

Étude préalable au classement des vallées de la Meuse et du Vair

Département des Vosges

3.

PARTIE 3 - IDENTIFICATION DES VALEURS PAYSAGÈRES ET DES PRINCIPAUX ENJEUX

PARTIE 3 - TABLE DES MATIÈRES

3.1. LES PAYSAGES DE LA VALLÉE DE LA MEUSE

Caractères généraux de la vallée de la Meuse et séquences	58
Vallée de la Meuse / Analyse de grands points de vue.....	60
Vallée de la Meuse / Approche à l'échelle des communes.....	65

3.2. LES PAYSAGES DE LA VALLÉE DU VAIR

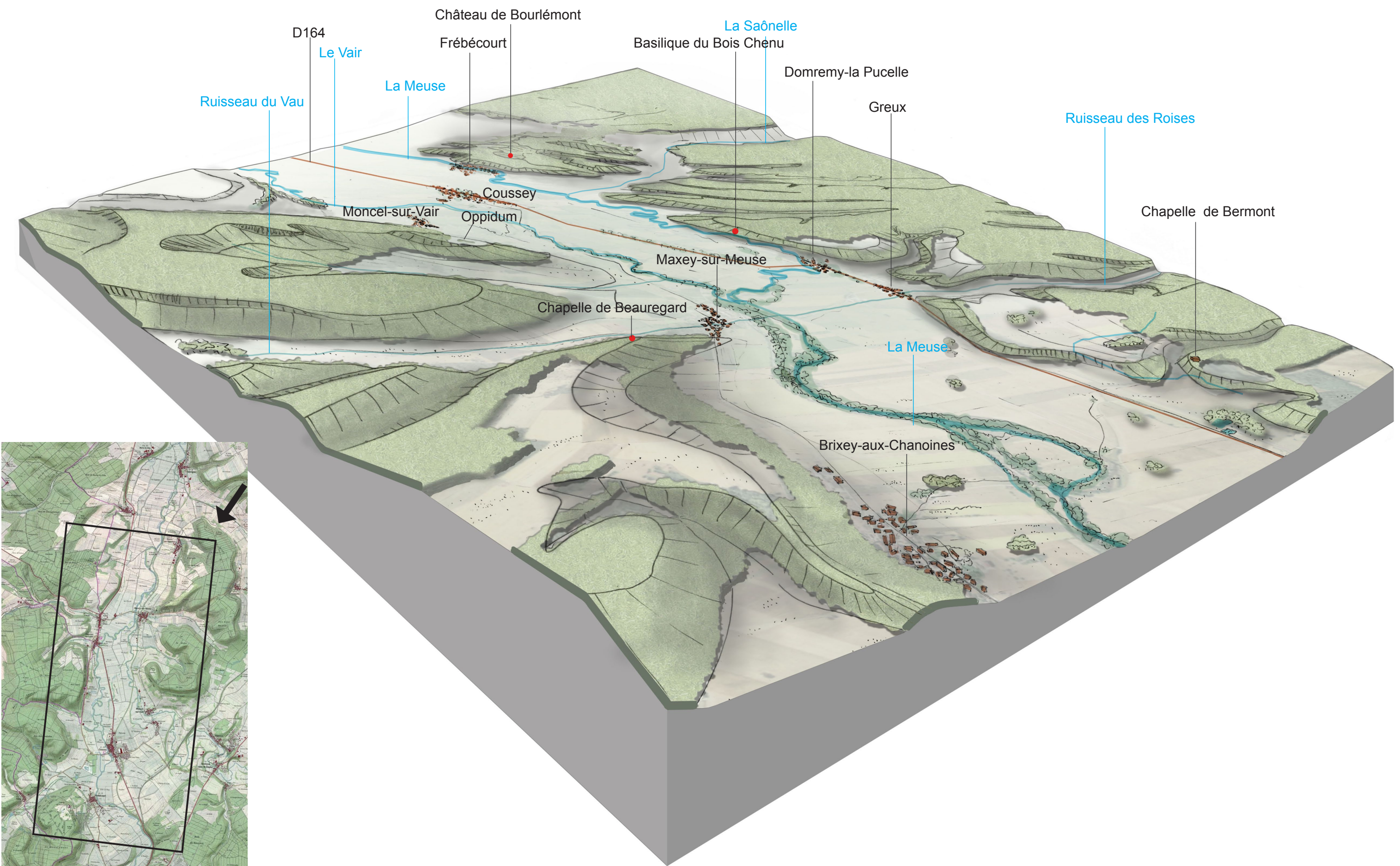
Caractères généraux de la vallée du Vair et séquences.....	80
Vallée du Vair / Analyse de grands points de vue	81
Vallée du Vair / Approche à l'échelle des communes.	86

3.3. SYNTHÈSE ET ENJEUX EN VUE DU PROJET DE CLASSEMENT

Un patrimoine visuel monumental.....	97
Synthèse cartographique des principaux enjeux	98

3.1. LES PAYSAGES DE LA VALLÉE DE LA MEUSE

3.1.1. CARACTÈRES GÉNÉRAUX DE LA VALLÉE DE LA MEUSE ET SÉQUENCES



• Bloc-diagramme : Vue de la vallée de la Meuse, axée sur Maxey-sur-Meuse, depuis le nord-est (Source : IGN / Géoportail)

• Séquences

Un large fond de vallée, discrètement sillonné par le cours méandreux de la Meuse et de ses affluents, bordé de côtes animées par des petites vallées adjacentes et ourlé d'horizons lointains boisés.

On peut distinguer quatre séquences le long de la vallée de la Meuse :

Au nord, deux évènements majeurs marquent les paysages de la vallée :

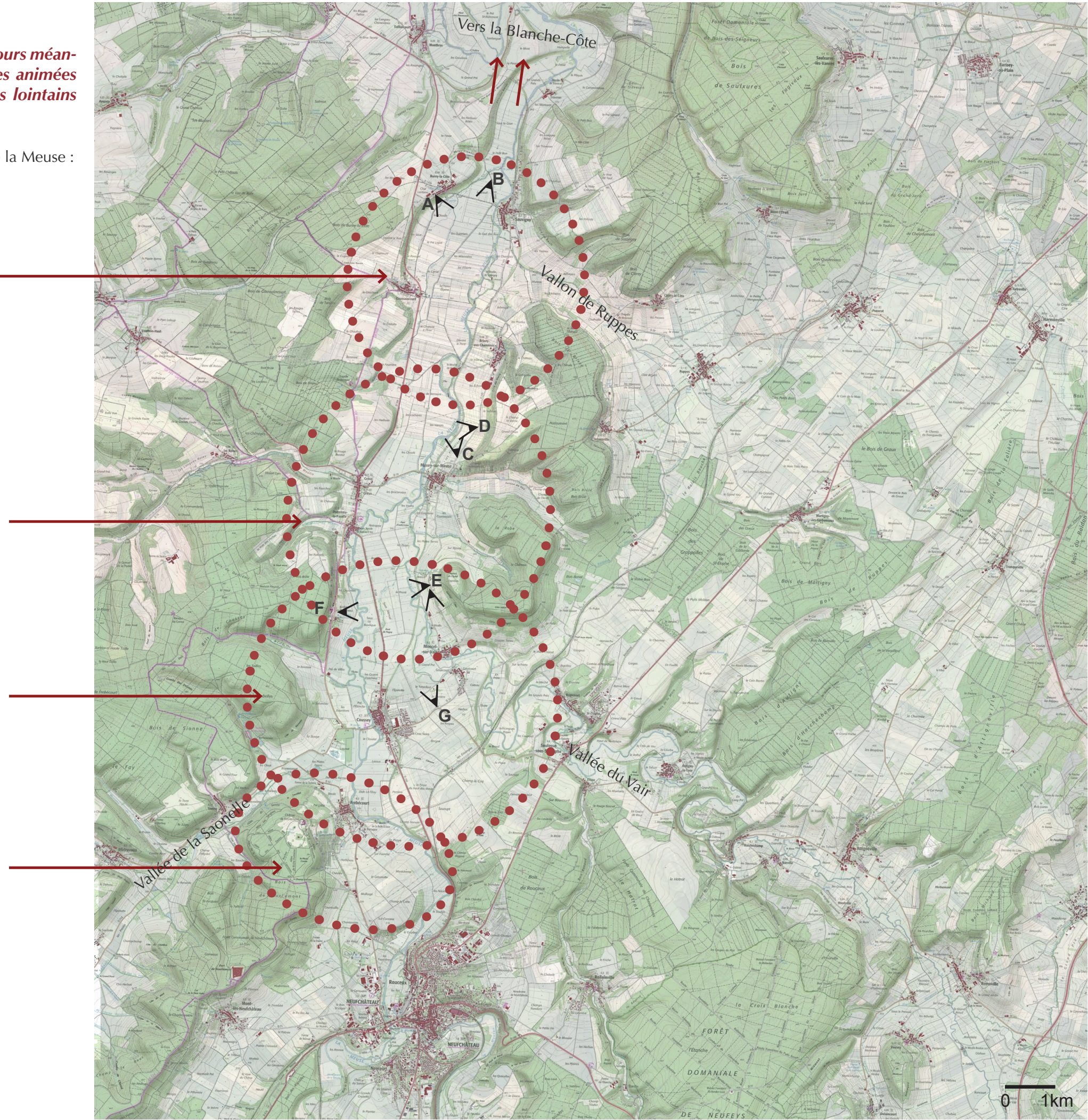
- d'une part la vallée se referme vers le nord avec Burey-la-Côte en positon de sentinelle.
- Au-delà, vers le nord, la vallée serpente et perd sa grande perspective. On perçoit cependant les hauts de La Blanche-Côte en arrière-plan, notamment depuis Beauregard.
- d'autre part, le vallon de Ruppes imprime une large ouverture vers l'est, perceptible uniquement depuis cette séquence.

Grande séquence de vis-à-vis entre coteaux. Ceux-ci sont particulièrement découpés. Les vallons d'une part et les espaces de basculement des plateaux encore ouverts d'autre part forment des sortes de chambres latérales jalonnant la vallée.

Séquence très large marquée par les confluences avec le Vair et la Saône, le bourg de Coussey se positionnant au centre. Effet de plaine aux horizons très lointains vers le nord, l'est et le sud, et dans une moindre mesure vers le sud-ouest. Boulémont, Bois Chenu et Côtes de Duligny articulent ici les confluences.

Au sud, la séquence de Frébécourt tenue par la butte de Boulémont avec un effet de petite plaine qui remonte vers Neufchâteau. La vallée engage ici son ouverture vers le nord. Au-delà en amont, vers le sud, la vallée de la Meuse se rétrécit et se divise.

NB : les points de vue repérés sur la carte ci-contre correspondent aux photographies panoramiques présentées dans les pages suivantes.



3.1.2. VALLÉE DE LA MEUSE / ANALYSE DE GRANDS POINTS DE VUE

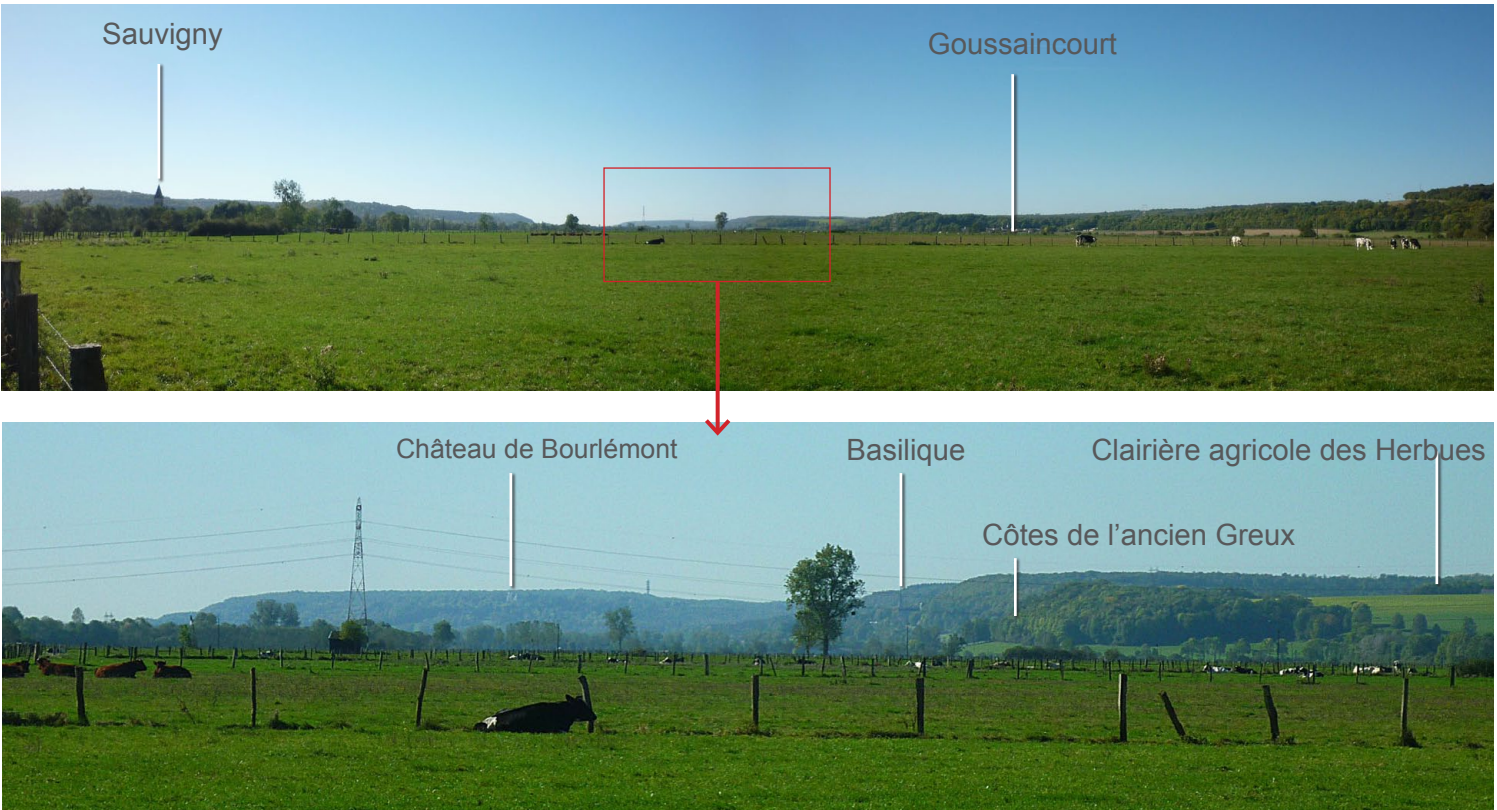
L'arpentage in situ a révélé la dimension visuelle remarquable des paysages des vallées de la Meuse et du Vair. Pour conforter le critère pittoresque de la démarche de classement et fonder les choix du périmètre, un certain nombre de points de vue de la vallée de la Meuse sont ici mis en avant et analysés, avec l'objectif de donner des pistes sur les rapports d'échelles (données sur la nature, la profondeur de champ et l'altitude des horizons perçus). Pour la vallée de la Meuse, ces points de vue sont proposés du nord au sud (voir repérage page précédente).

• A. Point de vue de Burey-la-Côte (alt. 305m env., octobre 2017)



Le village de Burey-la-Côte offre de belles échappées visuelles sur la vallée et au-delà vers Ruppes. Les séquences de plateaux situés au-delà des côtes de part et d'autre de la vallée de Ruppes sont occultées par les boisements. Au niveau de la vallée de Ruppes, on distingue bien l'«affaissement» des côtes qui permet au regard de s'engouffrer dans les horizons lointains au-delà de Ruppes.

• B. Point de vue du Breuil (fond de vallée de la Meuse entre Burey-la-Côte et Sauvigny - alt. 260 m env.), vue vers le sud (octobre 2017)



La vallée de la Meuse se déploie vers le sud jusqu'à la butte de Bourlémont, le pylône du fort constituant un bon repère visuel. Dans cette vue, la clairière agricole des Herbues, au nord de Greux, est très présente.

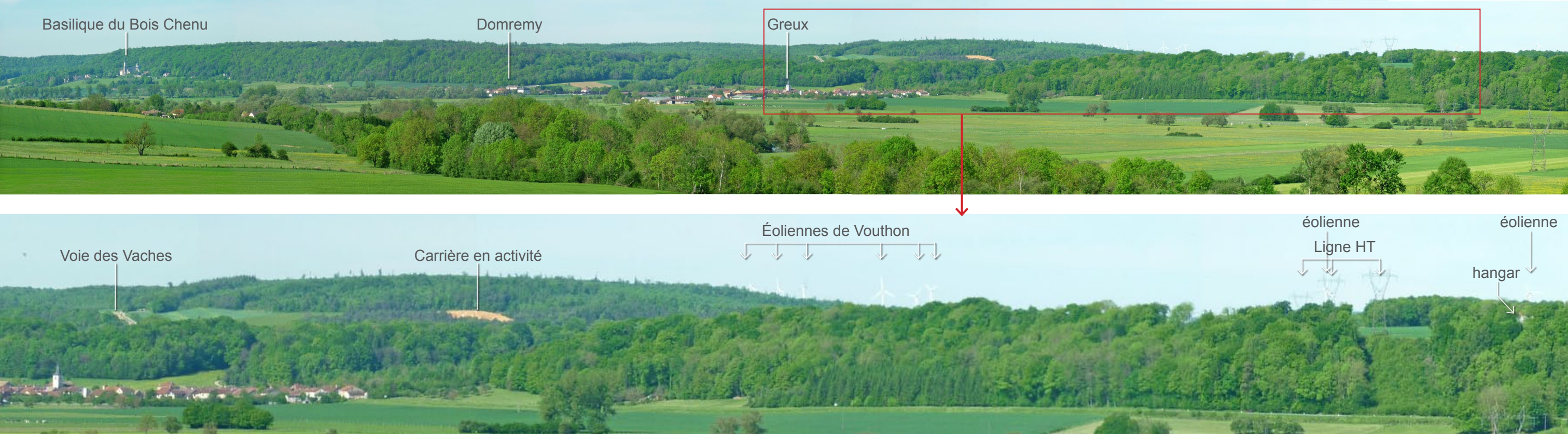
• C. Point de vue entre Brixey-aux Chanoines et Maxey-sur-Meuse (altitude 300mNGF env.) : Vue vers le nord-ouest (mai 2017)



En arrière-plan de Goussaincourt, se déploient des plages bien visibles de paysages de grandes cultures au sein des espaces boisés.

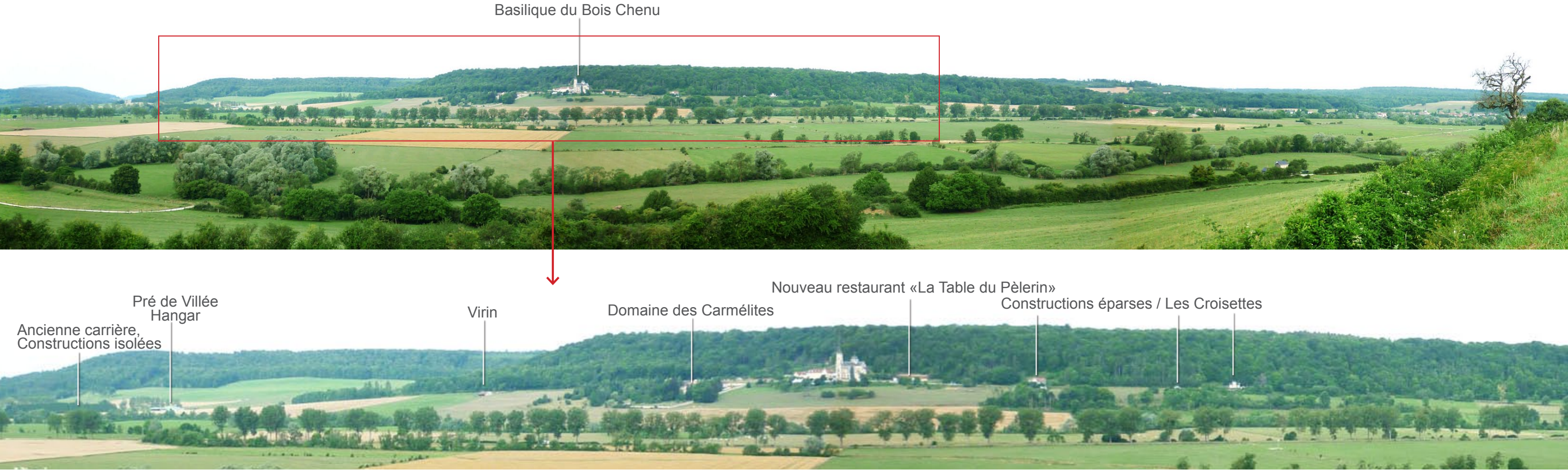
Au-delà vers le nord, les crêtes formées par les méandres de la vallée de la Meuse se succèdent. La Blanche-Côte se distingue. Les Hauts de Sauvigny, largement ouverts, dominant tout le bassin visuel de Brixey-Maxey.

• **D. Depuis la route entre Brixey et Maxey (alt.300m environ). Vue vers l'ouest (mai 2017)**



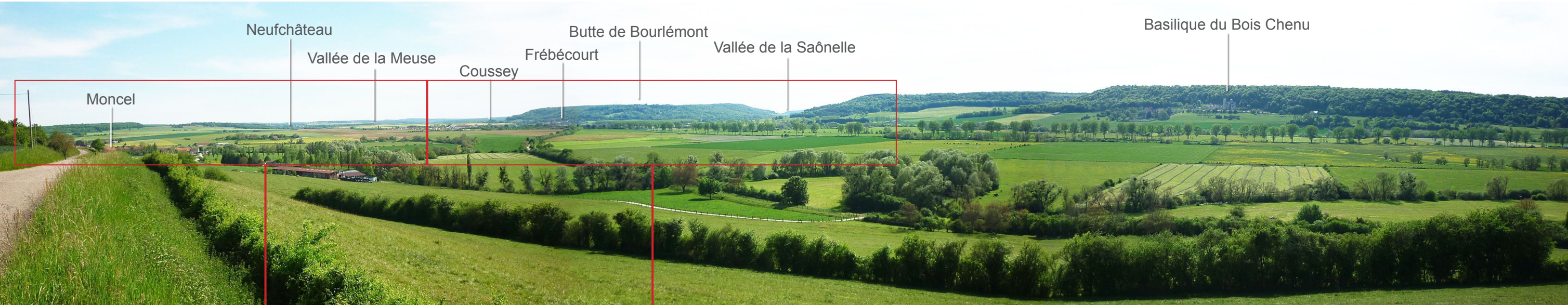
La petite route à flanc de coteau entre Brixey-aux Chanoines et Maxey-sur-Meuse offre également un très beau panorama vers le sud-ouest jusqu'à la Basilique et au-delà. La Meuse se rapproche ici vers le coteau de Brixey (cordon arboré des premiers plans) ; les villages de Greux et Domremy marquent le piémont du coteau opposé ; l'horizon est assez proche, boisé et surmonté ponctuellement par les émergences que constituent la ligne à Haute tension et les ensembles éoliens.

• **E. Point de vue de Moncel-le-Haut (alt. 315m environ), vue en direction de la Basilique du Bois Chenu (juillet 2017)**

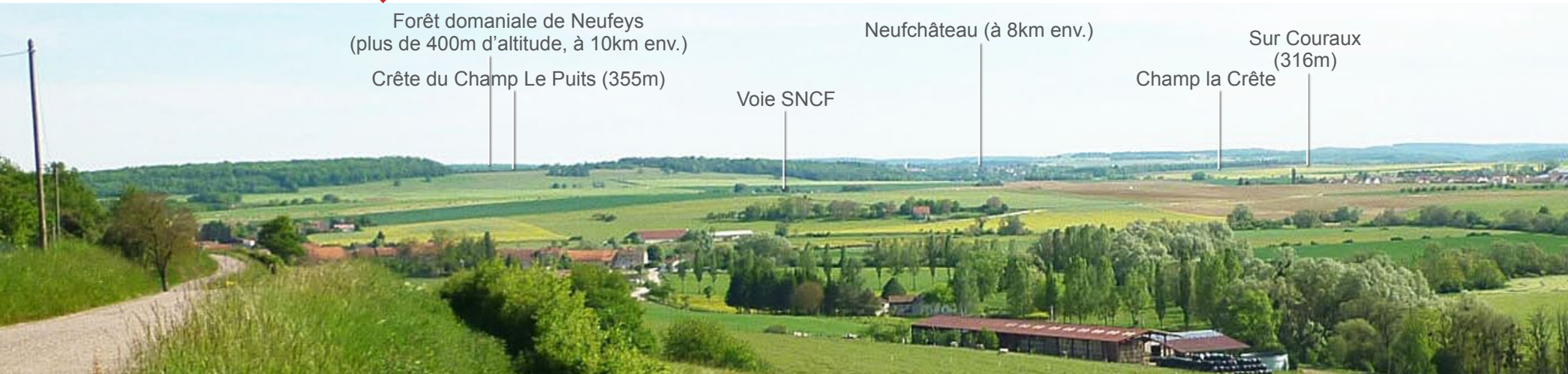


Cette vue est sans doute l'une des plus pittoresques du secteur : le carroyage parcellaire, les ponctuations végétales, le cours sinueux des deux rivières Meuse et Vair, les reliefs en fond de scènes assurent une composition picturale unique autour de la Basilique.

• Ebis. Point de vue de Moncel-le-Haut (alt. 315m environ), Vue en direction de la vallée de la Meuse amont (mai 2017).

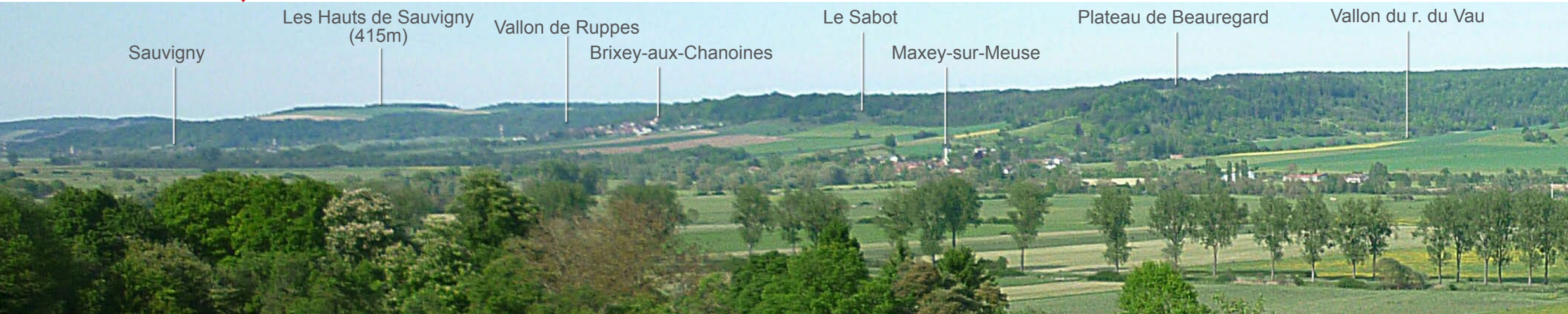
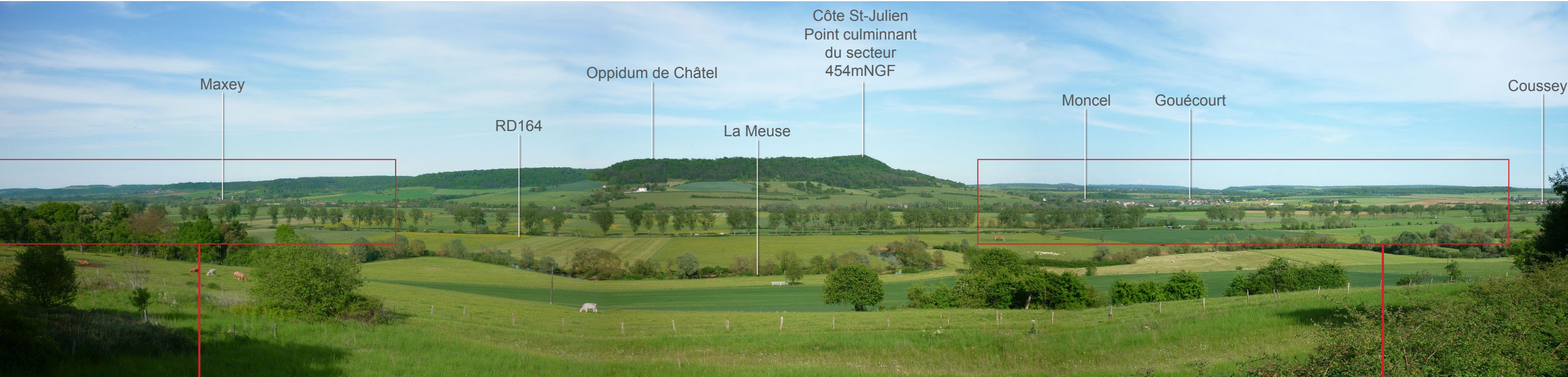


La butte-témoin de Bourlémont est un évènement paysager majeur de la vallée de la Meuse, identifiable par sa forme aplatie en isolat et la présence du pylône (Fort) et du château dominant la confluence Vair-Meuse-Saône. La vallée de la Saône est ici visible dans sa plus grande perspective, formant une échancrure marquée en direction de Liffol-le-Grand avec la présence du coteau de Villouxel. Notons que la carrière de Naulot, derrière la peupleraie de Coussey est invisible.

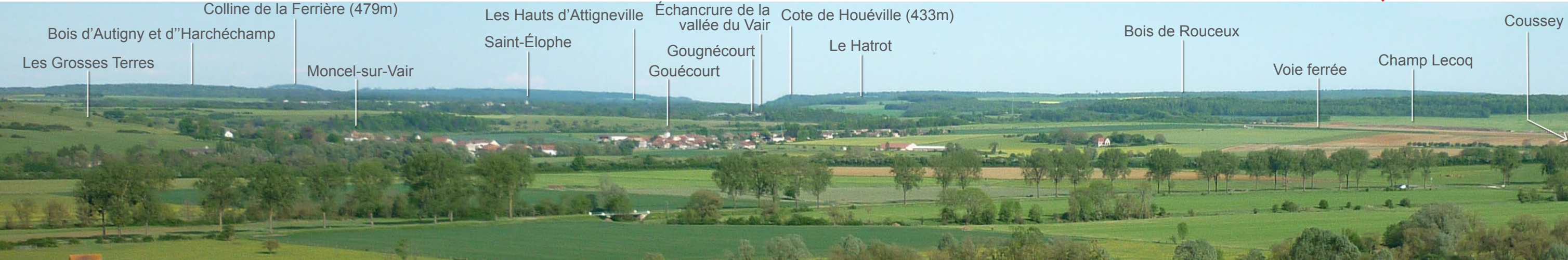


La vallée amont de la Meuse aux abords de Neufchâteau est beaucoup moins identifiable du fait de la convergence de nombreuses petites vallées et la disparition d'effets de côte très marqués. Cela donne une profondeur d'horizon très importante dans les vues depuis le nord, au-delà des premières lignes de Crête du Champ Le Puits et Champ la Crête.

• F. Point de vue de la Basilique du Bois Chenu (alt. 325m env.), face à la Côte de Châtel (juillet 2017)



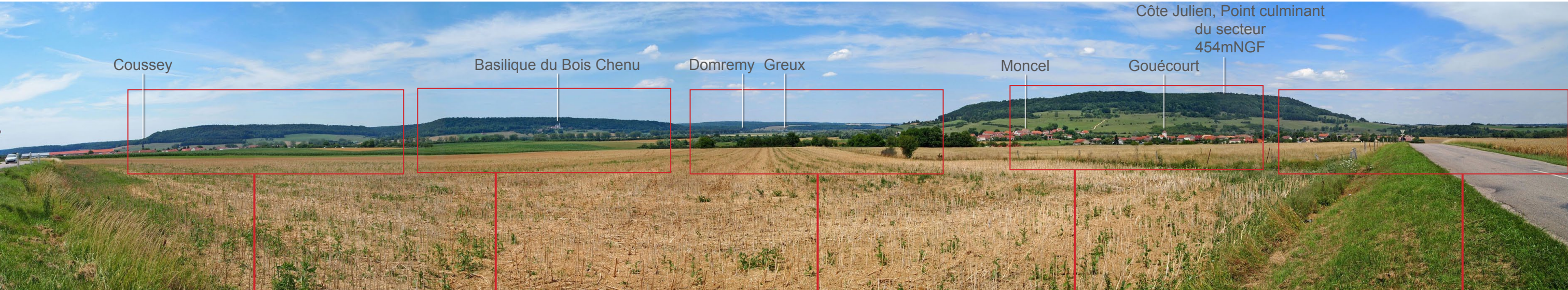
Horizon lointains vers le nord-est, en direction de Maxey-sur-Meuse : Beauregard, le Sabot et les Hauts de Sauvigny marquent les horizons lointains.



Horizons lointains vers le sud-est, en direction de Moncel-sur-Vair et Gouécourt : au sein des plateaux alternant forêts et grandes cultures la vallée du Vair n'est vraiment perceptible que par une échancrure dans l'horizon. Notons que la colline de la Ferrière (commune d'Aouze), avec ses 479m d'altitude et distante de 17 km de la Basilique, domine l'horizon.

• *G. Point de vue de la Perrière (carrefour RD3/RD3a au sud-ouest de Gouécourt - alt. 305m environ), vue de la vallée vers l'aval (octobre 2017).*

Ce point de vue remarquable témoigne de l'importance des motifs des côtes. Piémonts dégagés ponctués d'anciens vergers, pentes boisées, clairières agricoles en terrasses et couronnements forestiers marquent les coteaux formant l'horizon.



Débouché du vallon du Cul de Vau à l'ouest de Coussey : effet de glacis sur le piémont.



Vallée du Vair à l'ouest de Gouécourt.



Le coteau de Bois Chenu forme un arrière-fond forestier homogène.



Depuis ce point de vue, on perçoit bien, la clairière agricole des Herbues (à plus de 5km), dominant Greux, et au-delà à droite, celle de la Crotote (à 7km).



La Côte de Dulgny (ou Côte Julien) point dominant du secteur (454m) forme un ensemble caractéristique identifiable depuis de nombreux sites environnants.

3.1.3. VALLÉE DE LA MEUSE / APPROCHE À L'ÉCHELLE DES COMMUNES

• Greux et Domremy : sur le piémont en rive gauche de la Meuse, et à l'entrée de deux vallons

Greux et Domremy ne faisaient qu'une seule paroisse au Moyen Âge, au temps de Jeanne d'Arc. Les deux communes sont donc très liées par l'histoire, à ceci près que Greux resta française alors que Domremy, rattachée à la Lorraine en 1571, passa sous domination du Saint Empire Germanique. Au XVe s, la paroisse était divisée en deux, l'une dépendait du comté de Champagne, l'autre du Barrois. *«Domremy-la-Pucelle, ce n'est pas un pays vide et creux, c'est une terre toute pleine, chargée d'esprit» Maurice Barrès.*

- **Greux**

Le territoire communal s'accroche à la rive gauche de la Meuse, contre le piémont.

Le versant sud de la petite vallée des Roises constitue une partie de la limite sud-ouest du territoire communal, jusqu'au gué en limite de la commune voisine, les Roises. Tout l'est de la commune est en territoire inondable.

Au nord-ouest le territoire s'étire sur le plateau de Greux, essentiellement boisé. Une vaste pièce de grandes cultures persiste cependant sur ce plateau. Plus au nord, une petite vallée sèche dominée par l'ermitage de Bermont entaille le plateau.

Le village s'installe de part et d'autre du ruisseau des Roises, au débouché de la petite vallée du même nom, et à distance de la Meuse, le long des axes routiers qui la structurent (RD164, RD 166, et RD19). C'est un village-rue avec son bâti aligné le long de la RD164 sur près de 500 m.

Le village primitif et son église, l'ancien Greux, implanté sur la colline au nord, ont été détruits en 1635 par les Suédois au cours de la guerre de Trente Ans.

On trouve plusieurs sites de carrières sur le territoire, exploitant le sable de grouine : au Chênoie, à l'est du village, en limite de Domremy et le Bois de Brixey, au sud de la chapelle de Bermont.
- **Domremy**

Anciennement appelé «Domremy de Greux», le territoire communal s'inscrit en partie en rive gauche de la Meuse, avec une petite enclave en rive droite. Le village s'est édifié contre la Meuse et au débouché du petit vallon du ruisseau de Saint-Rémy.

Le secteur autour de l'église et de la maison natale de Jeanne d'Arc présente un paysage villageois pittoresque, adossé au coteau et en limite des prairies de la Meuse, avec ruelles, bâtis anciens, lavoir, moulin... Ici la permanence du bâti est très marquée, offrant une belle séquence d'un paysage rural, empreint d'histoire de France à travers l'évocation de l'enfance de Jeanne d'Arc.

De belles maisons bourgeoises furent édifiées dans le village au XIXe et au début du XXe siècle, contribuant à sa qualité urbaine.

Au sud de la commune, autour de la Basilique du Bois Chenu, construite à partir de 1181 lors de la canonisation de Jeanne d'Arc, se sont édifiés les bâtiments d'un monastère et d'accueil des pèlerins (un bâtiment pour la restauration vient d'être reconstruit très récemment). La Basilique forme avec ses bâtiments annexes un ensemble remarquable, véritable repère dans la vallée au même titre que le château de Bourlémont.

Au nord, le territoire communal est limité par le ruisseau des Roises, et à l'est, la limite se situe dans la forêt au basculement d'un vallon sec mettant à distance la ferme de Saulcy.



Greux depuis le site du Vieux Greux.

Ensembles les plus remarquables de Greux (cf. repérage p.98) :

- **Bord de Meuse** en limite est de la commune
- **Ruisseau des Roises** le long de la RD19
- **Église Saint-Maurice**, XVIIIe s.
- **Ermitage de Bermont**, avec chapelle édifée au XIIème s.(inscrite MH), Jeanne d'Arc s'y serait rendue presque tous les samedis en pèlerinage + ermitage et parc avec frêne multicentenaire et beaux tilleuls
- **Vallon de Bermont** avec source Saint-Thiébauld près de Notre Dame de Bermont alimentant un petit étang. La fontaine était réputée guérir

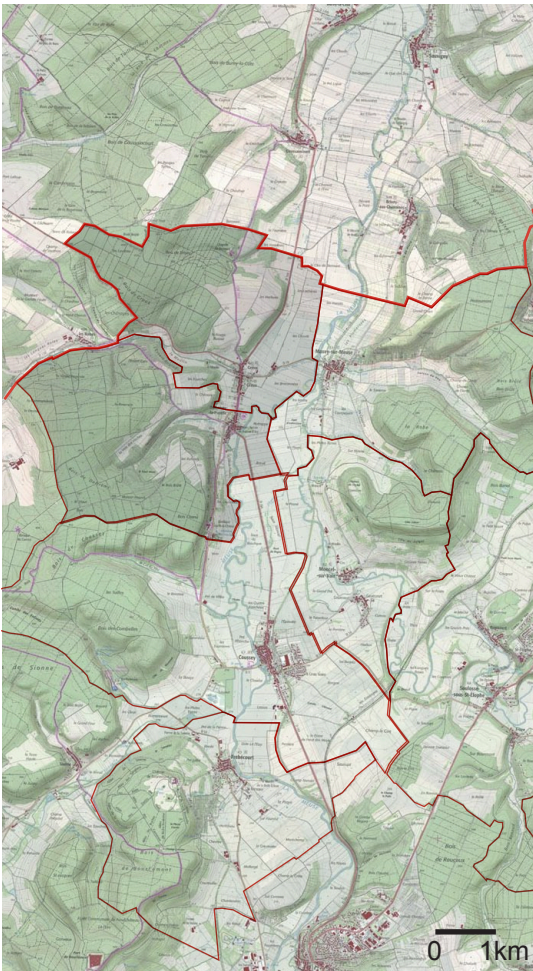
- les fiévreux. Belles prairies dans le fond de vallon en aval. Anciennes carrières de grouine (non aménagées).
- **Site de l'ancien village** avec statue sur le flanc de la côte au nord du village actuel / point de vue remarquable vers la vallée et le bourg actuel
 - **Alignement d'arbres de la RD164** (abattus fin 2017).
 - **Vallon du ruisseau des Roises à l'ouest du village** : scènes pittoresques, prairies en fond de vallon, vergers sur coteau sud, moulin à 500m du village, gué en limite communale (GR714-703)...



Vue aérienne au-dessus de la Basilique (Source : CD des Vosges).



Les paysages de la Basilique, vus depuis Beauregard.



Ensembles les plus remarquables de Domremy (cf. repérage p.98) :

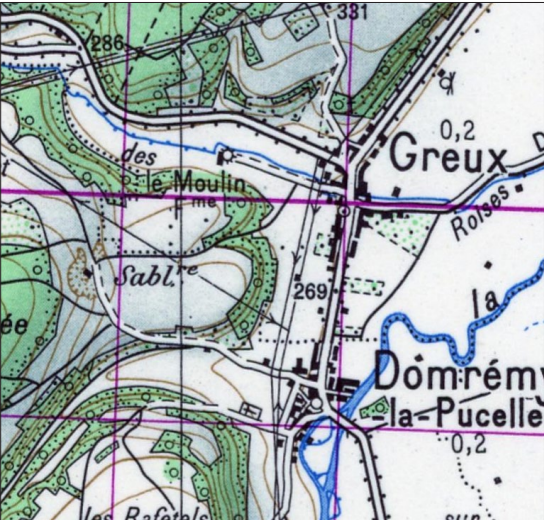
- **La maison de Jeanne d'Arc** : une authentique maison rurale propriété du Département des Vosges depuis 1818. Les abords de la maison et la partie sud du village jusqu'au moulin et lavoir constituent un ensemble de qualité (site inscrit depuis 1947).
- **Église Saint-Rémy** : édifice gothique (XVe s., remanié au XVIe s.), classée MH depuis 1946.
- **Points de vue** depuis la route de la basilique et depuis la route longeant le coteau.
- **Basilique et abords, point de vue et fontaine des Fiévreux**,
- **GR 714** (Bar-le-Duc / Vittel).
- **Prairies inondables remarquables** de la Meuse entre Coussey et Domremy (ENS A25).
- **RD53, route en balcon à flanc de coteau**, qui ménage notamment au sud du village, de larges points de vues sur la vallée de la Meuse.
- **Vestiges d'un lieu de culte celt**e dans les bois à proximité du cimetière, à 800m de l'église (sorte de belvédère en pierre de taille) / accès par le cimetière de Domremy.
- **Alignement de peupliers de la RD164**. Identifié comme structure arborée remarquable en début d'étude, il a été entièrement abattu en hiver 2017. Une campagne de replantation de 350 sujets est programmée pour ce début de printemps 2018.



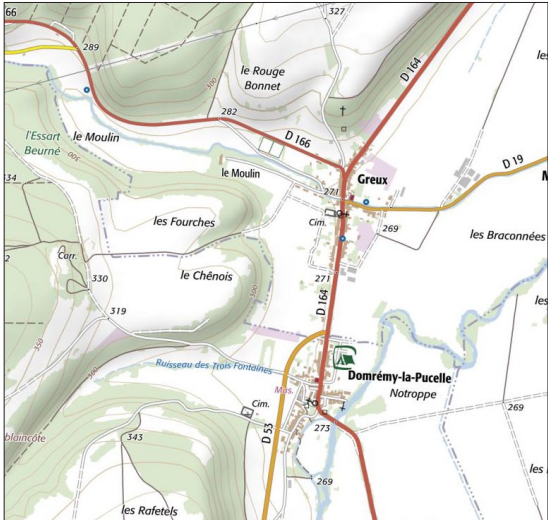
Carte des Naudin (XVIIIe s.)



Carte d'État Major (XIXe s.)



Carte IGN Scan50 - 1950



Carte IGN actuelle



Emprise du territoire des communes de Greux et Domremy-la-Pucelle- ech 1/25000e.



Vue vers Domremy et Greux depuis Moncel-le-Haut. On devine les éoliennes sur les horizons en arrière-plan.



Vue panoramique vers le plateau de Moncel depuis la Basilique du Bois Chenu, un des points de vue les plus remarquables de la vallée.

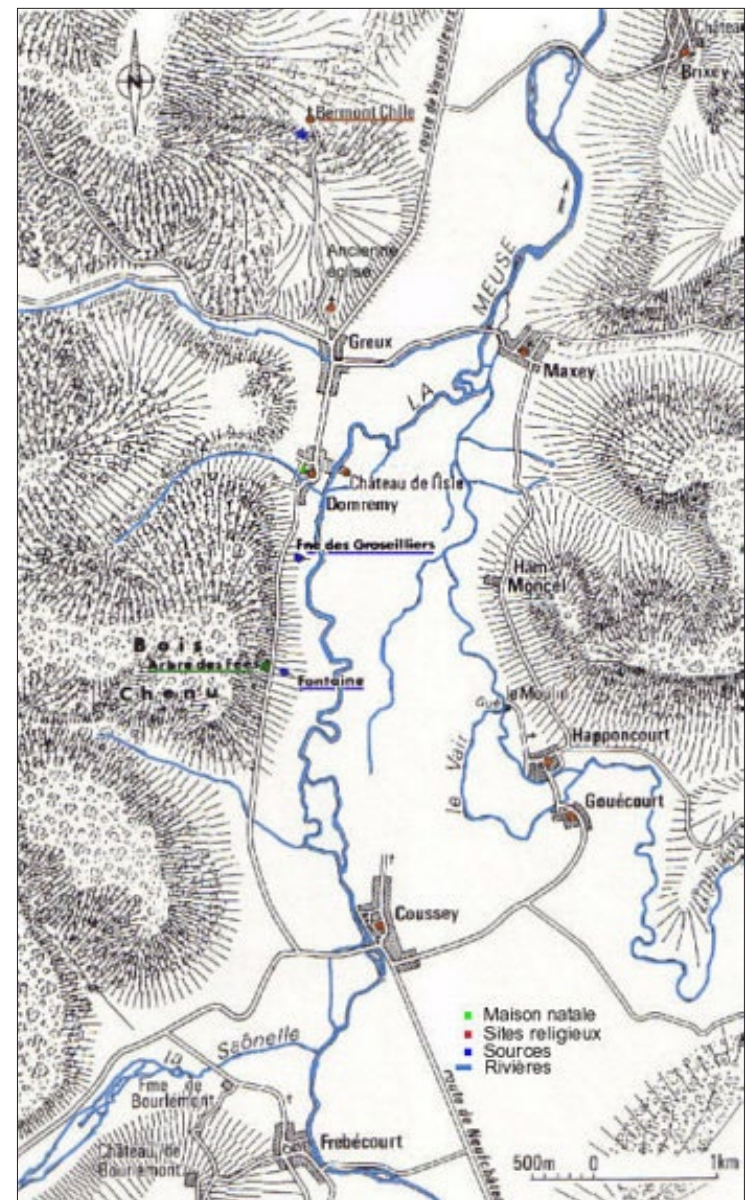
Jeanne d'Arc

Jeanne d'Arc naquit à Domremy en janvier 1412 dans une famille de paysans aisés, composée de ses parents : Jacques d'Arc et Isabelle Romée, de ses frères : Jacques, Jean et Pierre, et de sa sœur Catherine.

Enfant pieuse, bouleversée par les malheurs des guerres qui sévissaient dans son pays, elle affirma entendre, dès l'âge de treize ans, des voix lui commandant de libérer la France des envahisseurs étrangers et de placer sur le trône de France le Dauphin Charles. Ces voix, précisait-elle, étaient celles de Saint Michel, de Sainte Catherine et de Sainte Marguerite. Elles venaient de Dieu et se manifestèrent à plusieurs reprises.

À 17 ans, Jeanne se rendit à Vaucouleurs pour tenter de rallier à sa cause le Capitaine de Baudricourt. Celui-ci accepta de lui fournir une escorte d'hommes d'armes et le 23 février 1429 Jeanne quitta Vaucouleurs pour Chinon où elle parvint à convaincre le Dauphin Charles de se lancer dans ce qu'elle considérait comme une juste et sainte guerre de libération. Délivrant au passage les villes traversées, comme Orléans le 8 mai 1429, Jeanne conduisit le Dauphin et ses troupes de Chinon à Reims. Charles VII y sera sacré roi le 17 juillet 1429, dans la cathédrale. Après avoir tenté, en vain, de libérer Paris, Jeanne fut capturée par les Bourguignons le 23 mai 1430, puis vendue par ceux-ci aux Anglais. Accusée d'hérésie, elle comparut à Rouen, devant un tribunal ecclésiastique de 40 membres présidé par Pierre Cauchon, évêque de Beauvais, le 21 février 1431. Le long procès fut marqué par l'abjuration de Jeanne, suivie de sa rétractation. Jugée hérétique, relapse, sorcière, elle fut condamnée à être brûlée vive. La sentence fut exécutée le 30 mai 1431, sur la Place du Vieux Marché de Rouen.

En 1456 eut lieu le procès en réhabilitation de Jeanne d'Arc. Béatifiée en 1909, Jeanne sera canonisée le 16 mai 1920 par le Pape Benoît XV.

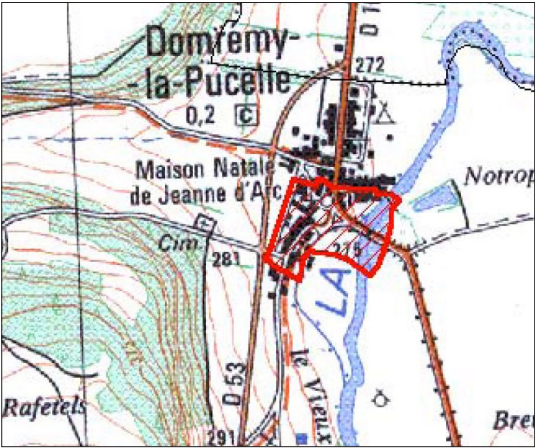


Domremy et ses environs, carte des points caractéristiques. (source : stejeannedarc.net).

La Maison de Jeanne d’Arc et ses abords sont inscrits au titre des sites depuis le 25 août 1947, essentiellement sur la base d’un critère historique : «Cet ensemble se situe dans un petit village lorrain et dans le cadre d’un paysage typiquement lorrain sur les rives de la Meuse. À l’extrémité du pont édifié au 18ème siècle, l’ensemble regroupait divers éléments : vieilles maisons, la maison natale de Jeanne d’Arc, l’église du village... De nouveaux équipements et aménagements destinés à l’accueil du public ont vu le jour dans cet ensemble dont l’aspect a bien changé depuis sa protection en 1947.» (Extrait de la fiche des sites protégés de la Lorraine - DIREN 2006).

La Maison Natale fut classée au titre des Monuments Historiques en 1840, ainsi que l’église Saint-Rémy, toute proche, en 1946.

Depuis quelques années, le site a fait l’objet d’attention pour le valoriser. Le Centre Johannique offre un beau fond de scène contemporain derrière l’édifice ancien. Un jardin a également été aménagé devant la Maison Natale, les ensembles bâtis ont été rénovés, proposant aujourd’hui un ensemble cohérent et de qualité, évoquant sobrement et efficacement la vie de Jeanne d’Arc. Les paysages villageois en bord de Meuse restent particulièrement pittoresques.



Repérage du site inscrit de la Maison Natale de Jeanne d’Arc et de ses abords (source : fiche DIREN / 2006).



Pont surplombant la Meuse aux abords de la Maison Natale.



Petit jardin public aux abords de la Maison de Jeanne d’Arc.



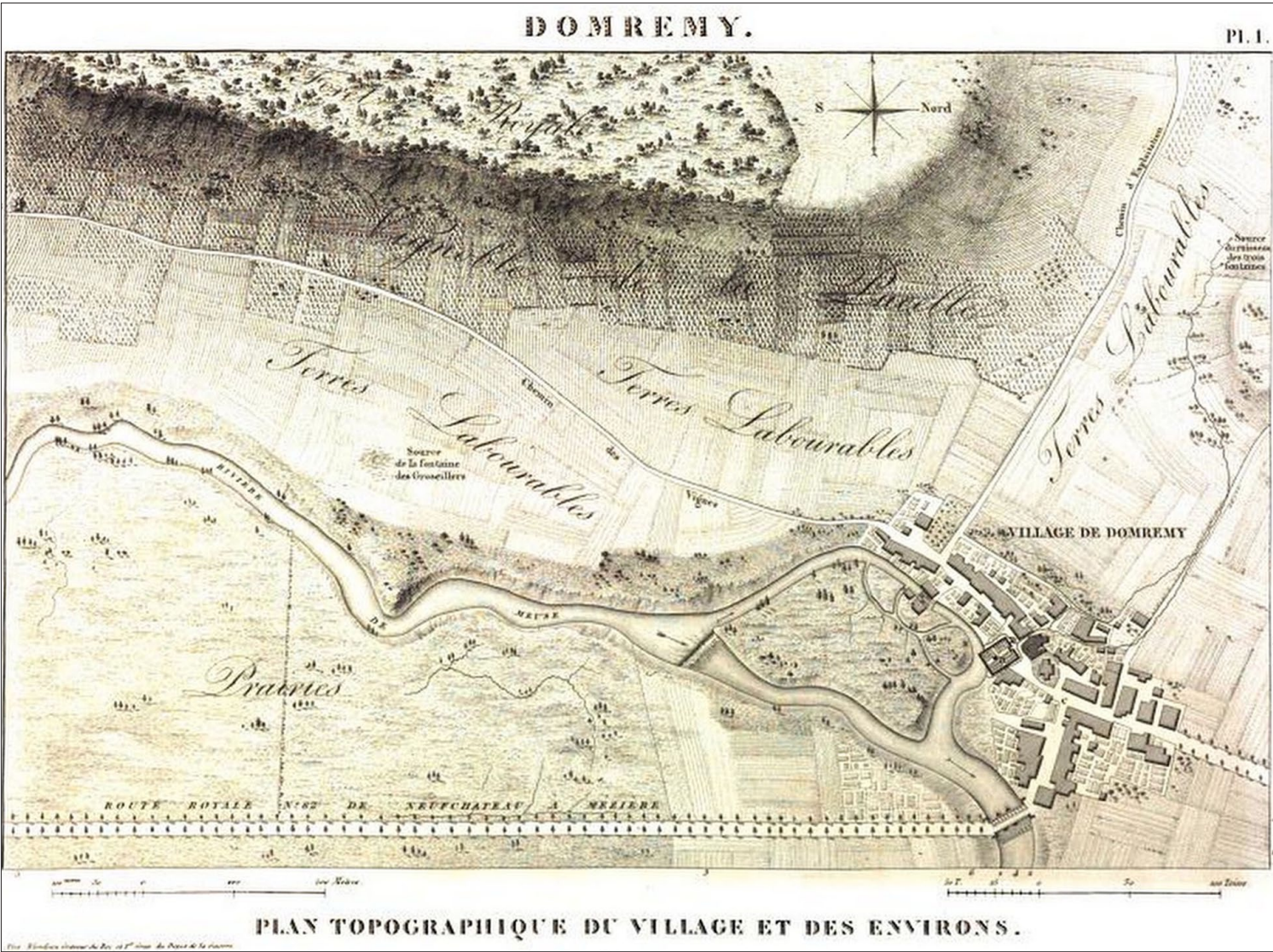
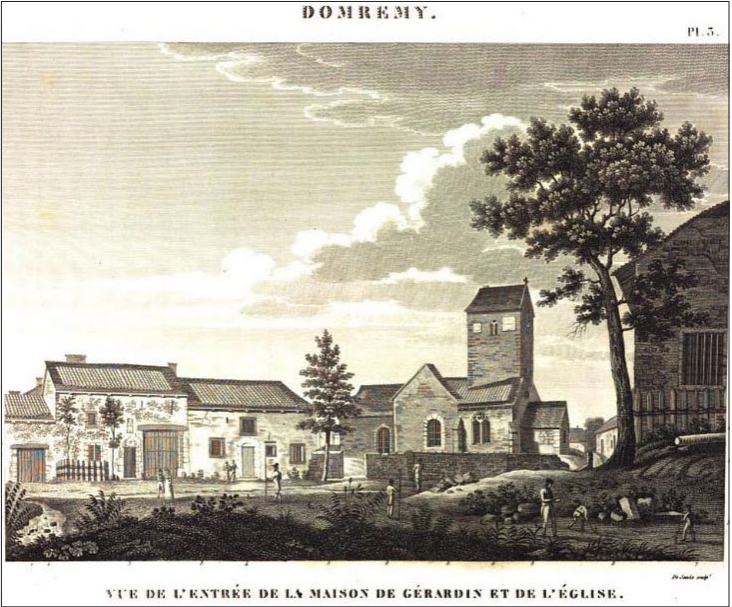
Église Saint-Remy, classée MH (arrêté du 11 mai 1946).



Abords de la Maison Natale de Jeanne d’Arc, accès au lavoir.

Domremy au XVIIIe siècle, illustrations diverses

Source des illustrations : Histoire abrégée de la vie et des exploits de Jeanne d’Arc surnommée la pucelle d’Orléans. Jean-Baptiste Prosper Jollois / Gallica/BNF.





Vestiges d'ouvrages localisés sur le haut du coteau au sud-ouest du village de Domremy, au sud du cimetière, dans un environnement aujourd'hui boisé. L'origine celtique est évoquée mais il s'agirait plutôt de constructions beaucoup plus récentes liées à l'activité viticole, puisque la vigne dominait ce secteur jusqu'au début du XXe s (cf. plan Jollois page précédente).
(photo : domrémylapucelle.leclosdomrémy.fr)



Extrait d'une carte ancienne (XVIIIe s) montrant l'emplacement des deux villages, entre prairies inondables du lit majeur de la Meuse et le carroyage agraire des piémonts (nord vers la droite).

Sans doute déjà habitée par les Celtes, Domremy n'est répertoriée qu'en 1070 dans l'acte de fondation du Prieuré de Châtenois. Le procès de Jeanne d'Arc atteste qu'elle constituait avec Greux une seule paroisse jusqu'en 1820. Une maison forte, le château de l'Isle, dépendant du fief de Bourlémont, fut édifée au Moyen Âge, au bord de la Meuse, sans doute au lieu-dit Notrope, au sud-est de l'église.

La Maison Natale de Jeanne d'Arc est acquise par le Département en 1818 et classée Monument Historique en 1840.

La Basilique fut édifée sur le coteau, à proximité du lieu où Jeanne aurait entendu ses voix. C'est le Monument National de la reconnaissance Française à Jeanne d'Arc, conçu par Paul Sédille.

Au-delà de l'histoire nationale qu'évoque ce territoire, les paysages sont remarquablement composés, notamment autour des bras d'eau et des routes et chemins, aux tracés anciens. La persistance de l'activité d'élevage et l'inondabilité de la Meuse et du Vair conditionnent ici grâce au motif de la prairie, le maintien de paysage ouvert.



Dessin de Georges Méliès, 1900
(Source : Cinémathèque nationale)



«Grandes construction faciles. N°78, Maison de Jeanne d'Arc à Domremy» / Imagerie d'Épinal, Pellerin&Cie, imp.1891.
(Source : BNF / Gallica)

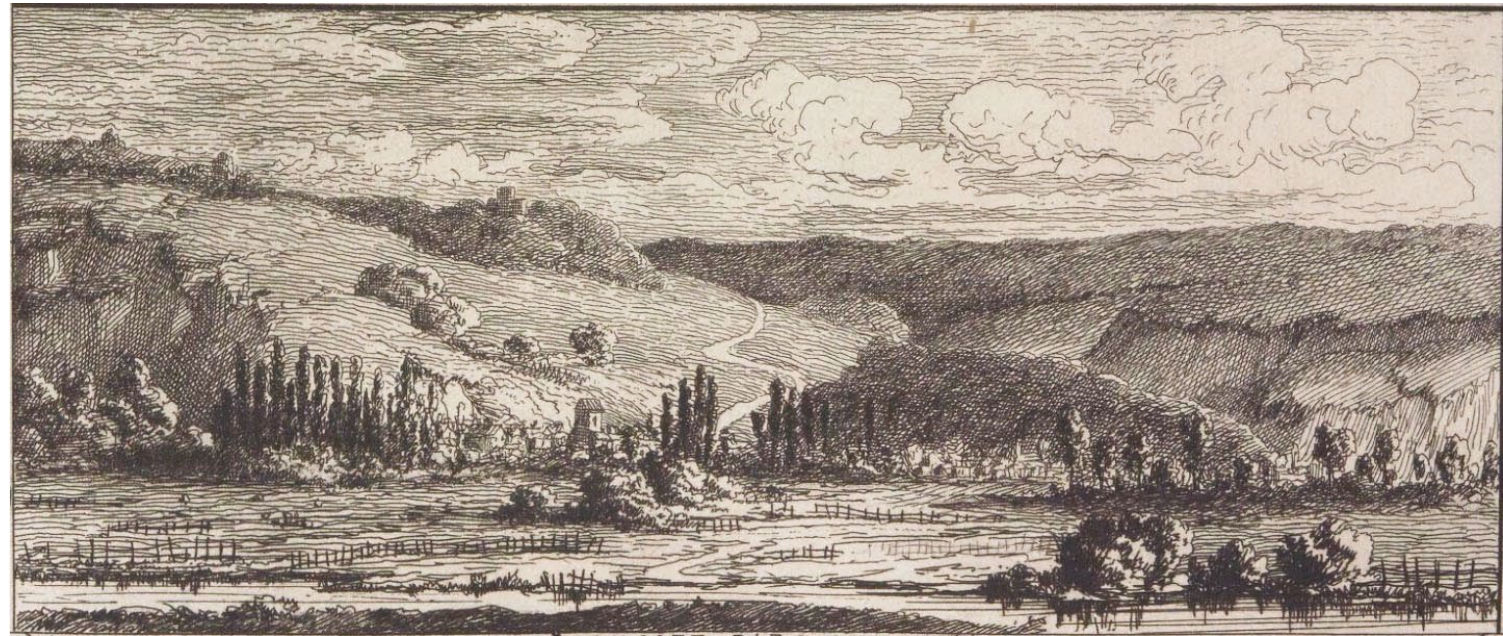


Paysages de Domremy et de Greux depuis les hauts de Maxey.

Point de vue et Fontaine des Fiévres
En contre-bas de la basilique, site ancien, à proximité duquel se trouvait l'arbre des Dames, hêtre tortillard, faisant l'objet d'une sorte de culte rustique, avec procession chaque année le 4e dimanche de carême. L'arbre était centenaire à l'époque de Jeanne d'Arc et vénéré pour sa beauté. Il aurait disparu lors des guerres précédant l'union de la Lorraine et de la France (d'après G.H. Parent, in Ferrantia, 2006)



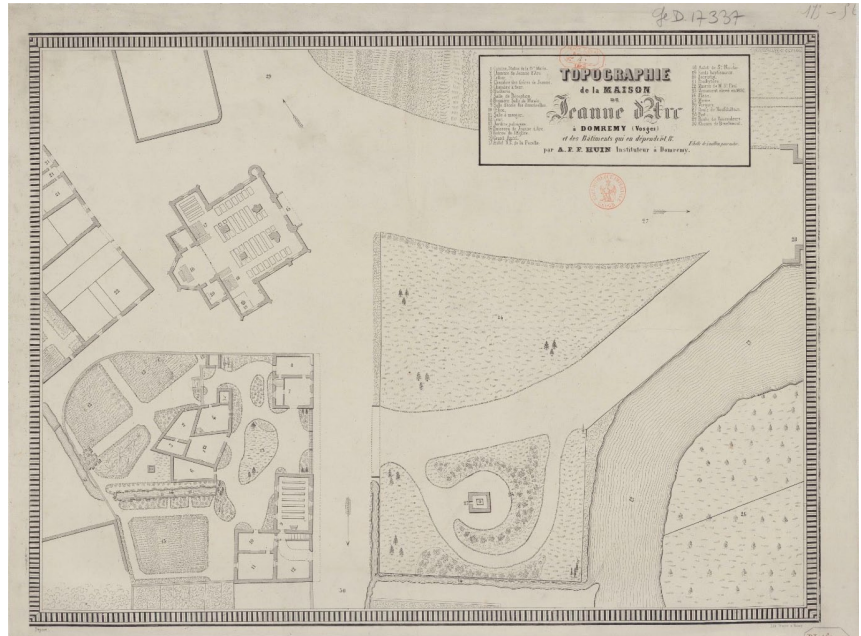
La basilique et sa vue vers Maxey-sur-Meuse et Brixey-aux-Chanoines.



Souvenirs de Domremy [sic] 1881 : [estampe] ([2e état]) / O. de Rochebrune inv et fec d'après nature 15 sept 1881 / Extrait
(Source : BNF / Gallica).



La Fontaine des Fiévres / Roze Sylvain, mai 2012.
(Source : e-monumen.net)



Topographie de la Maison de Jeanne d'Arc à Domremy (Vosges) et les bâtiments qui en dépendent / par A.F.F. Huin, instituteur à Domremy, 1856. (Source : BNF / Gallica)

L'ancien village de Greux :
surplombant le village actuel, l'ancien village de Greux dominait la vallée de la Meuse, lieu de passage très fréquenté depuis l'époque gallo-romaine. Un tel emplacement devait permettre de voir arriver les ennemis et de mieux se défendre, notamment à l'époque des invasions barbares. En revanche, la place forte des seigneurs se trouvait au centre du village actuel.
À cette époque, les villages de Domremy et Greux sont réunis au sein de la même paroisse; Jeanne d'Arc dira à son procès : «je suis née dans le village de Domremy, qui ne fait qu'un avec le village de Greux : à Greux est l'église principale». Jehanne - Procès de condamnation de Jehanne d'Arc ; Première audience publique, 21 février 1431.
L'église de Domremy restera longtemps une annexe de celle de Greux. Les paroissiens de Domremy avaient obligation de se rendre au moins une fois par an à la messe à Greux. Jeanne d'Arc devait, en revanche, fréquenter plus assidûment ce lieu qui se trouvait sur son chemin lorsqu'elle se rendait chaque samedi à la chapelle de Bermont.
L'église primitive était construite au flanc de la côte, comme l'ancien village. Elle était placée sous la dédicace de Saint-Maurice.
C'est au XVIIème siècle que l'ancien village fut détruit comme d'autres villages lorrains. La France et le Saint Empire Germanique étaient entrés dans la guerre de 30 ans (1618-1648) et se disputaient le duché indépendant de Lorraine.
Arrivé sur le trône en 1624, le Duc Charles IV, opposé à la France du cardinal de Richelieu, décida de ne plus continuer la politique de neutralité de ses prédécesseurs et refusa de laisser passer les troupes françaises. Sept corps d'armée combattaient en Lorraine : trois Français, deux d'Impériaux, les troupes de Charles IV et les Suédois de Bertrand de Saxe-Weimar.
En 1635, les suédois arrivèrent dans la région. Ce ne furent que massacres, pillages et incendies. L'église et le village de Greux furent brûlés.
Aujourd'hui il ne subsiste rien de l'ancien village mais pendant la guerre de 1914-18, des fouilles furent exécutées avec l'aide de soldats en cantonnement à Greux. Ils découvrirent des sépultures mérovingiennes - nombreuses au pied des côtes de Meuse - et mirent à jour des sarcophages.
À cet emplacement, se trouve actuellement un groupe de 3 statues tournées vers le village actuel : la Vierge, Sainte-Marguerite et Sainte-Jeanne d'Arc.
Source : Club vosgien.



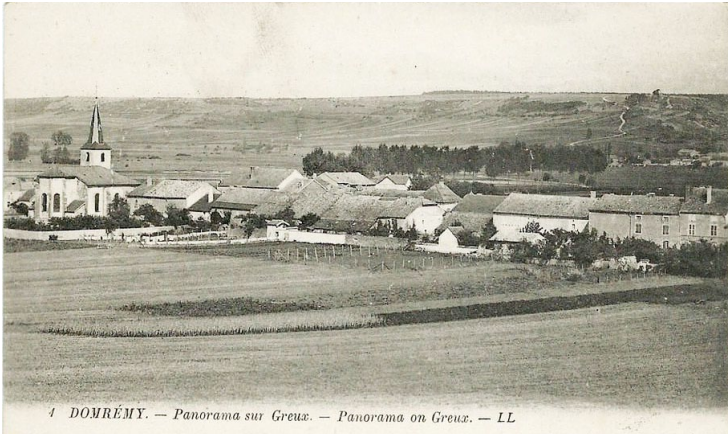
Entrée de Greux par l'est, en longeant le ruisseau des Roises.



Vallon des Roises / Moulin de Greux.



Vue vers le sud depuis le plateau des Herbues, entre la Chapelle de Bermont et l'ancien village de Greux. On perçoit bien les créneaux de la côte en rive ouest de la vallée, avec la Basilique et Bourlémont.



Panorama sur Greux, vu depuis Domremy. Au fond, la côte de Brixey-Maxey. On devine la chapelle de Beauregard qui émerge sur l'horizon des côtes (à droite).



Vue depuis l'ancien Greux. Au premier plan, le village de Greux, et au fond, Domremy, identifiable par l'alignement d'arbres de la route de Neufchâteau. On devine la Basilique (juste sous le timbre-poste).

Ermitage de Bermont : Chapelle, inscription MH du 11 déc. 1998.
Existence de la chapelle attestée dès le 13e siècle : Chœurs de plan rectangulaire de la fin du 12e ou du début du 13e siècle. Nef à vaisseau unique en grande partie reconstruite au 19e siècle. Dans le chœur, se trouve un décor peint réalisé à différentes époques : décor floral fin 14e-début 15e siècle, personnages agenouillés de la fin du 15e siècle (l'une des deux figures agenouillées est considérée comme une représentation de Jeanne d'Arc qui se rendait à la chapelle chaque samedi pour prier), figure de Saint-Thiébaud du 16e ou 17e siècle. Chapelle vendue comme bien national en 1793, restaurée à partir de 1835. (source : Mérimée).

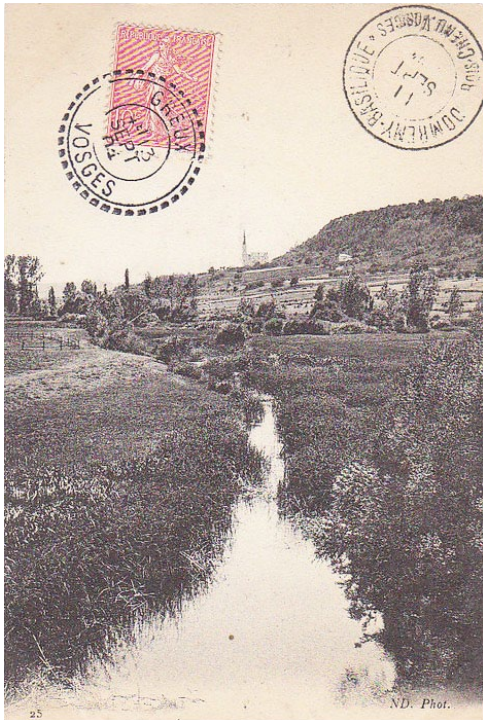
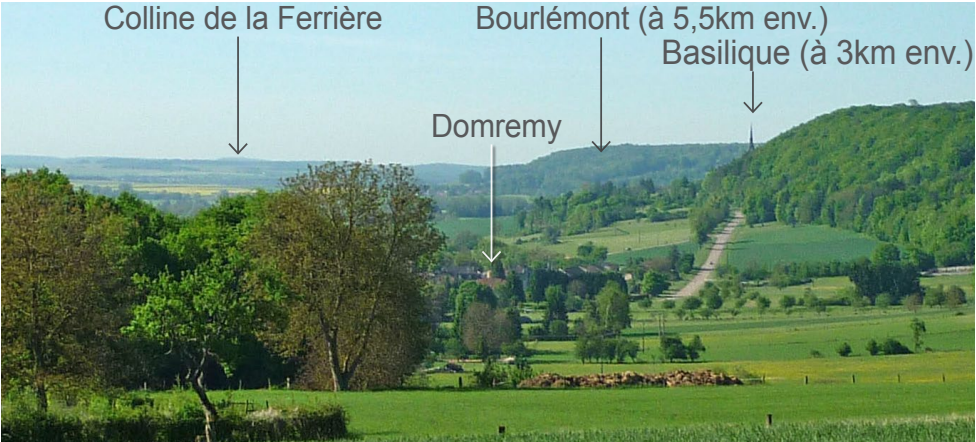
L'ermitage, entouré de boisements n'est pas visible depuis la vallée. Quelques beaux arbres accompagnent l'ensemble, notamment un très vieux frêne en fin de vie. Dans le petit vallon près de l'Ermitage, on trouve encore un petit étang alimenté par la source Saint-Thiébaud.



La chapelle de Bermont.



Captage de la source St Thiébaud vers 1910 ("La grande histoire illustrée de Jeanne d'Arc" - H.Debout - ed.1912)



Vue sur la Basilique depuis le sud de Domremy. Carte postale de 1904. Source : delcampe.net

• **Maxey-sur-Meuse : sur le piémont en rive droite de la Meuse, à la confluence des deux rivières, à l'entrée d'un vallon**

Le cadre d'ensemble est marqué par :
- la confluence de la Meuse et du Vair vers laquelle convergent également les ruisseaux des Roises, de Vau et de Bûcheronrupt;
- une côte très découpée, avec le plateau de Beauregard, véritable promontoire en avancée sur la vallée. Une jolie chapelle ponctue ce relief remarquable.

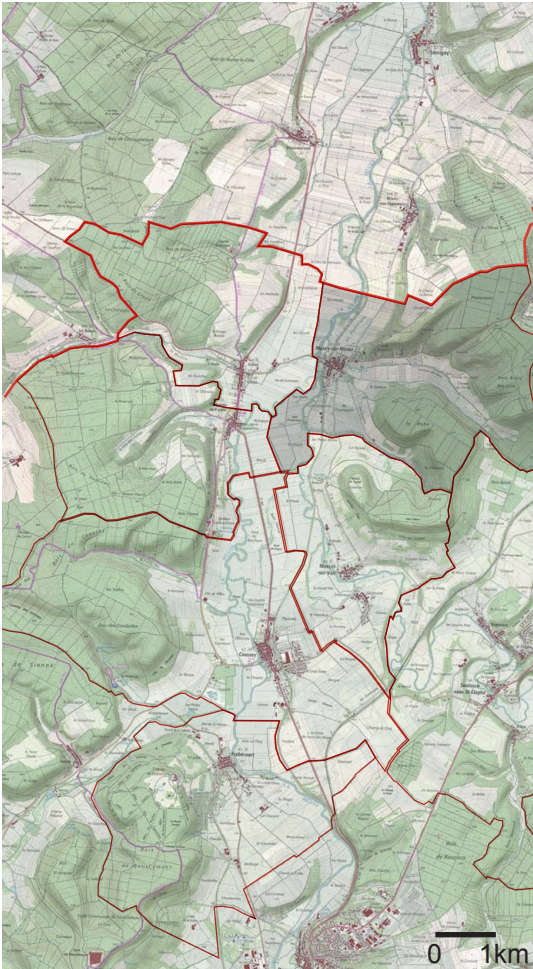
Ce territoire de plateau calcaire fut prisé par les Celtes puis par les Romains. Le village se nommait alors Marcieum ad Mosam. Il resta longtemps aux confins des pouvoirs. Au IXe siècle, Maxey est lotharingien puis, durant trois siècles, au Haut Moyen Âge, il fait partie de la Germanie, puis au cours du XIè siècle, il devient lorrain, en limite du Barrois et de la Champagne. Il se range du côté des Bourguignons durant la guerre de Cent ans, donc contre la France et Jeanne d'Arc. Le territoire devient français en 1766, lorsque la Lorraine revient au royaume de France.
Deux châteaux furent édifiés sur le territoire de Maxey, dont un construit en 1356, fortifié en 1363 et fréquenté par Jeanne d'Arc.

Aujourd'hui, le village a gardé une partie de sa forme originelle, notamment son noyau organisé à partir de la «Grande Rue». Quelques extensions se localisent au sud, aux abords de la voie de chemins de fer.
Les principales transformations des paysages sont des phénomènes d'enfrichement des coteaux, qui masquent aujourd'hui la chapelle de Beauregard, malgré les initiatives de réouverture de ses abords (cf. cartes postales).

- Ensembles les plus remarquables de Maxey-sur-Meuse** (cf. repérage p.98) :
- **Prairies bordant la Meuse et le Vair avec site de confluence multiple** : Meuse, Vair, ruisseau du Vau et ruisseau des Roises, aux abords du pont de la RD19 à l'ouest du village, façade villageoise avec beau moulin industriel, enchevêtrement de multiples bras d'eau...
 - **Paysages de côtes et plateau de Beauregard** : chapelle et points de vue environnants, au sein de la pelouse sèche à orchidées (ENS, géré par le CEN Lorraine).
 - **Route de Maxey à Brixey** : route offrant de remarquables points de vue sur la vallée de la Meuse.
 - **Vergers et jardins** autour du village et sur les côtes.
 - L'église Assomption de Notre Dame chapeautant une **belle silhouette villageoise**
 - **Vallons du ruisseau du Vau et du ruisseau de Bûcheronrupt** : la RD19 offre de belles vues avec compositions agraires remarquables



Vue aérienne depuis le nord, en aval de la confluence Vair-Meuse (source : tourisme-ouest-vosges.com).



Belle mise en scène de l'entrée nord du bourg traversée par le ruisseau du Vau.



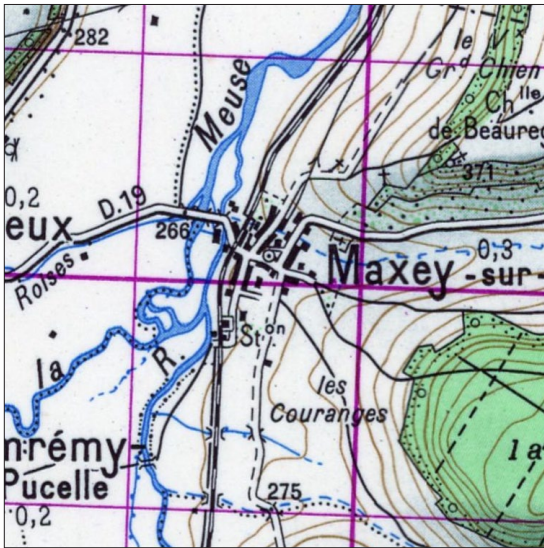
Fenêtre vers la Basilique du Bois Chenu depuis le franchissement de la confluence Meuse-Vair.



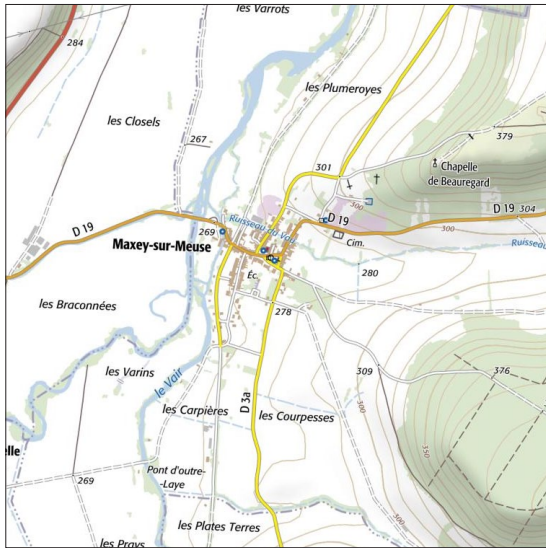
Carte des Naudin (XVIIIe s.)



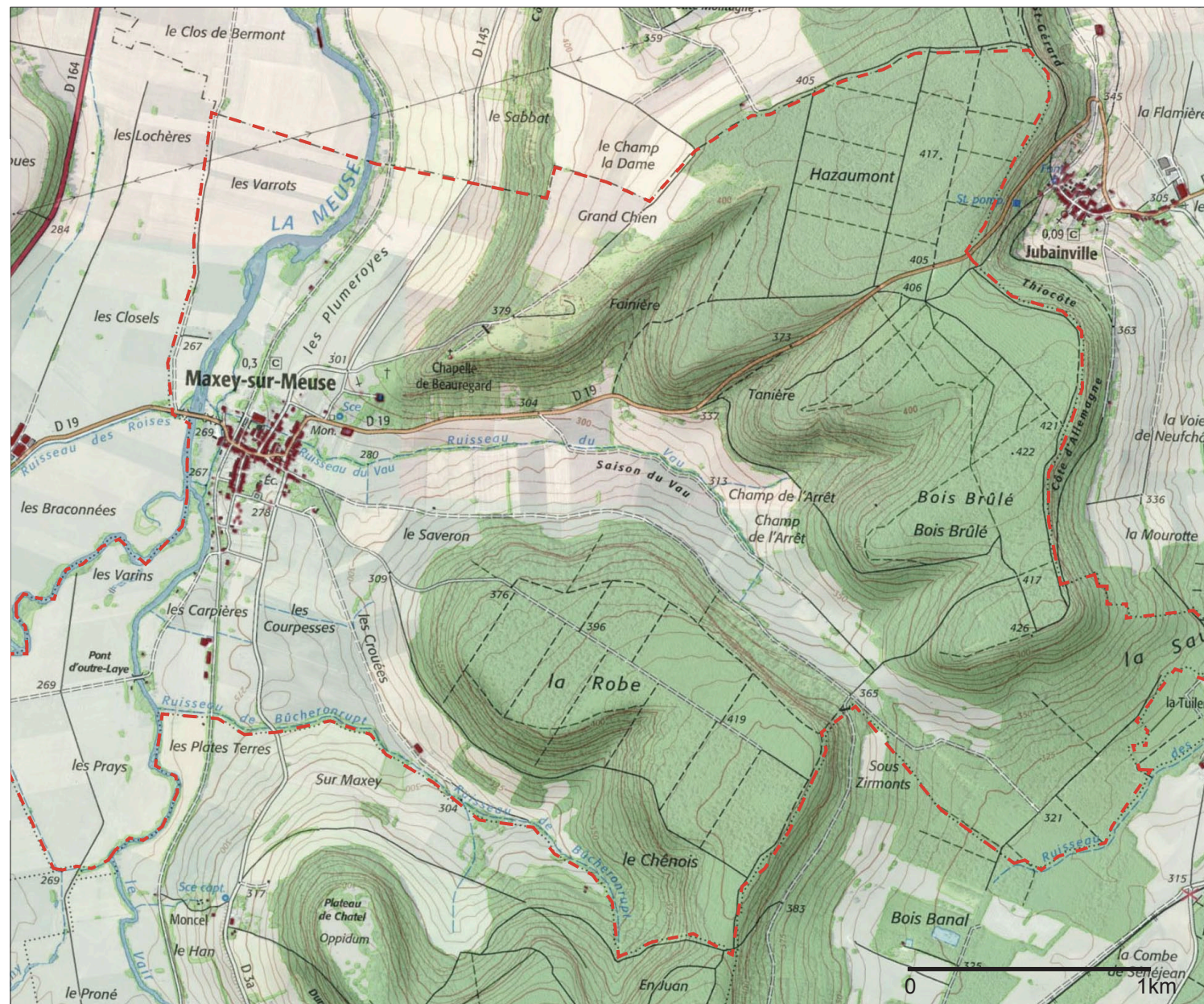
Carte d'État Major (XIXe s.)



Carte IGN Scan50 - 1950



Carte IGN actuelle



Repérage - ech 1/25000e.



Une des qualités des paysages de Maxey repose sur la persistance de la maille bocagère et notamment de la couronne verte autour du village. Celle-ci englobe sans occulter le bâti, les extensions récentes et joue un rôle majeur dans leur insertion. (Vallon de Bûcheronrupt, chemin des Crouées).



Vallon de Vau, partie amont. Ici, le ruisseau de Vau a gardé sa ripisylve, accrochant des bosquets dont la croupe basse, broutée par les troupeaux forme comme une dentelle.

Les cartes postales de Maxey-sur-Meuse sont nombreuses. Trois thèmes sont particulièrement présents :
- les paysages champêtres,
- les paysages villageois,
- la chapelle de Beauregard.



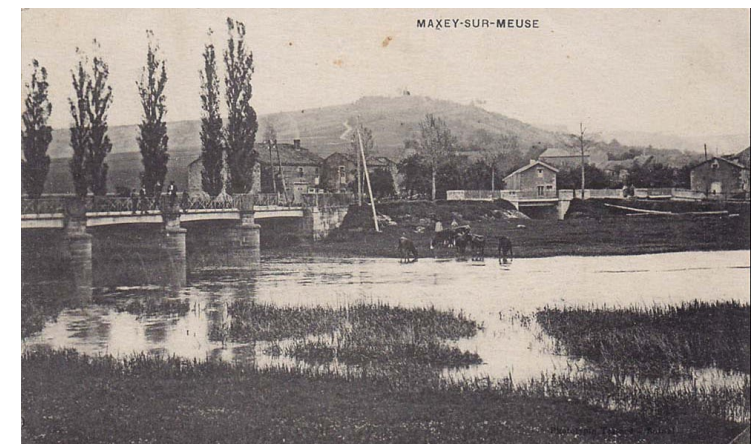
Le village se love dans sa couronne de jardins et de vergers. Le clocher qui en émerge renvoie le regard vers la Basilique du Bois Chenu, très présente dans les horizons lointains depuis le nord.



Le village offre encore quelques ensembles bâtis ruraux dignes d'intérêt, notamment aux abords de l'église et le long du Vair.



Vue aérienne de Maxey-sur-Meuse au début du XXe s. : un village groupé, une couronne de jardins et de vergers, des champs ouverts, des côtes très perceptibles...



Vue ouest du bourg au début du XXe s., la Meuse et le Vair en premiers plans, le plateau de Beauregard et sa chapelle en horizon.



Depuis le sud, Beauregard est encore plus présent, avec son coteau très ouvert.



Belle scène champêtre dans le vallon de Vau, face à la chapelle de Beauregard (lieu-dit les Saverons). Au bout du chemin et au pied de la côte, on devine la silhouette du village, marquée par le clocher de son église (à gauche).



La chapelle dans son écrin herbeux, au bout du plateau.



Image pieuse, éditée en carte postale au début du XXe s. (?) Elle montre la chapelle en haut du belvédère naturel, qui semble dégagé, agrémenté de quelques petits arbres.

La Chapelle de Beauregard

Bâtie sur un promontoire fréquenté dès l'époque celtique, la chapelle domine le village et offre un superbe panorama sur la vallée de la Meuse. Elle est située au cœur de l'Espace Naturel Sensible de Beauregard reconnu pour la richesse de sa flore et de sa faune.

La première chapelle aurait été construite par le seigneur Joffroi de Boulémont vers 1245 en remerciant la Vierge à son retour de croisade. La chapelle actuelle datée de 1710, renferme une piéta du XIVème siècle qui aurait vu prier Jeanne d'Arc. La famille Munier, propriétaire après la révolution, cède la chapelle à la paroisse de Maxey.

Une souscription auprès de la Fondation de France permet une restauration importante avec la réalisation de la décora-

tion actuelle. La croix celtique est alors descendue.

Le bardage en tuiles « écaille », témoigne de l'histoire plus récente avec des inscriptions de poilus qui y gravèrent leurs patronymes. Les tuiles « violons » de la toiture proviennent aussi de la fabrique de Maxey-sur-Meuse.

En 2000, la commune rachète la chapelle au diocèse pour la restaurer.

La commune en partenariat avec le Conseil Général et le Conseil Régional lance un programme de rénovation pour l'extérieur (charpente, façades, clocher), à l'intérieur (réfection de la voûte et des peintures dans l'esprit existant) et le chemin d'accès.

Source: Site Internet de la Fondation de France.



Le plateau de Beauregard, vu depuis le chemin d'accès. Au fond, derrière la pinède, se trouve la chapelle.



Depuis Beauregard, les vues offertes sur la vallée de la Meuse sont splendides et grandioses. Les côtes nappées de forêt s'y montrent magistralement en mettant en valeur le motif agraire très composé du fond de la vallée.

Beauregard le bien nommé

Le plateau de Beauregard à Maxey-sur-Meuse est la plus septentrionale des pelouses calcaires du département. La qualité paysagère du site, son ouverture et sa superficie en font un site exceptionnel. Vu de la plaine, le promontoire de Beauregard s'impose dans le paysage sans toutefois dévoiler la pelouse calcaire qu'il abrite. Le contraste entre la large plaine alluviale où serpente lentement la Meuse et les coteaux boisés accentue l'attrait des lieux. Depuis le centre du village, des indications guident le visiteur vers un petit parking et le départ du sentier balisé.

L'arrivée sur le plateau paraît presque brutale, la courte montée suffit à surprendre le visiteur. L'aspect sauvage et dégagé du plateau, les verts changeants de la pelouse et les silhouettes des pins créent une ambiance méridionale inattendue.

Ici, l'espace est ouvert sur la vallée de la Meuse, la basilique du Bois Cheny dédiée à Jeanne d'Arc et les coteaux environnants.

Vers l'ouest on distingue le relief dit « de cuesta » formé par la côte de Meuse. Plus au nord, la vue porte jusqu'aux éboulis clairs de Pagny-la-Blanche-Côte, distants d'une dizaine de kilomètres.

La chapelle Notre Dame de Beauregard, telle un phare posé à la pointe du plateau, ajoute à la sérénité des lieux.

Des moutons de Jeanne au berger de Maxey

L'étude des cartes anciennes (carte des Naudin 1728-1739) nous enseigne que la plupart des plateaux du pays de Neufchâteau étaient plus ouverts qu'aujourd'hui. À Beauregard, les pâtures et les cultures occupaient une plus vaste zone.

Plus près de nous, le site était pâturé par des ovins jusqu'à la deuxième guerre mondiale. Après une période d'arrêt, cette pratique est remise en place jusqu'au début des années 1960. L'arrêt définitif du pâturage et le manque d'entretien du plateau ont entraîné une colonisation spontanée rapide des pelouses par les pins. Ce type d'habitat rare et menacé est qualifié à ce titre dans la directive européenne « Habitats ». Il est très fragile : 30 ans sans pâturage ont suffi pour que les 3/4 du plateau soient envahis par les pins. à l'inverse, le sur-pâturage a un impact destructeur sur les invertébrés et la flore patrimoniale.

Pour l'entretien du site, le choix s'est vite porté sur le pâturage extensif : il permet de lutter contre l'embroussaillage tout en respectant l'équilibre écologique du milieu naturel. Un troupeau de moutons est conduit par un agriculteur local, qui respecte un cahier des charges préétabli avec le gestionnaire.

Corridor écologique à une échelle plus large, le plateau de Beauregard contribue au maillage entre les pelouses du pays de Neufchâteau et celles de la côte de Meuse, plus au nord, comme Pagny-la-Blanche-Côte.



Plateau de Beauregard / vue aérienne (Géoportail). La chapelle se situe en bas à gauche. On distingue également les vestiges d'une ancienne carrière, en haut à droite, qui date du XIXe s. et qui était encore en activité dans les années 1980.

Gestion et protection du site :

La commune de Maxey-sur-Meuse a initié la protection du plateau de Beauregard, en signant un bail emphytéotique de 99 ans avec le Conservatoire des Sites Lorrains dans le cadre de la politique de préservation des Espaces Naturels Sensibles du Conseil Général des Vosges. Un sentier de découverte et l'organisation de sorties naturalistes complètent l'aspect pédagogique du site.

Source : Coteaux calcaires des Vosges, plaquette éditée par la Communauté de Communes du Pays de Neufchâteau - 2012



Plateau de Beauregard / vue vers le nord-est.

• **Moncel : de part et d'autre du Vair, au pied de la Côte Julien, ouvert sur la vallée de la Meuse**

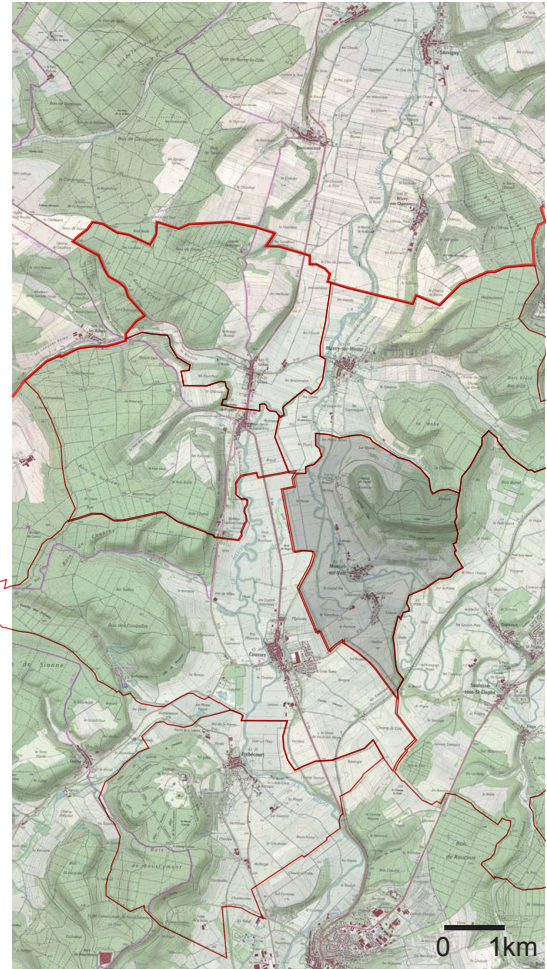
Commune située à la confluence de la Meuse et du Vair, aux paysages se rattachant plutôt à ceux de la vallée de la Meuse, avec de larges horizons. Le coteau de Moncel offre l'un des plus beaux panoramas du secteur, face à la Basilique du Bois Chenu (Voir chap. 3.2.1 / point de vue E).
Au pied de la Côte Julien (ENS) aussi nommée Côte Dulgny, qui culmine tous les environs à 454mNGF, deux villages encadrent le Vair, Moncel et Gouécourt, anciens chef-lieu de commune qui ont fusionné en 1965.

Étymologiquement, Moncel signifie Petit Mont en référence à la butte-témoin sur laquelle s'adosse le territoire.
À Moncel, le village d'origine se situait au pied de l'oppidum de Châtel, au lieu-dit Moncel-le-Haut, à proximité de deux châteaux :
- Le château du Han : La carte des Naudins (XVIIIe s.) et le cadastre de 1825 montrent une ferme nommée château du Han et qui fut démolie en 1830. Quelques traces de murs y persistent aujourd'hui.
- Le château de Moncel : contre le chemin qui monte sur les Côtes Durangs se trouve une grande maison blanche visible de très loin. Cette maison est établie sur l'emplacement de l'ancien château de Moncel, forteresse médiévale. Quelques pierres sculptées seraient visibles sur l'actuel bâtiment.
- Un troisième château existait à Happoncourt. Aujourd'hui, il a l'apparence d'une grande maison avec un colombier, vestige d'une des deux tours de l'ancien édifice.

À Gouécourt, le tracé d'un bâtiment ancien apparaît sur une photographie aérienne récente, il s'agit sans doute d'une villa gallo-romaine. On y a trouvé des monnaies romaines.
Les villages furent mis à dure épreuve durant l'histoire, notamment durant la guerre de Cent ans et à nouveau durant la guerre de Trente Ans, et lors de plusieurs épidémies de peste.



Vue aérienne depuis le nord-est, en aval de la confluence Vair-Meuse (source : oppida.org / Photo : R. Goguey / D. Lebrun, 2007).



Ensembles les plus remarquables de Moncel-sur-Vair (cf. repérage p.98 et 99) :

- **Secteurs de prairies** le long du Vair, au sud et à l'ouest
- **Paysages de côtes remarquables** : Côte Julien (ENS) et côte de Bulgny
- **Des belvédères exceptionnels sur les vallées Meuse et Vair** : petite route de Moncel-le-Haut, chemin montant au dessus d'Happoncourt, carrefour RD-RD3a
- **Séquences villageoises le long du Vair** : vis-à-vis Happoncourt - Gouécourt
- **Site de l'oppidum de Châtel**, à forte valeur archéologique (point de vue panoramique en transparence en hiver seulement).



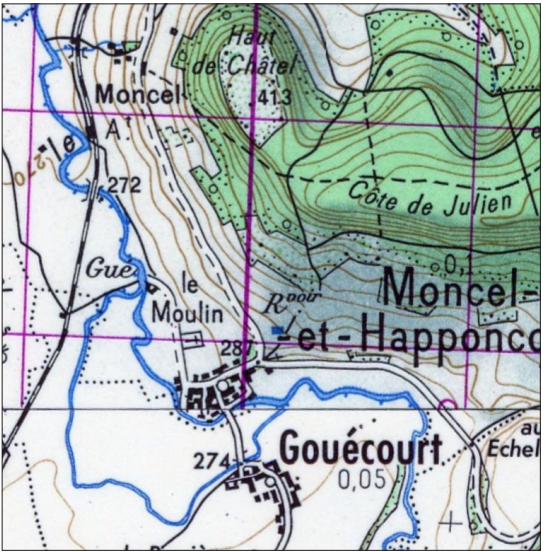
Silhouette des deux villages, Happoncourt et Gouécourt, dominée par la Côte Julien (Source: Communauté de communes de Neufchâteau).



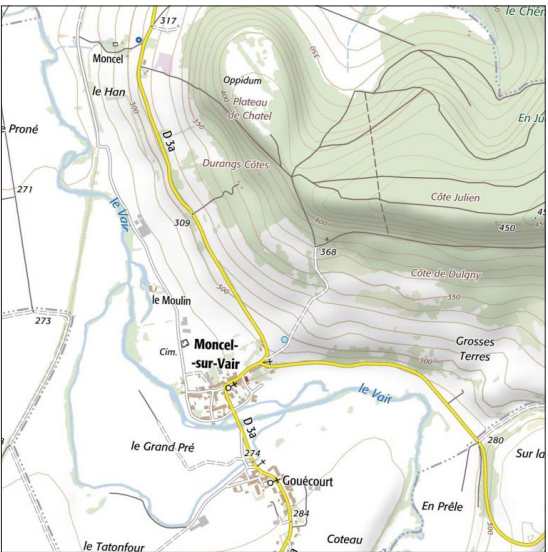
Carte des Naudin (XVIIIe s.)



Carte d'État Major (XIXe s.)



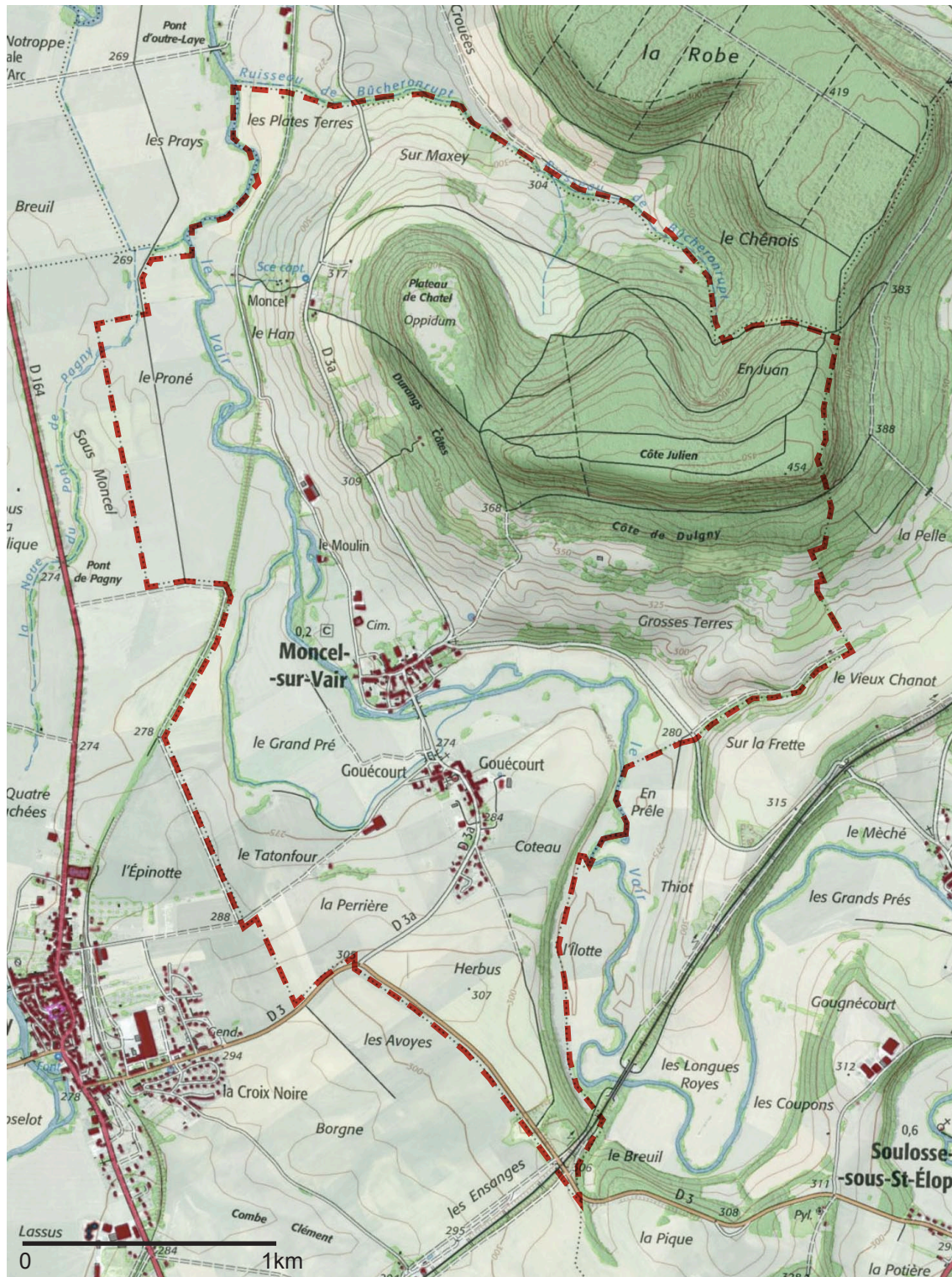
Carte IGN Scan50 - 1950



Carte IGN actuelle



Ancien château d'Happoncourt et son clos.



Emprise du territoire communal - éch 1/25000e.



Le plateau de Châtel et la Côte Julien vus depuis le nord, chemin des Crouées (Vallon de Bûcheronrupt, Maxey), en vis-à-vis de la basilique du Bois-Chenu. Le relief de côte est ici tout en rondeur, formant des vallons très ouverts, avec alternance de prairies et de cultures, la forêt venant recouvrir toutes les hauteurs.



Chemin de la côte de Duligny, vue sur Gouécourt avec la grande échancrure de la vallée de la Meuse.

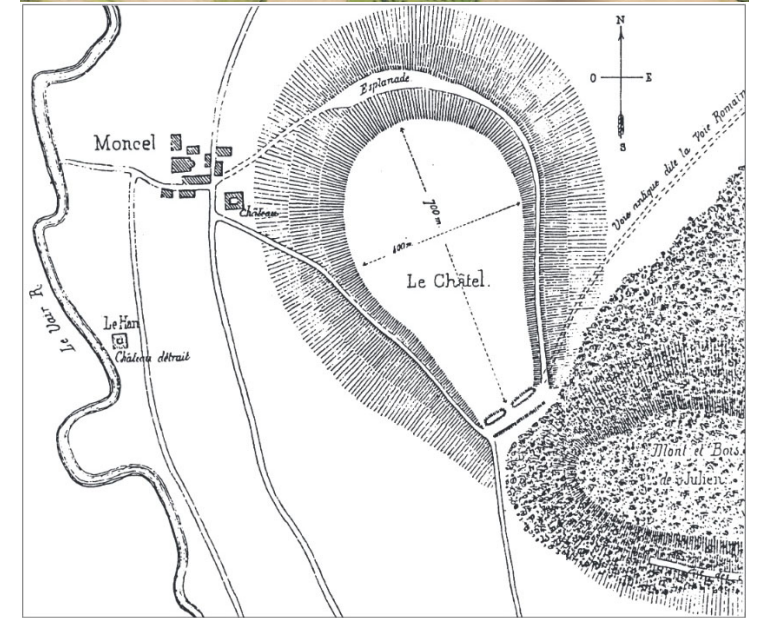


Bords du Vair à Happoncourt.



Tour Géodésique de la Côte Julien, implantée sur le point haut du secteur (454mNGF). Cette cheminée en brique mesure une trentaine de mètres de haut, et est édifée sur une borne SGA. Elle est aujourd'hui propriété de la commune. Une autre borne en granit gravée IGN se trouve à une cinquantaine de mètre au nord-ouest. Rattaché au système français. En France, les cheminées géodésiques sont construites à la fin du XIXe siècle ou au début du XXe siècle, principalement dans l'est et le nord du pays. En effet, à cette époque, les régions qui sont prioritairement cartographiées sont les zones de front.

Sources : Commission Française pour la Protection du Patrimoine Historique et rural.



Plan publié par F. Liénard en 1884 (d'après Liénard 1881-1885, II, pl. VI, 2)

L'oppidum de Moncel, au lieu-dit plateau de Châtel (le Châtel), sur la butte-témoin dominant l'ancien Moncel-le-Haut :

Site d'éperon, aux pentes assez fortes et dominant la confluence des vallées de la Meuse, du Vair et de la Saône, fut mis à profit pour l'établissement d'un camp romain. Le site fut découvert en 1843 et des fouilles anciennes ont permis d'identifier un dispositif d'habitat fortifié. Le matériel trouvé (céramiques, monnaies, outils) date de la fin de la Thène et de l'époque gallo-romaine.

Un rempart de barrage isole une surface de 20 ha environ. Il est précédé d'un fossé et percé d'une porte en son centre. Sur les bords du plateau, la présence de clous de 40 cm de long laisse supposer l'existence d'un «mur gallicus» qui devait former une enceinte de contour.

Source : Thèse / Leuques et Médiomatriques à la Thène moyenne et finale - Thèse de Clément Féliu 2008.



Prairies du Vair près de Gouécourt.

• *Coussey, en rive droite de la Meuse, au coeur de la «plaine de confluence»*

Le territoire communal occupe le fond de la vallée de la Meuse et son coteau à l’ouest. Il s’étire vers le nord, formant une petite enclave occupant le lit majeur entre la Meuse et le Vair au pied de la basilique du Bois Chenu. La commune recouvre également un vaste site de plateau à l’est de la vallée, essentiellement boisé.

Le bourg s’implante au bord de la Meuse, au carrefour des routes principales des vallées de la Meuse et de la Saônelle.

L’église Notre-Dame, du XIIe siècle présente un portail et un clocher roman ; elle est classée Monument Historique, avec un secteur délimité des abords, dont le périmètre déborde sur les rives du Vair et sur l’emprise de la RD164 où évoluait encore jusqu’en novembre 2017 un double alignement de peupliers monumentaux célèbre dans la région.

L’ancien château, datant du XVIIIe siècle est encore visible, avec plusieurs bâtiments annexes. Deux anciens lavoirs monumentaux ponctuent la traverse principale du village.

C’est la commune la plus «développée» avec un secteur d’activités assez important. Le village s’est surtout étendu vers l’est, derrière l’ancienne scierie ainsi que le long de la RD164 vers le sud.

On y rencontre plusieurs sites importants de carrières, notamment à :

- Berthelevaux, du côté de la vallée de la Saônelle, aujourd’hui rendu à la dynamique naturelle

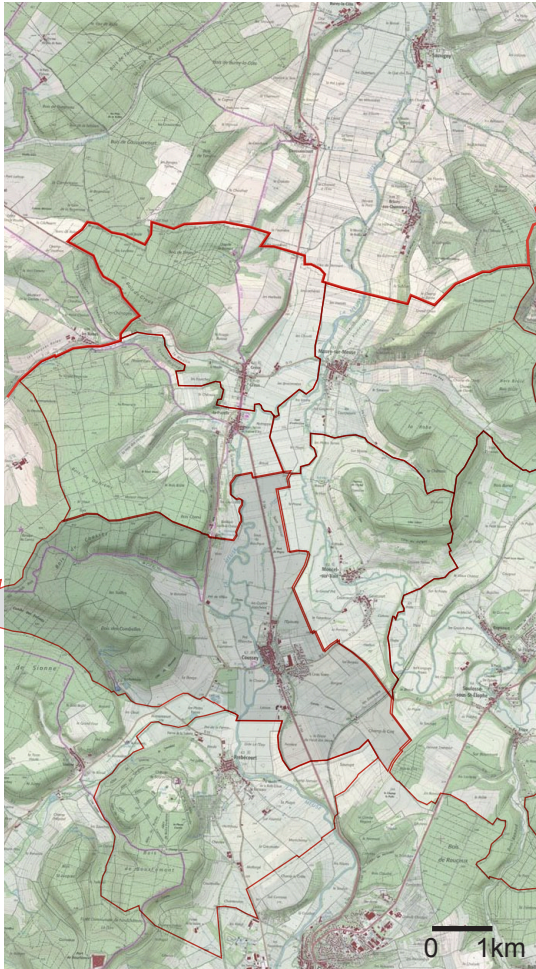
- Launot, au sud-ouest du bourg, près du Pré de Villée, contre la commune de Sionne.

À noter que la commune accueille la première unité de méthanisation du département depuis 2013, associant trois GAEC locales. Implantée en limite de la zone inondable au sud-ouest du village, elle reste peu visible depuis l’espace public.

Une partie de la commune est en zone inondable. Au nord, les prairies de Pagny, situées au pied de la basilique sont tout autant intéressantes pour leur potentiel biologique que pour leurs motifs paysagers composés avec les bras de la Meuse.



Vue de la vallée vers le sud-ouest du territoire de Coussey : Au premier plan, la RD 164 encore plantée et les prairies de la Meuse. L’ensemble associé à la Basilique domine toute la vallée (source : Site internet de la CC Ouest Vosgien).



Silhouette sud de Coussey, au coeur de la vallée de la Meuse, remarquablement encadrée par les reliefs de côtes. À gauche, la Basilique du Bois Chenu domine la plaine de confluence.



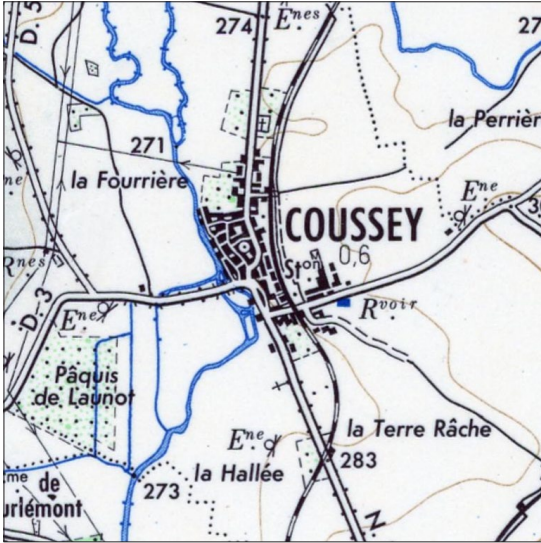
Approche par la Meuse, au sud-est. La silhouette se dévoile, remarquable par son expressivité.



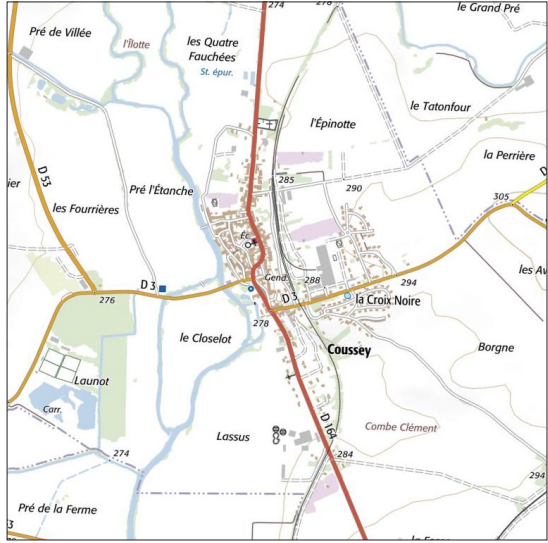
Carte des Naudin (XVIIIe s.)



Carte d’État Major (XIXe s.)



Carte IGN Scan50 - 1950



Carte IGN actuelle

Ensembles les plus remarquables de Coussey(cf. repérage p.99) :

- **Prairies inondables remarquables** entre Coussey et Domremy / la Noue de Pagny (ENS A25)
- **RD53, route en balcon**, qui ménage notamment au sud du village de larges points de vues sur la vallée.
- **Eglise Notre-Dame, fin XIe et XIIe s.** : édifice roman avec une tour carrée à deux niveaux et une flèche de 1883.
- **Vallon de Berthelevaux / Combe des enfants** : petite vallée sèche au patrimoine naturel, avec anciennes carrières de sable dont une partie aménagée en circuit pédagogique, couplée au circuit de découverte des sites archéologiques (les 10 vies d’Arcturus). Quelques petits plans d’eau visibles.
- Bords de Meuse au contact du bourg : jardins et prairies, 2 ponts /RD3, passerelle...
- **GR 714** (Bar-le-Duc / Vittel) : il emprunte la RD53 par le Bois Chenu puis le vallon du Cul du Vau pour remonter sur le plateau à l’est et rejoindre Sionne.
- Hêtres tortillards de la forêt du Bois Brûlé en limite de Sionne à l’ouest du vallon de Berthelevaux (tout près du GR). Présence d’une doline plus au nord.
- **Alignement de peupliers de la RD164**
Identifié comme structure arborée remarquable au débit de l’étude, il a été entièrement abattu en hiver 2017. Une campagne de replantation est normalement envisagée.

Enjeux particuliers :

- **Secteur de carrières de Launot** : en cours de transformation avec création de plans d’eau lié à l’exploitation. Importante investigation archéologique (EVEHA) en cours d’exploration sur le site de la carrière Paul Calin entre Launot (commune de Coussey) et les Plates Terres (commune de Sionne).



Emprise du territoire communal de Coussey - éch 1/25000e.



Ancien château de Coussey.



En sortant du vallon de Berthelevaux : on perçoit les fouilles d'archéologie préventive de l'extension de la carrière de Launot.



Ancienne carrière de Berthelevaux à Coussey.



Bord de Meuse contre le bourg, avec la petite passerelle métallique.



Bord de Meuse, au début du XXe siècle. Un terroir inspiré : le pays de Jeanne d'Arc / Roger Wadier, 1987, ed. Pieron

La carrière de Berthelevaux fut exploitée entre les deux Guerres par les habitants pour leur besoin en matériaux pour enduit. La reconstruction de l'après-guerre industrialise le site ouvrant un important front de taille bien visible aujourd'hui. Classée en ENS dans les années 2000, elle a fait l'objet d'un projet de remise en état « a minima » afin d'observer les dynamiques naturelles. C'est aujourd'hui un espace de nature apprécié et idéalement situé.

• *Frébécourt, en rive gauche de la Meuse, au pied de la butte-témoin, dominé par le château*

C'est à partir de Frébécourt que la vallée de la Meuse prend toute son ampleur.

La commune, située en aval de Neufchâteau, englobe une butte-témoin formant un vaste éperon de confluence (Meuse-Saône) qui domine la vallée de la Meuse, et sur lequel s'implante la forteresse médiévale de Bourlémont au coeur d'un vaste domaine forestier. C'est un ensemble unique avec un logis Renaissance et un parc agricole dessiné par le Comte de Choulot au XIXe siècle.

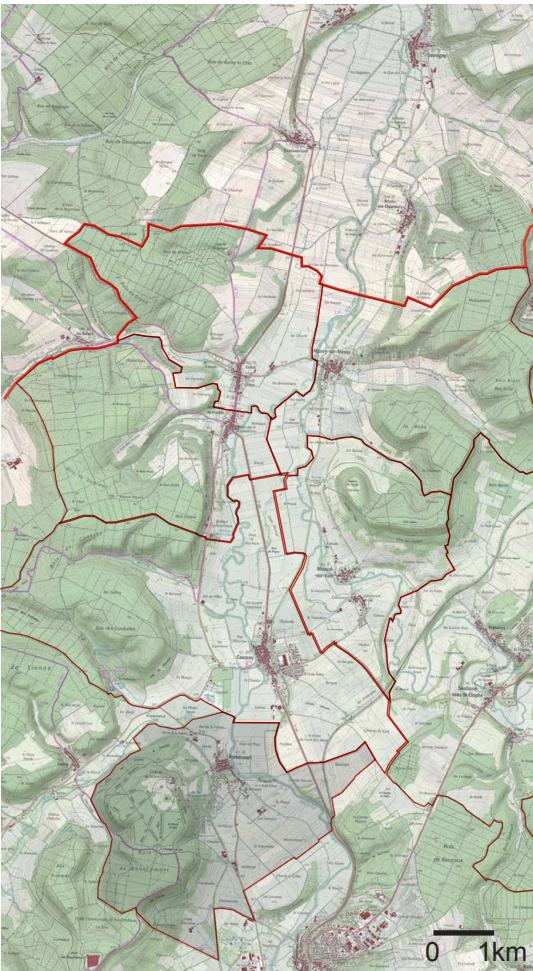
Le village, sur le piémont, au bord de la Meuse, en aval d'un site de pont, présente un original plan viaire carré. Un petit faubourg s'est développé le long de la Meuse jusqu'au site de Pont et au lieu-dit «la Baraque». Les rives de la Meuse y sont particulièrement pittoresques, avec le lavoir d'un côté et le pont de pierre de l'autre.

Les écarts anciens sont assez nombreux, notamment le moulin du Martinet sur la Saône, la ferme de la Tuilerie, le moulin de la Belle Écluse sur la Meuse et autres fermes en piémont plus en amont (La Voivre, Malforgée, Chevrée, Sur Fourché, la Baraque...).

Quelques constructions récentes s'éparpillent sur le piémont au sud du bourg mais plus au-delà, un vaste secteur de vergers traversé par une ancienne voie ferrée constitue un autre ensemble remarquable par ses ambiances paysagères particulièrement champêtres.

Ensembles les plus remarquables de Frébécourt (cf. repérage p.99) :

- **Butte, château et parc de Bourlémont** XI, XIIe, XIIIe et XVIe s. (inscrit MH), avec jardin géométrique de type à la française et domaine agricole du XIXe s dessiné par le Comte de Choulot. Sans doute un des plus beau édifice des Vosges.
- **Abords de la Meuse en amont du village**, avec pont et lavoir, alignement d'arbres et jeu de façades bâties
- **Coeur de village** à plan carré, Église Ste-Colombe et fontaines monumentales
- **Plusieurs secteurs de prairies humides** au contact de la Saône et de la Meuse
- **Secteurs d'anciens vergers** au sud-ouest du village
- **Quelques sites naturels** : Héronnières près de la ferme de la Tuilerie (ENS D01) et érable à scolopendre (vallon au sud) + projet Natura 2000 (Extension / Vallée de la Saône).



Le bord de Meuse et son petit quartier «faubourg» remarquable.



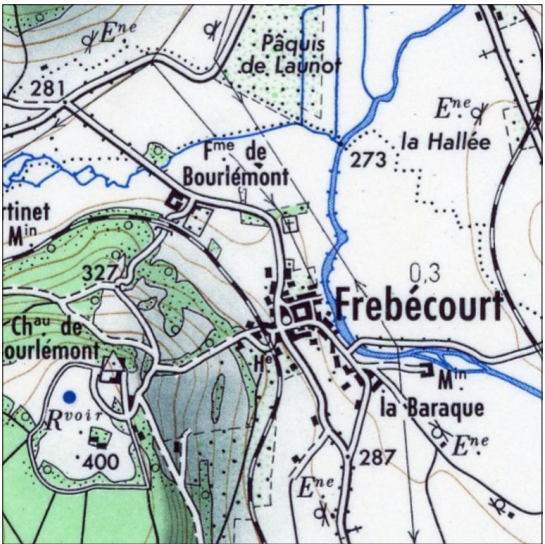
Depuis le coeur du village, une fenêtre vers la vallée.



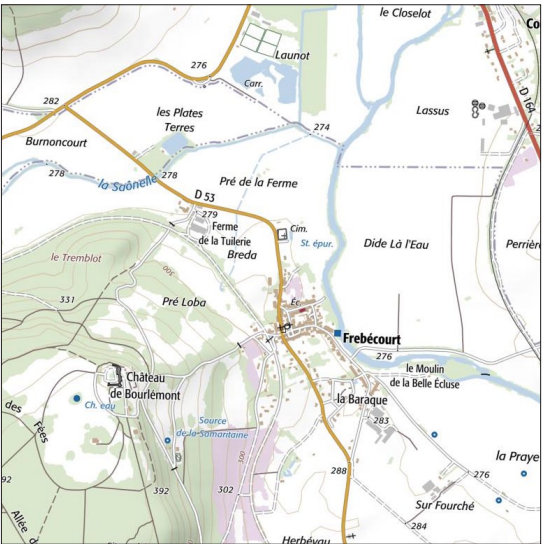
Carte des Naudin (XVIIIe s.)



Carte d'État Major (XIXe s.)



Carte IGN Scan50 - 1950



Carte IGN actuelle



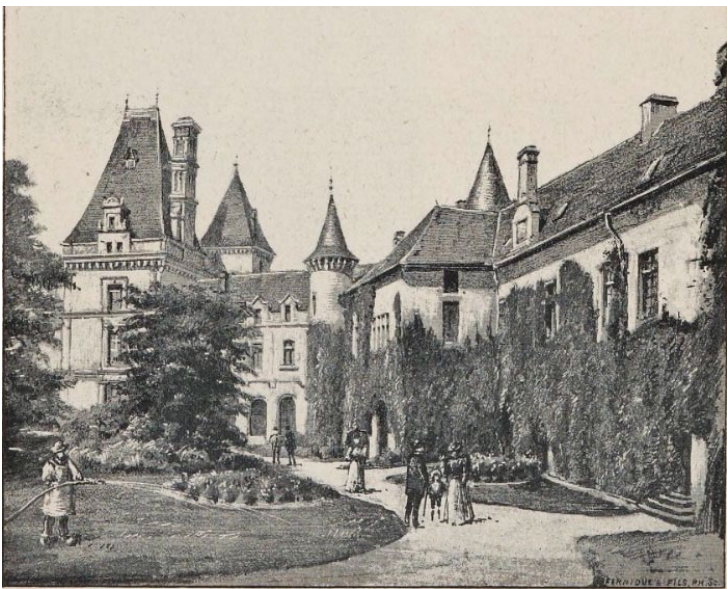
Emprise du territoire communal de Frébecourt - ech 1/25000e.



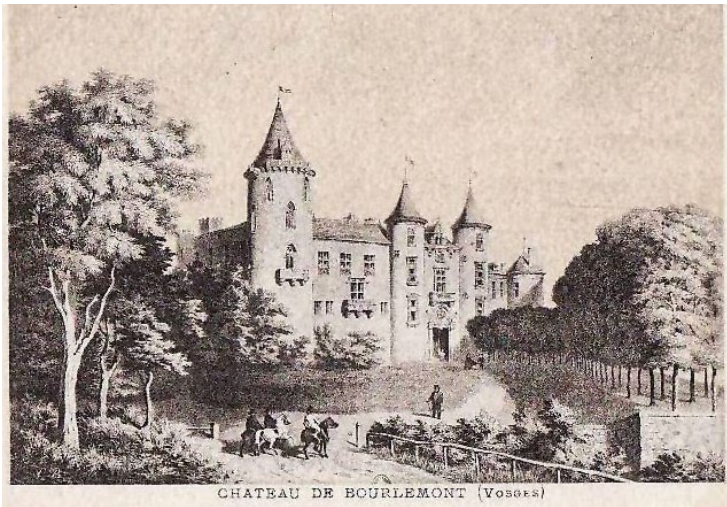
Carte postale ancienne, avec au fond, la carrière de Berthelevaux.



Au sud, les extensions pavillonnaires récentes joutent les pâtures...



Gravure de 1903, issue du périodique France Album / BNF-Gallica



Les façades et toitures de l'ensemble des bâtiments ainsi que la chapelle sont inscrits Monuments Historiques par arrêté du 15 juin 1977 (Base Mérimée). Son propriétaire, Pierre-Jacques de Rohan Chabot a récemment fait une demande de classement MH auprès de l'UDAP, comprenant notamment l'ensemble construit et sa terrasse à la française (source : UDAP des Vosges).

Bourlémont figure effectivement sur la liste des Parc dessinés par Paul de Lavenne, Comte de Choulot (XIXe s.). Ce parc se déploie autour du château, englobant les bois et les espaces agricoles.



Et encore plus au sud, persistent de remarquables vergers.

3.2. LES PAYSAGES DE LA VALLÉE DU VAIR

3.2.1. CARACTÈRES GÉNÉRAUX ET SÉQUENCES

• *La vallée du Vair, une enfilade de séquences de méandres échantrés*

La vallée du Vair présente des séquences plus intimes et plus cloisonnées que la vallée de la Meuse, du fait de ses emprises plus limitées. En amont d’Attignéville, la vallée est plus large; elle se rétrécit au niveau du Pont des Roches en raison de la présence de marnes et à partir de Barville elle est particulièrement encaissée.

Mais ces paysages aux horizons moins lointains proposent de remarquables mises en scène de paysage qui profitent au patrimoine bâti. Les coteaux calcaires souvent abrupts et amples livrent de beaux écrins aux méandres du Vair et aux villages qui y prennent place.

Ce site peut se découper en cinq séquences marquées d’amont en aval, par une subtile déclinaison des caractères paysagers et jalonnées d’édifices à valeurs historiques :

- la «rencontre secrète» avec la Meuse.

Au nord, la dernière séquence aux abords de Moncel-sur-Vair et de Maxey-sur-Meuse se confond avec celle de la vallée de la Meuse.

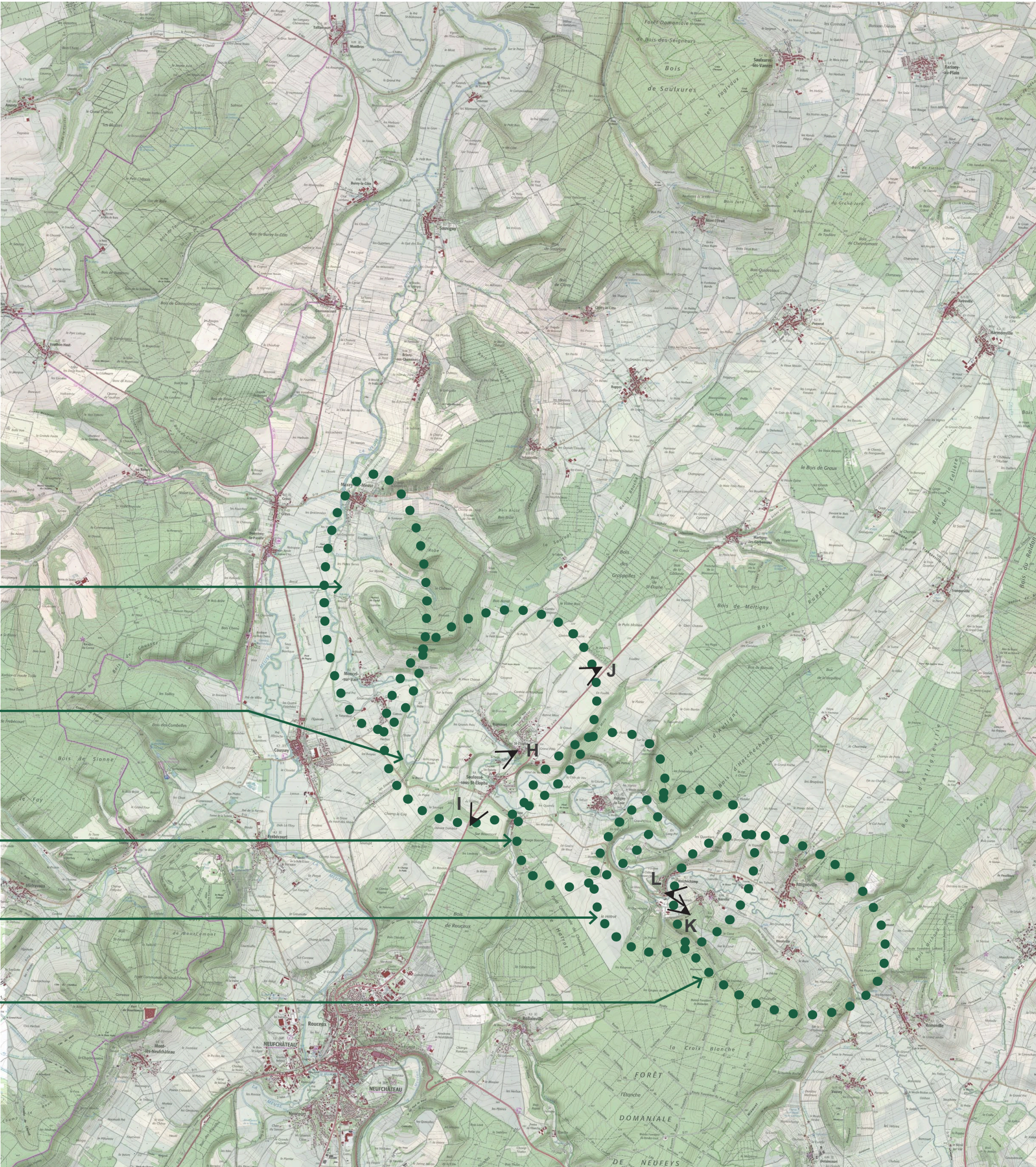
- Les méandres de Soulosse dominés, en proue, par le site de belvédère de Saint-Éloph.

Autigny-la-Tour, en isolat dans son écrin, dominé par le Coteau de la Rivière.

Le face à face Barville - Harchéchamp, orienté vers le sud-est.

La petite plaine d’Attignéville-Houéville se refermant au Pont des Roches.

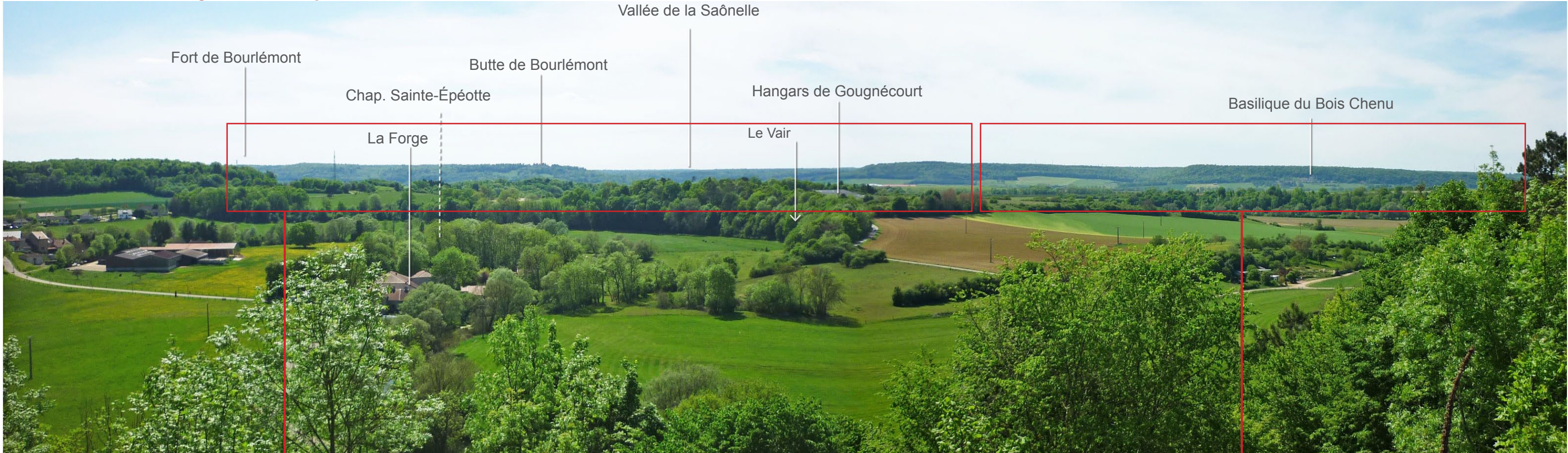
NB : les points de vue repérés sur la carte ci-contre correspondent aux photographies panoramiques présentées dans les pages suivantes.



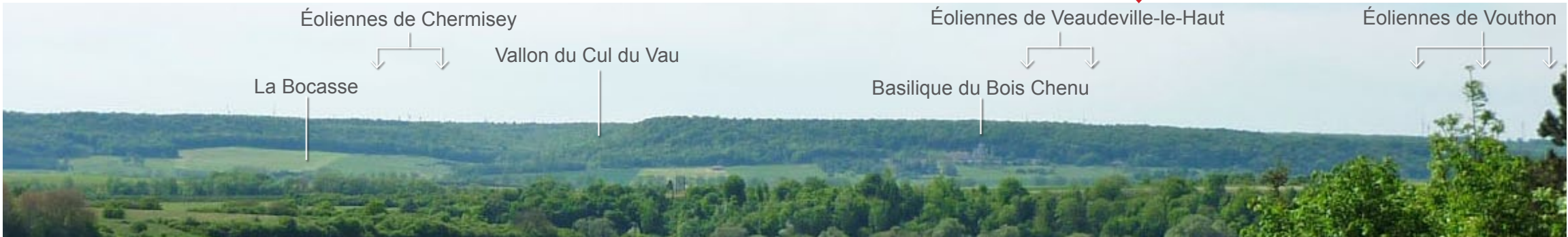
3.2.2. VALLÉE DU VAIR / ANALYSE DE GRANDS POINTS DE VUE

L'arpentage in situ a révélé la dimension visuelle remarquable des paysages des vallées de la Meuse et du Vair. Pour conforter le critère pittoresque de la démarche de classement et fonder les choix du périmètre, un certain nombre de points de vue de la vallée du Vair sont ici mis en avant et analysés, avec l'objectif de donner des pistes sur les rapports d'échelles spécifiques à la vallée du Vair (données sur la nature, la profondeur de champ et l'altitude des horizons perçus). Ces données permettront d'affiner le périmètre de classement.

• *H. Point de vue de l'église Saint-Éloph / Soulosse (alt. 330m environ, mai 2017).*



Horizons lointains vers le sud-ouest, face à Bourlémont : les cotes-ouest de la vallée de la Meuse constituent les horizons lointains, jalonnés par Bourlémont et la Basilique du Bois Chenu. En premiers plans, se dévoilent les prairies du Vair, au sein desquelles coule le Vair méandreux.



Les éoliennes du plateau de Vaudreville émergent juste derrière la ligne d'horizon de la côte de Bois Chenu.

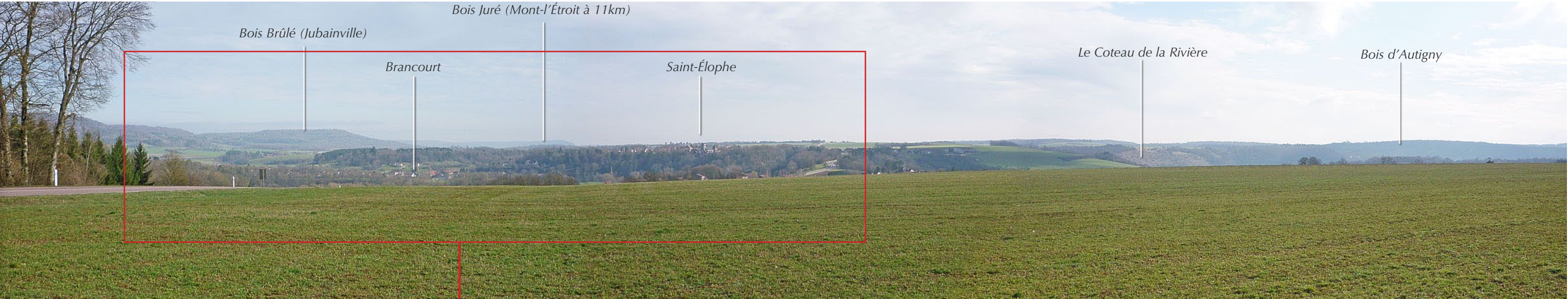


On perçoit bien l'échancrure de la vallée de la Saônelle alors que l'interfluve Meuse-Vair occulte les vues sur le fond de la vallée de la Meuse.

• 1. Point de vue de la RD674 / sur Bourmont / Soulosse-sous-Saint-Éloph (Juillet 2017 et mars 2018).



La RD674, au niveau de Bourmont, bascule sur la vallée du Vair offrant un très beau point de vue sur Soulosse, avec ses extensions pourtant nombreuses qui se lovent dans les reliefs boisés. Quant au village d’Autigny, il reste invisible; il n’est repérable que par le coteau de la Rivière. Les plateaux s’expriment dans les horizons lointains, avec l’enchaînement des revers de côtes en direction de Ruppes.



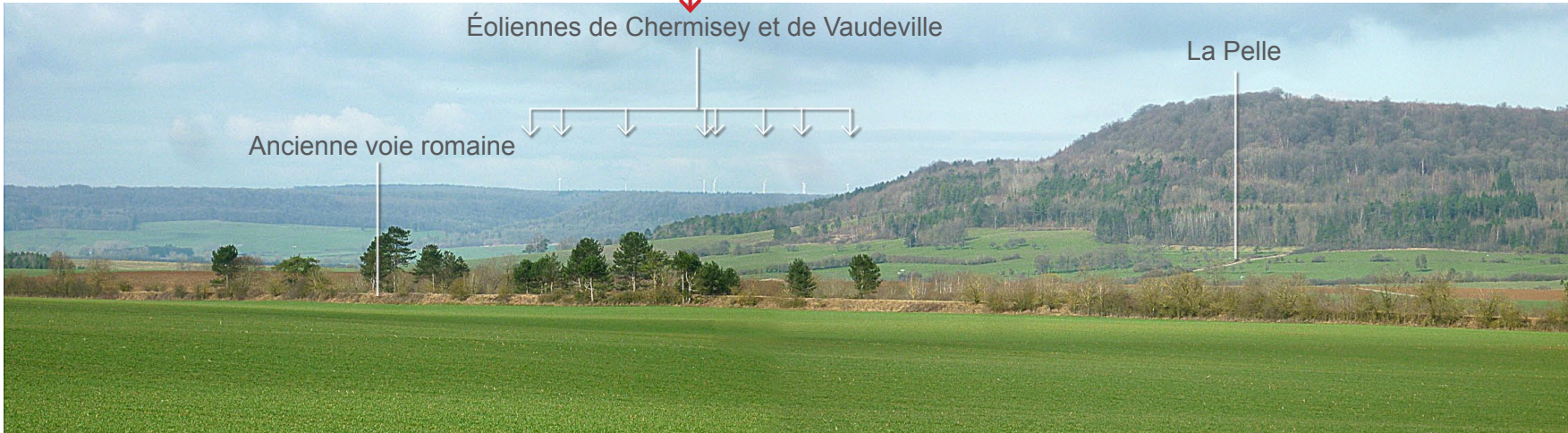
Le même point de vue en période hivernale.



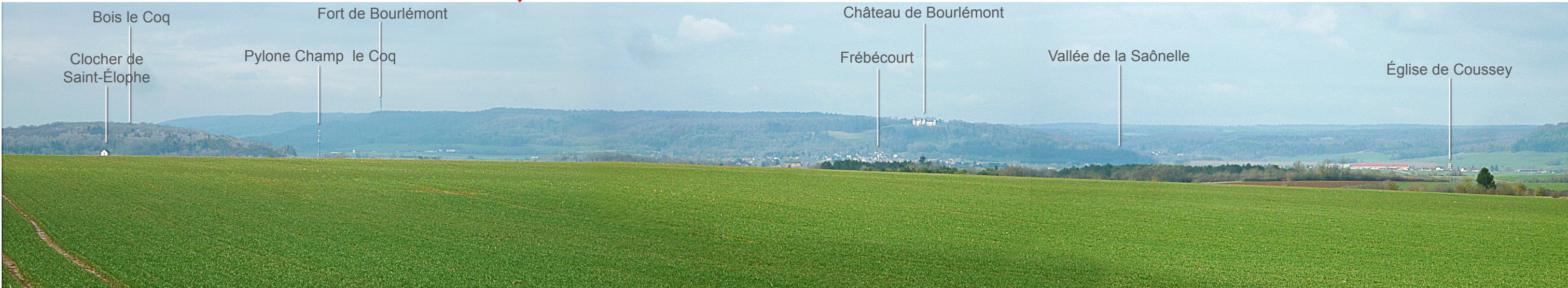
• J. Point de vue de la RD674 / La Charmée / Soulosse-sous-Saint-Élophe (altitude 355m env., mars 2018).



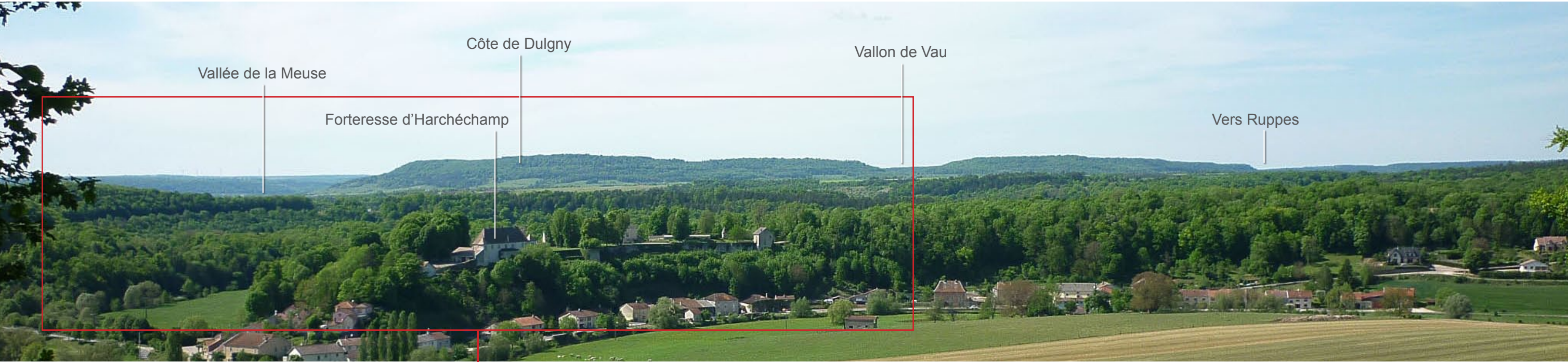
La RD674, au niveau de la Charmée, au nord-est de Soulosse, offre un vaste panorama sur la confluence des vallées de la Meuse, du Vair et de la Saône, dominée par le château de Bourlémont et par la côte de Dulgny. Coussey apparaît comme le «barycentre» de ce panorama.



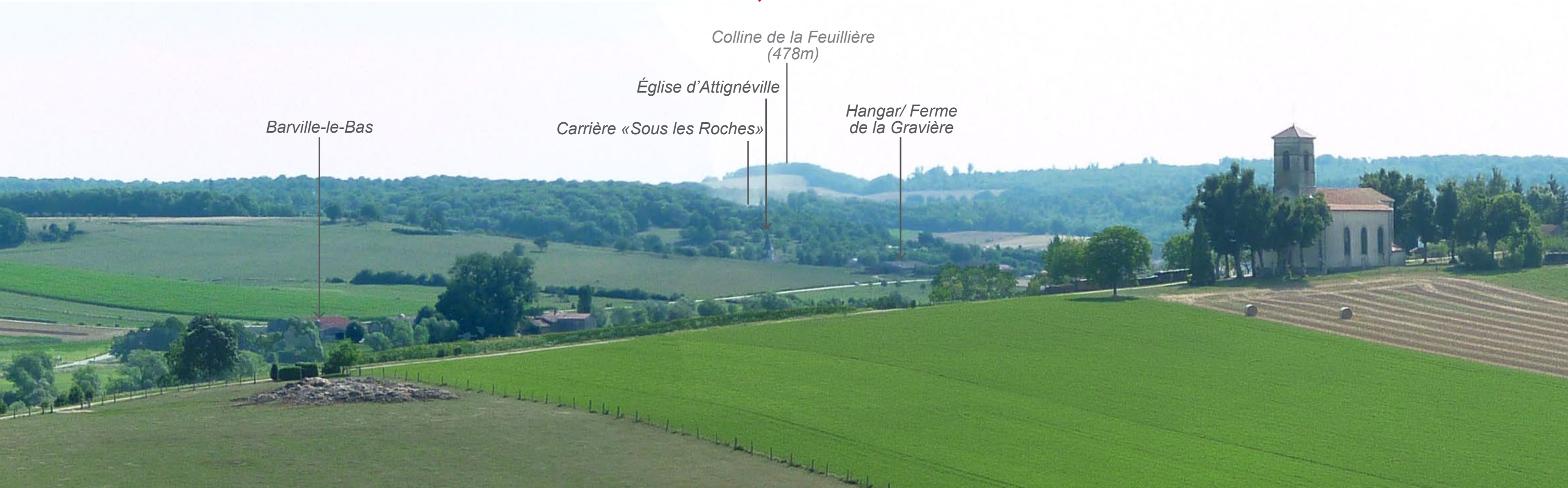
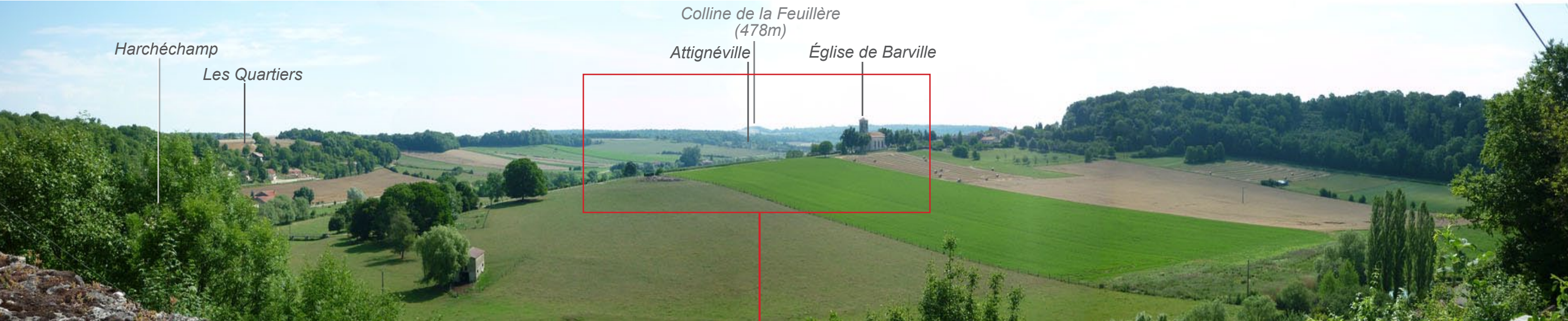
En premier plan la voie romaine soulignée par ses lignes de pins. Au fond, au-delà de l'horizon, l'ensemble éolien de Chermisey et Vaudeville. La Basilique ne se découvre que plus au sud, au niveau de l'aire d'arrêt (à gauche sur la photo supérieure).



La RD674, au niveau de la Charmée, au nord-est de Soulosse, offre un vaste panorama sur la confluence des vallées de la Meuse, du Vair et de la Saône, dominée par le château de Bourlémont et par la côte de Dulgny. Coussey apparaît comme le «barycentre» de ce panorama.



• L. Point de vue de la terrasse d'accueil du château d'Harchéchamp (juillet 2017).



À l'horizon, on distingue la colline de Feuillère, point haut du secteur (478m / Commune d'Aouze).

3.2.3. VALLÉE DU VAIR / APPROCHE A L'ÉCHELLE DES COMMUNES

• *Soulosse-sous-Saint-Élophes, de multiples modes d'implantation le long du Vair, dans ses derniers méandres avant la plaine de la Meuse*

Le territoire de Soulosse-sous-Saint-Élophes s'accroche à la rive droite du Vair et s'étire vers le nord-est entre Autigny-la-Tour et Moncel-sur-Vair. Sa configuration actuelle résulte de la fusion de quatre communes en 1964, et comprend les villages suivants, qui présentent chacun un positionnement spécifique dans la vallée du Vair (voir bloc-diagramme page suivante) :

- Soulosse, implanté de part et d'autre du Vair, au creux d'un méandre et étiré contre le site de Pont,
- Saint-Élophes, d'origine pré-médiévale, implanté sur un éperon dominant la vallée au nord-est de Soulosse,
- Brancourt, village linéaire le long du Vair, au pied de la Combe de la Vau,
- Fruze, implanté plus en amont, au débouché de la petite vallée de la Frézelle.

L'Église de Saint-Élophes serait sans doute construite sur l'antique site de Solimariaca, cité leucque située sur la voie antique Lyon-Trèves, mettant en communication l'Empire romain avec ses frontières du Rhin. C'est un site légendaire lié à la vie et la mort de Saint-Élophes, diacre décapité sur les bords du Vair le 16 octobre 362 à Solimariaca. Il est considéré comme le premier martyr lorrain. Un pèlerinage persiste encore (tous les lundis du mois d'octobre). Édifié sans doute sous la poussée des invasions barbares, un castrum a pu être localisé dans la vallée, sur le site de Soulosse.

Au-delà, vers le nord-est, s'étire le plateau ouvert, que traverse la voie romaine. Les vues offertes sont remarquables par la présence de la Côte de Duligny et les échappées visuelles vers la plaine de confluence Meuse-Vair. Vers le sud, le relief de méandres opère un subtil jeu de coulisse entre le domaine de la Meuse et celui du Vair particulièrement mis en scène par le viaduc de la liaison ferrée Neufchâteau-Toul.

Soulosse a subi d'importantes transformations depuis un demi-siècle, avec l'urbanisation importante de plusieurs secteurs (la Roche Jeannotte, la Potière, la Villion, Combe la Vau, le Méché, les abords de Fruze...), générant des impacts plus ou moins prégnants dans certaines séquences remarquables de la vallée du Vair. La commune présente encore des entités bâties anciennes intéressantes mais les récentes rénovations ont tendance à gommer les caractères ruraux et la forme urbaine originelle de chaque village.



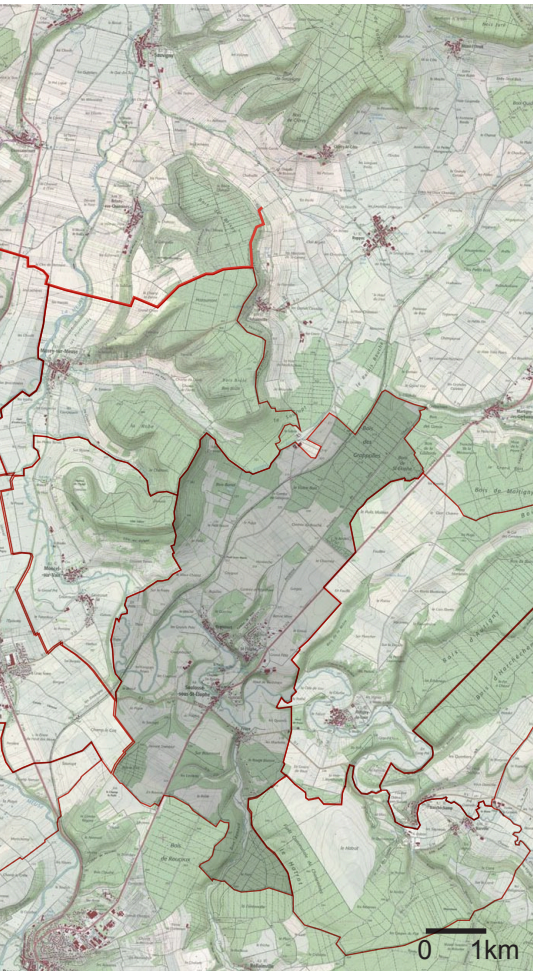
Belvédère devant l'église, offrant un beau panorama jusqu'aux Côtes de Meuse. On y devine la Basilique du Bois Chenu et le château de Bourlémont (voir repérage détaillé / chapitre précédent / point de vue H).



Vue depuis les Hauts de Fruze, en limite d'Autigny-la-Tour (les Quarrés). Le Vair serpente jusqu'à Fruze, avant de se diriger vers le nord. On distingue à l'horizon la Basilique du Bois Chenu.



Le village de Brancourt s'étire le long du Vair. La qualité de la silhouette s'est globalement maintenue malgré les nombreuses dégradations du bâti ancien (rénovations).



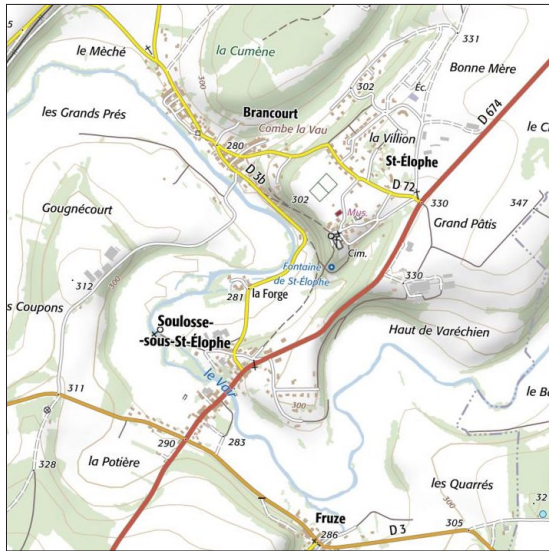
Carte des Naudin (XVIIIe s.)



Carte d'État Major (XIXe s.)



Carte IGN Scan50 - 1950



Carte IGN actuelle

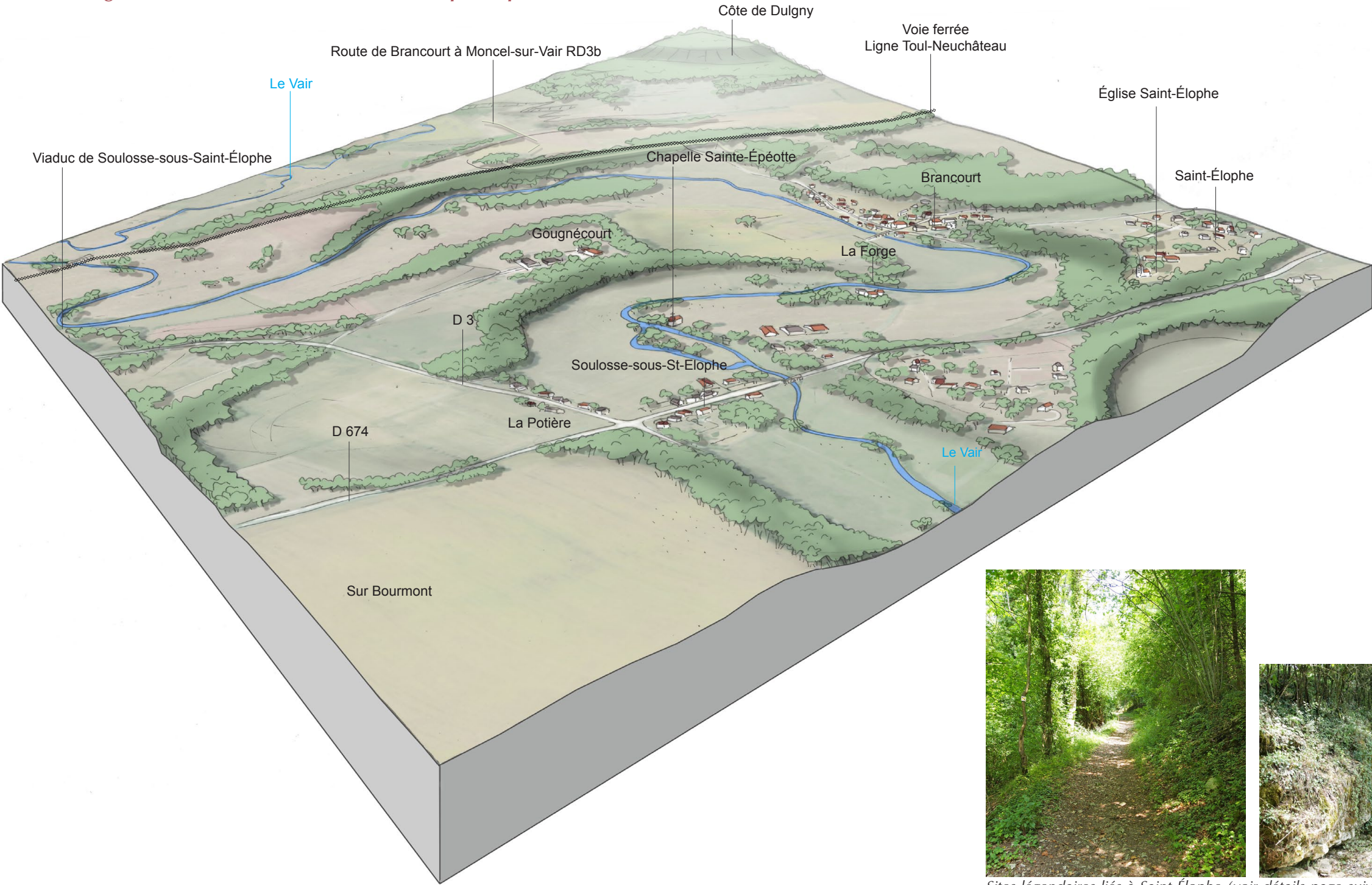
Ensembles les plus remarquables de Soulosse-sous-Saint-Élophes (cf. repérage pages 99 et 100) :

- **Voie romaine** de Lyon à Trèves (ouvrage en assise d'un chemin traversant le plateau depuis le bourg vers le nord-est), offrant de belles vues sur la confluence
- **Église Saint-Élophes** (XIIe et XVe s.), inscrite MH, coiffée par une tour gothique. Cet édifice renferme une cuve baptismale d'époque carolingienne, un important statuaire et les reliques de Saint-Élophes, ainsi que la dalle de son tombeau (XVIe s.)
- **Cimetière** attenant, inscrit MH (1926), sur un site de belvédère dominant la vallée du Vair;
- **Chapelle Sainte-Épéotte** (Xve et XVIe s.)
- **Fontaine miraculeuse**, à flanc de coteau sous le cimetière
- **Le viaduc** (anc. Voie ferrée), qui révèle la composition d'ensemble des paysages d'accueil de la vallée du Vair

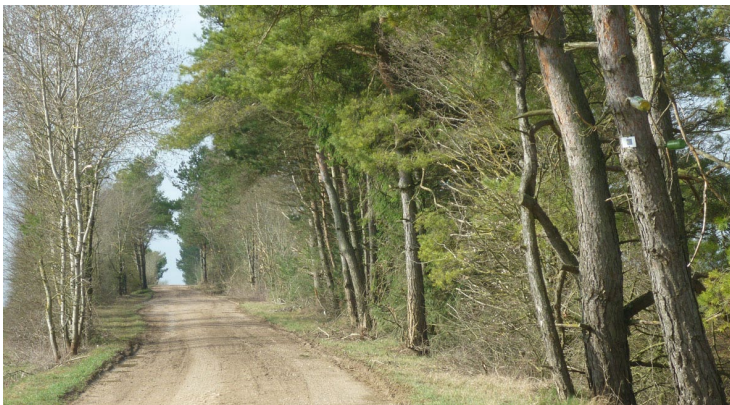
Un musée gallo-romain expose les vestiges archéologiques de la commune, notamment des stèles gallo-romaines retrouvées sur le site et des bornes militaires...

- **Moulin de la Forge**, entre Soulosse et St-Elophes
- **Curiosité botanique** : deux arbres soudés par une branche
- **Nombreux ENS** : **Pelouse des Echelottes et Poirié Gigé** (), Ancienne carrière **La Cumène** (ENS P11), **Pelouse de la Crotte de Brebis** (ENS P12), **Bois de la Côte Julien**, dominant la vallée (ENS F03), **Vallon de la Frézelle**, ambiance karstique (ENS R15)...
- **ENS géologie** : virages recoupés de la RD3

• Bloc-diagramme : vue de Soulosse-sous-Saint-Élophé depuis le sud



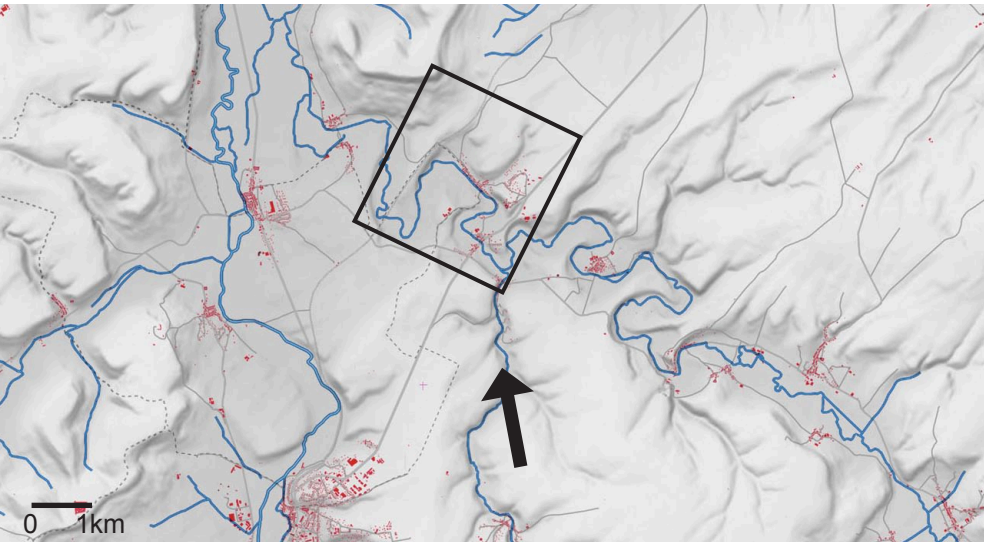
Le village de Saint-Élophé dans les années 1950. (delcampe.fr)



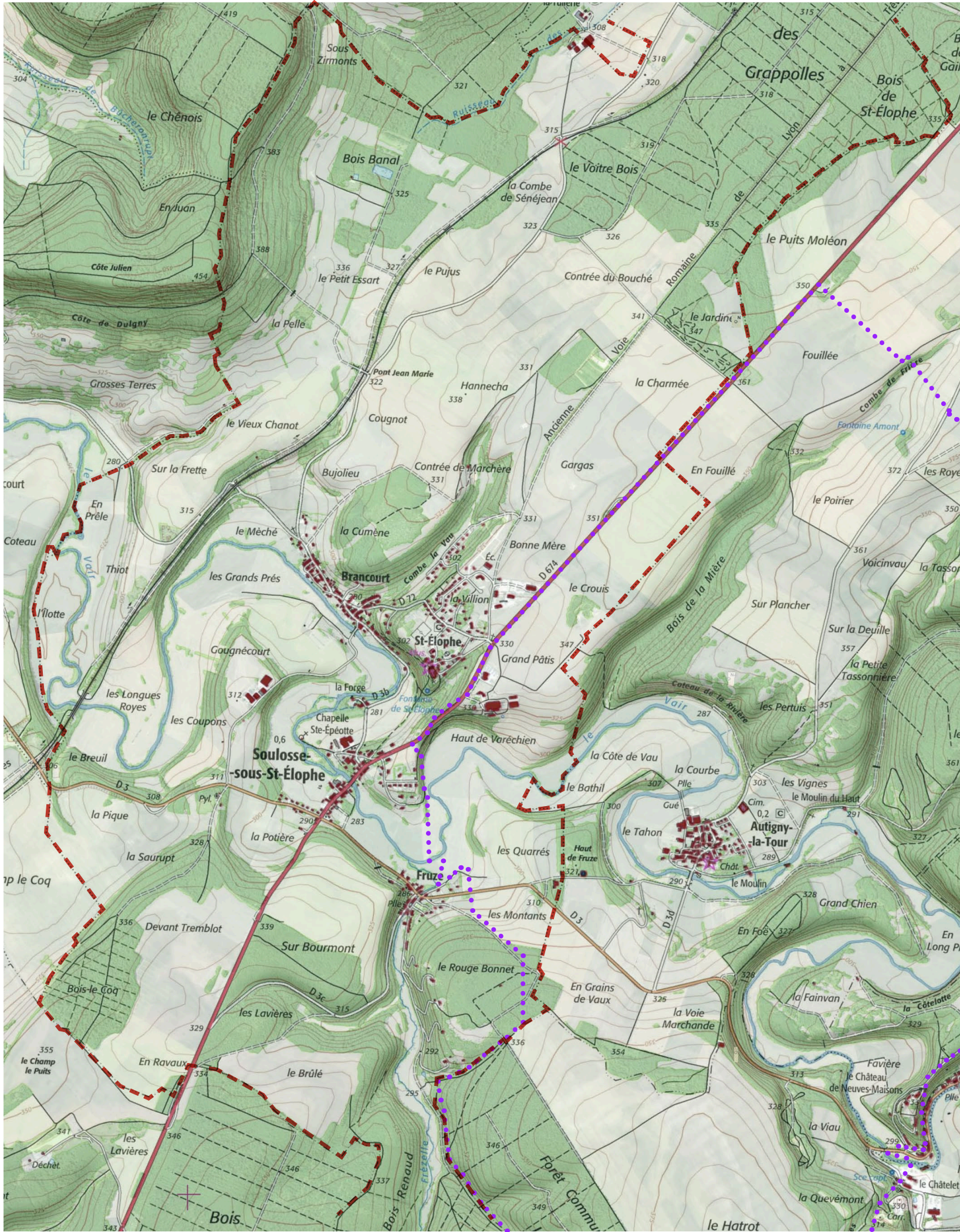
La voie romaine est un bel ouvrage traversant le plateau au nord de Soulosse. Levée de terre de plus de 12m de largeur, elle offre à travers ses bordures de pins, de très belles vues vers l'ouest, sur la côte de Dulgny et au-delà sur les côtes du Bois Chenu.



Sites légendaires liés à Saint-Élophé (voir détails page suivante) : la montée de Soulosse, qui relie le Vair à l'église (à gauche), la reculée de Saint-Élophé et la fontaine miraculeuse (à droite).



Vue depuis Gougnécourt, au-dessus de Sainte-Épéotte : l'église Saint-Élophé domine le Vair, et, par temps clair, son clocher est visible depuis la Basilique du Bois Chenu.



Emprise du territoire communal de Soulosse-sous-Saint-Éloph - ech 1/25000e (en violet : limite du site actuellement inscrit de la vallée du Vair)



Panneau d'information figurant devant l'église.

Saint-Éloph
Saint-Éloph, le premier martyr lorrain est l'un des plus anciens personnages connus de notre histoire religieuse... Éloph, homme d'une foi intrépide, n'hésite pas à la proclamer publiquement, à prendre la parole dans les assemblées à Grand et à Solimariaca, où il opère de nombreuses conversions. Son zèle l'entraîne même à détruire les idoles païennes. Jeté en prison, il comparaît devant Julien d'Apostat. L'empereur multiplie promesses, séductions et menaces, mais en vain, pour le faire abjurer, et finalement le condamne à la décapitation... (d'après l'Histoire des Saints des Vosges, Chanoine Laurent, diocèse de Saint-Dié).
La légende raconte que le Saint décapité à l'emplacement de la Chapelle Sainte-Épéotte au bord du Vair (en 462), aurait gravi le coteau sa tête sous le bras, jusqu'à la source qui jaillit à son passage (Fontaine de Saint-Éloph), et à la pierre qui se fendit pour l'abriter (reculée de Saint-Éloph). Il mourut à l'emplacement de la Chaire après avoir fait un dernier sermon.



La Chapelle Sainte-Épéotte

« Construite au XVème siècle sur les lieux supposés du martyr de Saint-Éloph, premier saint céphalophore lorrain vénéré depuis le IVème siècle, la chapelle tire son nom de la personnification hagiographique de l'Épée de la décollation. Elle est un des lieux de passage des Pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle. Resté vivant et populaire, le culte de Saint Éloph continue de se célébrer au travers de trois manifestations annuelles :
- Le 16 octobre, le pèlerinage de la Saint-Éloph accueille un public nombreux et international dans la lumineuse et remarquable église du XIIème siècle, inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques.
- Le Vendredi Saint, la procession part de la chapelle, suit le chemin de la Passion du Saint pour arriver à l'église au sommet de la colline, tout à côté de la chaire de Saint-Éloph, classée Monument Historique.
- Le 21 juin, la cérémonie dite des Marques Rouges sur le cou du Gisant de Saint-Éloph, œuvre du XVIème, classé également Monument Historique.
D'aspect modeste, la chapelle s'inscrit harmonieusement dans un méandre du Vair, site inscrit en amont. La chapelle sert d'écrin à un remarquable bas-relief portant la date de 1614, dit le Retable du Martyre de Saint-Éloph, dont l'inscription Monument Historique vient d'être récemment redécouverte. En quelques années, l'environnement de ce retable a été gravement endommagé. Les vitraux et la porte d'entrée n'existent plus, seuls les quatre murs et le toit ont été épargnés. L'intérieur a été également complètement dévasté. Ne restent qu'une partie calcinée du bas de l'autel et le bas-relief classé, gravement endommagé, reste réparable. Bien scellé au mur, il a pu échapper aux malveillances. »
Source : Site Internet de la Fondation de France



Le viaduc de Soulosse (vu depuis Gouécourt, en covisibilité avec la Basilique) est un très bel ouvrage de la ligne Toul-Neufchâteau, qui traverse une séquence naturelle de la vallée du Vair. Il est accessible depuis la RD3 avec un cheminement piéton intégré dans l'ouvrage.



• *Autigny-la-Tour, une «presqu’île» en rive droite du Vair*

Autigny-la-Tour s’organise autour et avec le Vair. De nombreuses séquences remarquables ont motivé l’inscription en site. Le sud du territoire communal recouvre quelques méandres de la vallée du Vair : le village, très ancien, «Attiniacus» d’origine gallo-romaine, s’implante dans un très grand méandre, autour du château (maison forte datant de 1600 env., agrandie et remaniée au XVIIIe s.) et de l’église (reconstruite en 1870-1871 avec tour du XVIIIe s.). Les prairies inondables et les coteaux d’expressions calcaires lui offrent un véritable écrin. La diversité et la richesse des milieux naturels confortent la qualité paysagère de cette séquence.

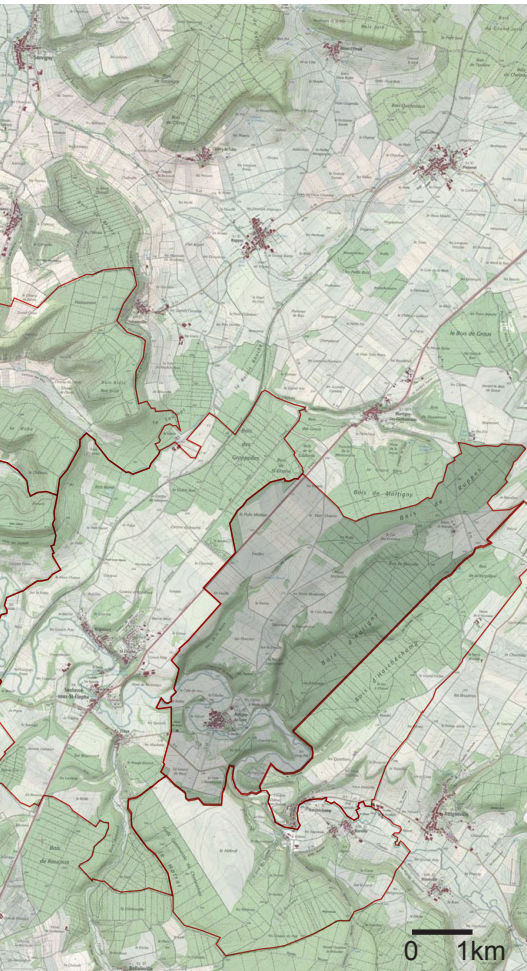
Le village a conservé sa structure médiévale, une couronne de jardins assure la relation aux espaces de la rivière. L’architecture rurale s’exprime ici pleinement malgré les rénovations parfois mal maîtrisées. De nombreux ouvrages construits comme le pont, les murs, le lavoir, les calvaires enrichissent les abords du village.

Au-delà de l’écrin, le plateau qui s’étire vers le nord-est alterne vastes pièces boisées et espaces de grandes cultures. La ferme de Boinville est la seule entité bâtie du plateau, les autres étant rattachées au bourg. Le sud du territoire communal se limite à une courte séquence de plateau quasi ouvert.

Un quartier récent s’est édifié entre le domaine du château et le cimetière. Il reste lové dans l’enveloppe villageoise mais mériterait de faire l’objet d’un travail d’insertion.



Les méandres du Vair à Autigny, en vue aérienne depuis l’ouest. Photo : Philippe Massit / espacesnaturels.vosges.fr.



Ensembles les plus remarquables d’Autigny (cf. repérage p.100):

- **Site inscrit de la vallée du Vair;**
- **Château et ses abords avec jardin remarquable** à la française ; Harmonieux mélange de Renaissance (portail) et du XVIe s. (deux tours d’angle); terrasse avec belle vue sur le Parc; orangerie accueillant des expositions temporaires. Jardin romantique en prolongement du jardin à la française.
- **Deux anciennes croix** (classées MH): Croix Vernaie (1584) (chemin d’Autigny à Fuchs), et croix du XVIe s. (ch. d’Autigny à Montigny); ces sites offrent de belles vues sur la vallée.
- **Eglise Saint-Pient**
- **Belles maisons** d’architecture rurale dans le bourg
- **Deux moulins** en aval du bourg
- **Bords du Vair, pont et lavoir**
- **Fontaine Amont** (à 2,5km au nord du village)
- **Cabane élevée en pierre sèche** (loge de vigne)

- **Pelouses calcaires du Coteau de la Rivière** (ENS P04), au nord du bourg, gérées par le Conservatoire de Lorraine.
- **Bois de Boinville** : (ENS F80) vallon froid sur calcaire avec boisement frais
- **Belvédère** / délaissé de la RD3, près du lieu dit En Foë. Il domine un grand méandre du Vair (la Fainvan). Aménagé il y a quelques années, peu entretenu aujourd’hui, il mériterait quelques interventions (dégagement des points de vue)
- **Beau point de vue** sur le village / RD3 route du pont
- **Idem** au nord-est du bourg, marqué par un calvaire, à l’entrée du site ENS du Coteau de la Rivière.
- **Idem** depuis le coteau à l’ouest du village, en aval : les Hauts de Fruze (attention, en cours de banalisation).
- **Cimetière**, légèrement à l’écart du village (nord-est)
- **Séquence remarquable des méandres du Vair** en amont du bourg (entre la Cotelotte et le Moulin Haut) : sauvage, un peu à l’écart.



La RD3 offre de magnifiques vue sur le bourg se détachant du Coteau de la Rivière (en arrière-fond). L’arrivée par la route du pont franchissant le Vair propose une scénographie très pittoresque, sans doute la plus remarquable de la vallée.



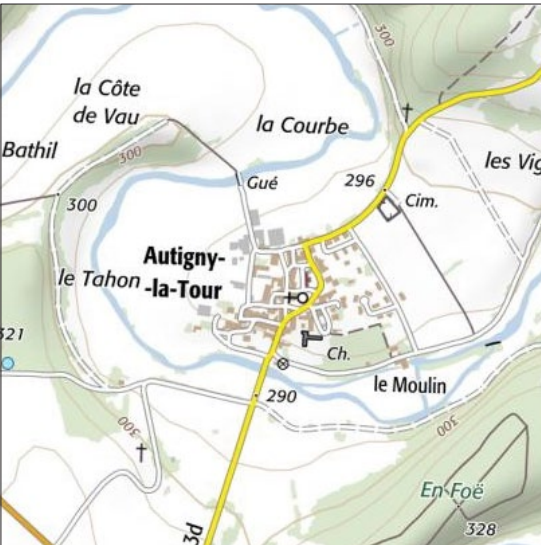
Carte des Naudin (XVIIIe s.)



Carte d’État Major (XIXe s.)



Carte IGN Scan50 - 1950



Carte IGN actuelle



Chemin du Moulin Haut, le long du coteau dominant le Vair. Une séquence isolée des routes. Au fond, la Cotelotte.



Emprise du territoire communal d'Autigny-la-Tour - ech 1/25000e (contour de l'actuel site inscrit en petits points violet).

Une grande partie de la commune d'Autigny-la-Tour est inscrit en tant que site remarquable «Vallée du Vair» (loi de 1930) :

Communes : Autigny-la-Tour, Harchéchamp, Barville, Soulosse-sous-Saint-Élophé

Nature du site : grand paysage (1723 ha).

« Cette partie de la vallée du Vair est celle où la vallée, abandonnant un profil jusqu'alors assez large et évasé, dû à la présence de marnes, se rétrécit et décrit entre Harchéchamp et Soulosse-sous-Saint-Elophé un ensemble de méandres prononcés.

La rivière bute sur un premier obstacle qu'elle n'a pu que contourner, éperon rocheux à la pointe duquel s'élevait la forteresse du Châtelet. Puis elle a entaillé le plateau bajocien et découpé ainsi des côtes opposées. Elle peut en suivre le contour au plus près, ou bien alors ses anses se prolongent par des sortes de criques, attestant de l'ancien tracé du lit. Un ruban de prairies accompagne la rivière dans ce parcours sinueux au pied de parapets boisés de feuillus et de quelques bouquets de résineux. C'est un paysage d'une beauté paisible et charmeuse.

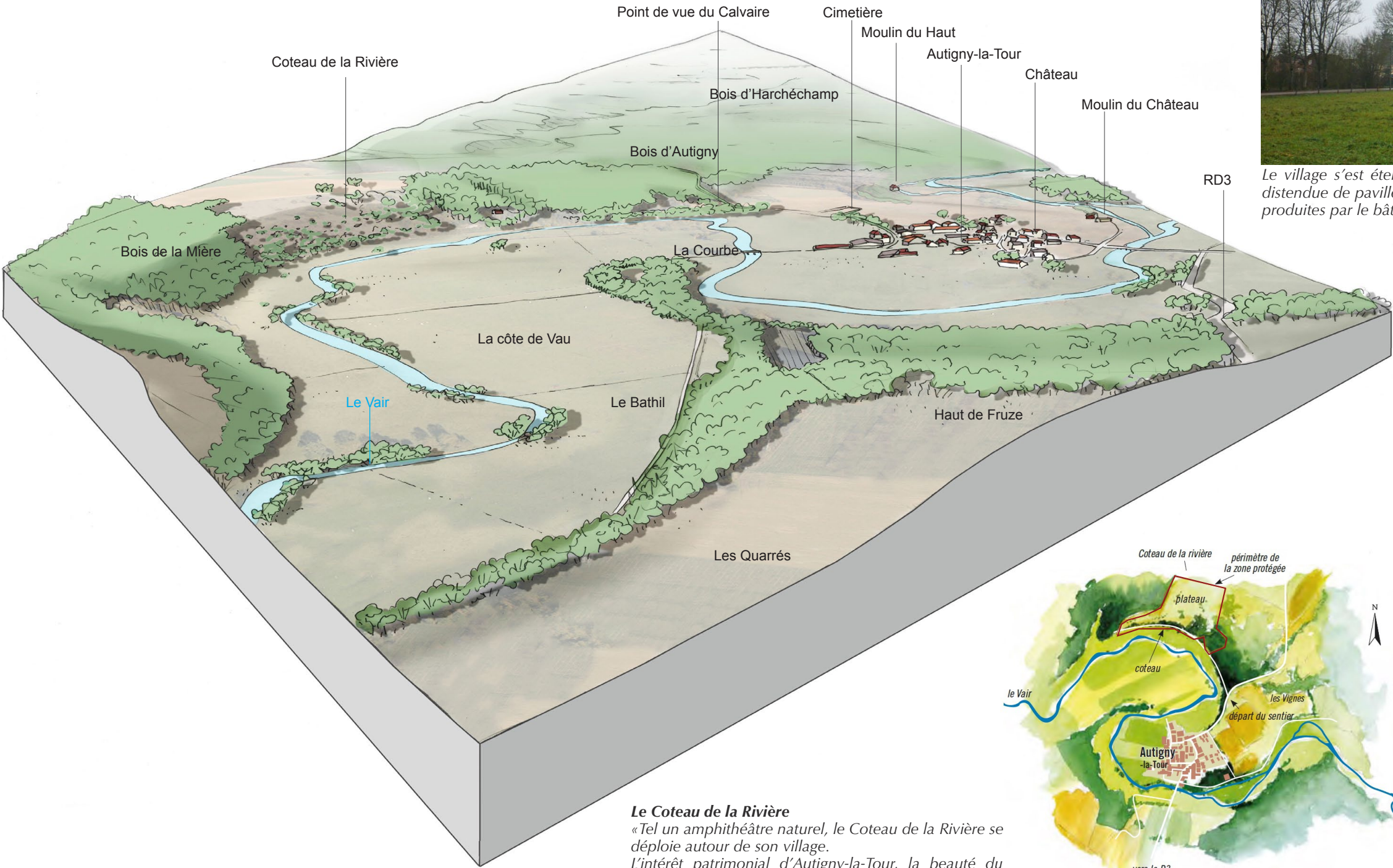
Parfois la roche affleure, constituant de petites falaises. À l'approche d'Autigny-la-Tour, le paysage s'élargit. S'y ajoute l'image maintenant rare d'une insertion, quasi intacte dans son environnement naturel, d'un patrimoine bâti. Seules quelques réalisations ont introduit un élément étranger dans une composition parfaitement groupée. Le caractère compact de cet assemblage est issu, en ce cas, de la fortification qui l'enserrait. Une « tour » fut vraisemblablement érigée à Autigny au 12ème siècle, récupérée par la famille du Châtelet. Beaucoup de détails architecturaux attestent de l'ancienneté du village. Des constructions rehaussent l'ensemble : les deux moulins qui ponctuent les rives du Vair, le pont qui commande l'entrée du village, le château du 18ème siècle. »

Extrait de la fiche « Site Inscrit » DIREN 2006.



Vues du village depuis le sud-ouest (chemin des Hauts de Fruze)

• Bloc-diagramme : vue sur Autigny-la-Tour depuis l'ouest



Le village s'est étendu vers l'est dessinant une silhouette contemporaine homogène et distendue de pavillons qui tranche avec la compacité et la grande variété des silhouettes produites par le bâti ancien.



En haut : le Vair traversant les prairies. Ci-dessous : le calvaire au sud du bourg, remarquablement mis en scène par deux tilleuls.

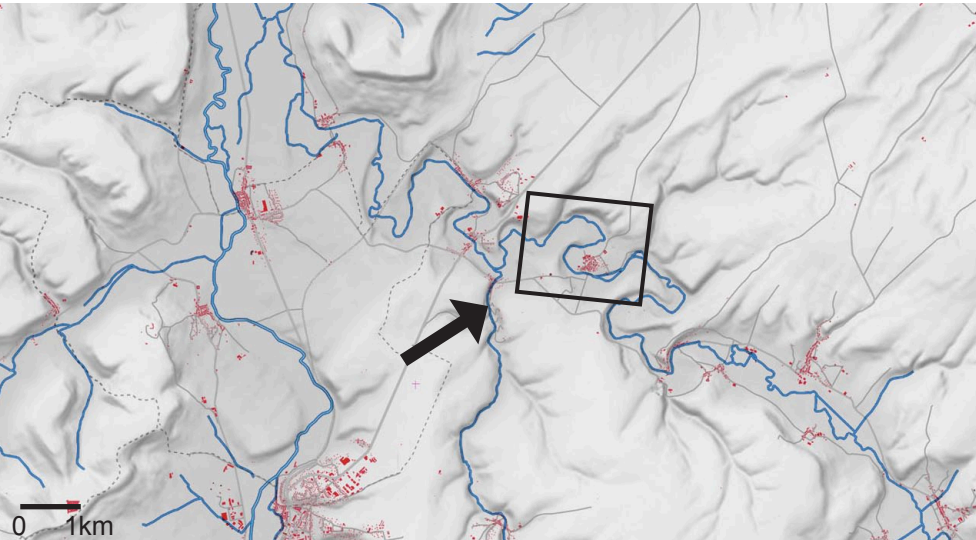


Ci-dessous : la Courbe et le Coteau de la Rivière- Ph. Philippe Massit



Le Coteau de la Rivière
« Tel un amphithéâtre naturel, le Coteau de la Rivière se déploie autour de son village. L'intérêt patrimonial d'Autigny-la-Tour, la beauté du paysage et la qualité écologique de la pelouse calcaire font de ce site un lieu remarquable. Vue de la route départementale n°3, la pelouse protégée apparaît nettement en arrière-plan du bourg ; l'une et l'autre semblent indissociables dans cet écrin de verdure. Le site protégé présente deux aspects topographiques bien distincts : un coteau très abrupt, dont la pente peut atteindre 60% et un plateau, qui se poursuit en pente douce vers le nord. Le croissant formé par le coteau témoigne du travail d'érosion effectué par le Vair. Sur le site, il n'existe aucun écoulement de surface. C'est donc une végétation adaptée au stress hydrique qui domine le Coteau de la Rivière. La carte des Naudin (1728, 1739) décrit le Coteau de la rivière comme un espace déboisé probablement dévolu à l'élevage et à l'agriculture et ceci depuis sans doute bien longtemps, puisque le village existe dès le XIe siècle. Le pâturage ovin a perduré jusqu'à la seconde guerre mondiale. Jusqu'au remembrement de 1979, plusieurs parcelles

du plateau sont exploitées (blé et avoine), puis le pâturage s'étend à nouveau sur la quasi totalité du site. Les conditions sont alors établies pour entamer la phase de protection de la pelouse. Le Coteau de la rivière présente des particularités rarement réunies en un seul lieu : sécheresse élevée du sol, tant sur le plateau que sur le coteau, décalcification importante du substrat, qui entraîne son corollaire d'espèces végétales adaptées et enfin une pratique pastorale régulière, qui conserve le milieu ouvert. Gestion et protection du site : La commune d'Autigny-la-Tour s'est impliquée dans la protection du site en faisant l'acquisition des parcelles concernées et en confiant la gestion biologique au Conservatoire des Sites Lorrains. Le pâturage bovin réalisé par les éleveurs locaux et le débroussaillage mécanique sont des actions essentielles au maintien des espèces spécifiques des pelouses sèches. » Extraits de : Coteaux calcaires des Vosges, plaquette éditée par la Communauté de Communes du Pays de Neufchâteau - 2012





Les prairies du Vair depuis la passerelle métallique à l'emplacement du Gué, au nord-ouest du village.



Vue depuis l'ancienne aire d'arrêt de la RD3, vers le nord-ouest : on distingue la basilique du Bois Chenu ainsi que les éoliennes du Parc. Ce site mériterait d'être revalorisé, notamment en dégagant les points de vue sur Autigny et sur Harchéchamp.



Les épisodes de débordement du Vair participent à la richesse et à la variété des scènes paysagères. À gauche, le Vair dans la belle mise en scène de l'entrée principale du village; à droite : le Vair depuis le point de vue du Calvaire.



Château d'Autigny-la-Tour
Château constituant un ensemble enclos de murs et comprenant: bâtiment principal de plan en L et les dépendances, avec la cour pavée à l'ouest du bâtiment principal et la terrasse à l'est ; murs terrassants l'ensemble bâti au sud, ainsi que l'escalier accolé à ce mur ; ensemble des jardins et les pièces d'eau, la fabrique et la glacière au sud et à l'est du château (cad. AB 133 à 136, 156 à 158) : inscription par arrêté du 12 décembre 1991 ; Salon dit de compagnie, avec son décor (cad. AB 133) : classement par arrêté du 12 décembre 1991

Ci-contre, à droite : moulin d'Autigny-la-Tour depuis le chemin en rive-sud du Vair. La préservation des ouvrages de seuil des Moulins a motivé la commune pour la démarche de classement.



Le pont d'Autigny est un ouvrage remarquable composé avec le village et les prairies du Vair.



Depuis le pont d'Autigny, vue vers l'amont.



Le Vair depuis le point de vue du Calvaire (au nord du cimetière).

• **Harchéchamp et Barville, un vis-à-vis sculpté par le Vair**

Harchéchamp :

Ce territoire en rive droite du Vair, fait face à Barville et s’étire sur le plateau vers le nord-est entre Autigny et Attignéville. Un imposant site castral marque l’éperon dominant la vallée du Vair, constitué de deux châteaux : le Châtelet, logis édifié au XVI^e siècle par la famille du Châtelet et le château de Couvonges, maison forte du XVII^e siècle, aussi nommée château de Neuves-Maison (source : tourisme-ouest-vosges). Détruit durant la guerre de Trente Ans, le village s’est reconstruit au pied des deux châteaux féodaux en s’étirant le long du Vair (une partie est inondable) et en épousant parfaitement le pied du coteau. Il forme, avec la forteresse qui le domine un ensemble particulièrement pittoresque qui referme la vallée du Vair. C’est à partir d’Harchéchamp que le Vair a façonné un ensemble de méandres jusqu’à rejoindre la vallée de la Meuse.

Barville :

Le territoire de Barville se développe en rive gauche du Vair, face à celui d’Harchéchamp. Le village s’implante en deux noyaux, un sur le piémont, près du Vair et l’autre un peu plus haut, qui se positionne en vis-a-vis de la forteresse d’Harchéchamp. Une troisième entité se situe plus en aval, au sud d’Harchéchamp, aujourd’hui transformée par les Établissements Paul Calin, à la rencontre de deux petits vallons secs. Des activités de travaux publics se concentrent sur ce site (installation classée). Le lieu-dit Les Vignes témoigne de l’activité viticole ancienne sur le coteau en rive gauche du Vair. On y trouve aujourd’hui de nombreux vergers en cours d’enrichissement. Le sud du territoire est constitué d’un plateau culminant à 399 m, avec un vaste secteur de grandes cultures, le Hatrot, bordé de pièces boisées. Le haut de la Côte Brulée offre un belvédère récemment dégagé pour la pratique du vol à voile, il bénéficie d’un beau panorama sur Harchéchamp. Au-delà, la vue s’étire jusqu’à la vallée de la Meuse où l’on perçoit par beau temps, la basilique du Bois Chenu.

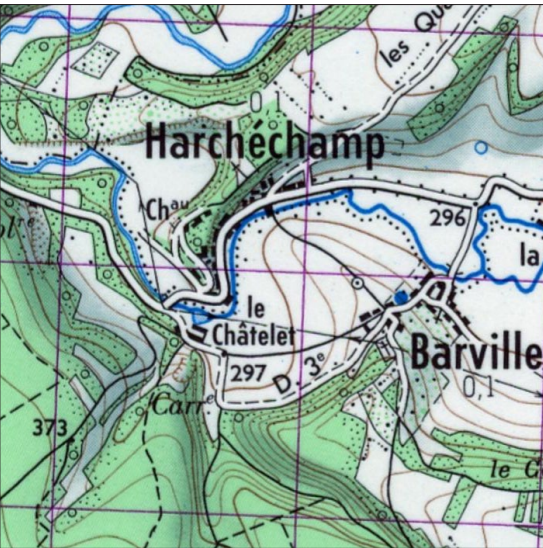
La carte des Naudin (XVII^e s.) témoigne de l’organisation différenciée des deux petites entités urbaines :
- à l’ouest, Harchéchamp, constitué en village-rue au bord du Vair et au pied de la forteresse installée sur l’éperon du coteau;
- à l’est, Barville, installée essentiellement au pied du coteau, en bordure du Vair. On distingue au sud, un élément bâti entouré d’une sorte d’enceinte. D’après sa position sur le coteau dominant la vallée du Vair, il correspond à l’emplacement de l’actuel petit manoir près du cimetière. Il s’agirait des restes de la Cure, située contre une chapelle à l’emplacement du cimetière. Le long du Vair, les deux moulins sont bien identifiés : la Gravière, en amont de Barville, et des forges en aval d’Harchéchamp.
La carte d’État Major montre la permanence de ces entités bâties, en cohérence avec les formes de relief et l’emprise des prairies humides du fond de la vallée du Vair. L’église n’y figure pas, sa construction ne se fera qu’à partir de 1838.
Les principales transformations récentes se focalisent sur le secteur du Châtelet, où les Forges ont laissé place aux activités de l’entreprise Calin. Quelques pavillons apparaissent sur le coteau au nord-est d’Harchéchamp. Enfin, de nombreux espaces de jardins, vignes et vergers sur coteau ont disparu, évoluant vers la friche ligneuse.



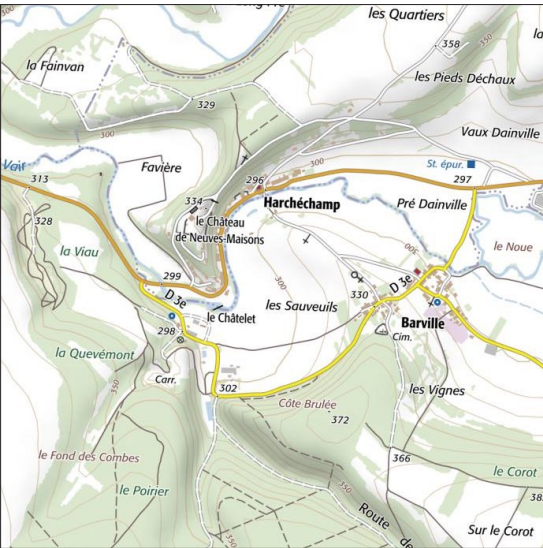
Carte des Naudins (XVIII^e s.)



Carte d’État Major (XIX^e s.)



Carte IGN Scan50 - 1950



Carte IGN actuelle

- Ensembles les plus remarquables d’Harchéchamp** (cf. repérage p.100):
- **Site inscrit de la vallée du Vair;**
 - **Forteresse avec château du Châtelet et maison forte de Couvonges** sur l’éperon d’un méandre du Vair
 - Belles maisons dans le village dont le **Pavillon Rouge**, manoir figurant à l’inventaire du Patrimoine
 - **Fontaine-abreuvoir** de 1824 en pierre-calcaire (RD3)



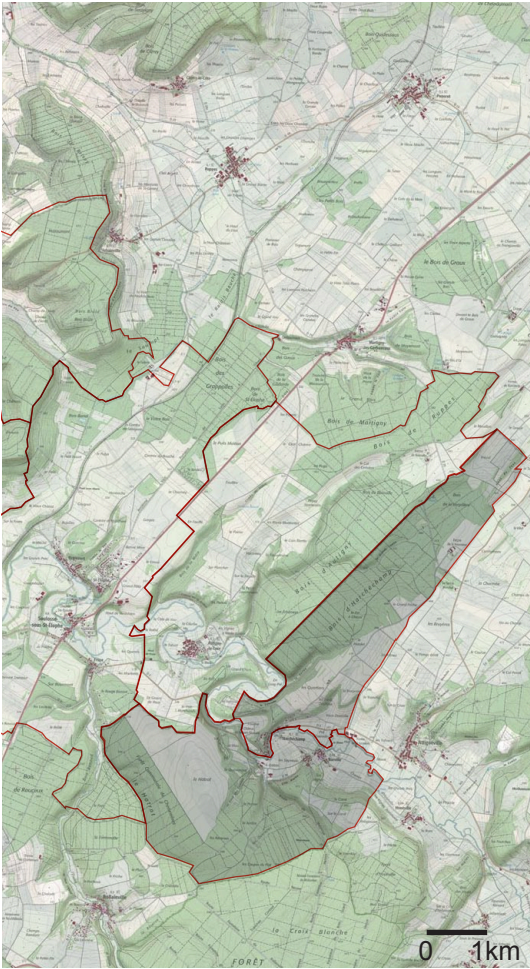
Vue panoramique de la vallée du Vair au droit de Barville et d’Harchéchamp. La mise à distance des deux entités, avec le positionnement de la forteresse en arrière-plan d’Harchéchamp et de l’église Saint-Epvre en isolat devant Barville constitue une composition spatiale remarquable sur le territoire de la vallée, marquant son rétrécissement. Les installation de la carrière Calin sont ici occultées par le relief.

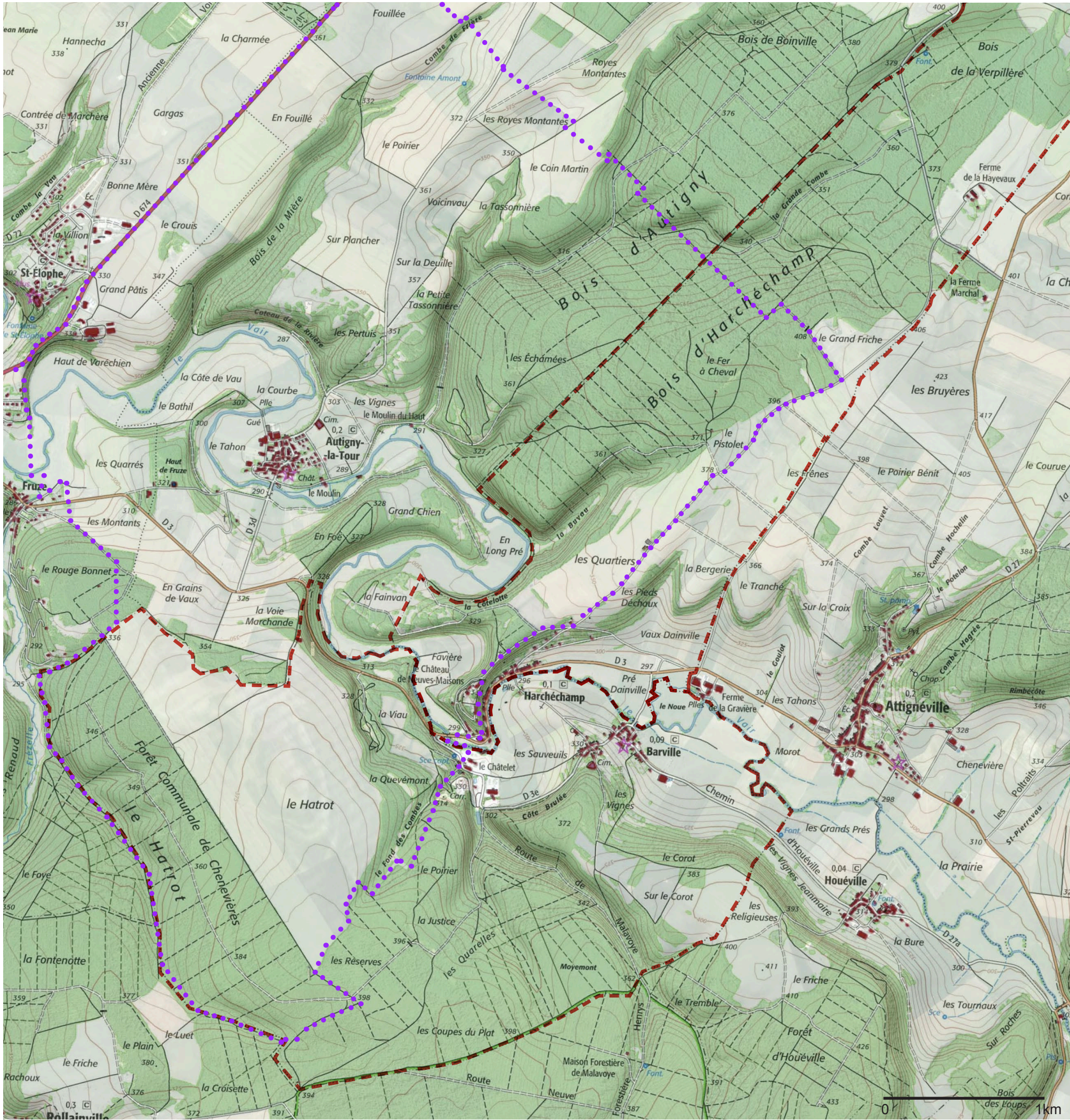
- Ensembles les plus remarquables de Barville** (cf. repérage p.100):
- **Site inscrit de la vallée du Vair;**
 - **Église paroissiale Saint-Epvre**, isolée du village, à flanc de coteau dominant la vallée
 - **Abords du Vair** : pont routier et abords du village
 - Croix-calvaire de 1581 (classée MH)
 - Demeure dite le château, près du cimetière (cf. Inv. MH)
 - Lavoir-abreuvoir Saint-Epvre datant de 1827
 - Bâti rural (nombreuses fermes repérées / Inv. Mérimée)
 - Les Vignes Jeanmaires (ENS F82, avec Houéville) : boisement frais sur coteau calcaire d’exposition nord
 - Belvédère de la Côte Brulée (aire de parapente) : vue panoramique jusqu’aux côtes de la Meuse (Basilique du Bois Chenu)

- (Inventaire du Patrimoine)
- Passerelle métallique d’accès à Barville datant de 1878 (Inventaire du Patrimoine)
 - **Point de vue depuis les coteaux**, notamment au pied des remparts, vers le méandre de Barville
 - **La Côtelotte** (ENS F81) : boisement frais et escarpement rocheux du bajocien (propriété communale, sous convention ONF-CEN-Commune), dominant un méandre du Vair



Vue depuis la terrasse du château d’Harchéchamp. L’église de Barville ponctue majestueusement ce premier méandre de la vallée du Vair, articulant la plaine d’Attigneville et d’Houéville en amont de la vallée. En arrière plan, à l’horizon, se détache la colline de la Feuillère (479mNGF).





Emprise des territoires communaux d'Harchéchamp et de Barville - éch 1/25000e.
(en violet : actuel site inscrit de la vallée du Vair)



Entrée nord de l'enceinte.



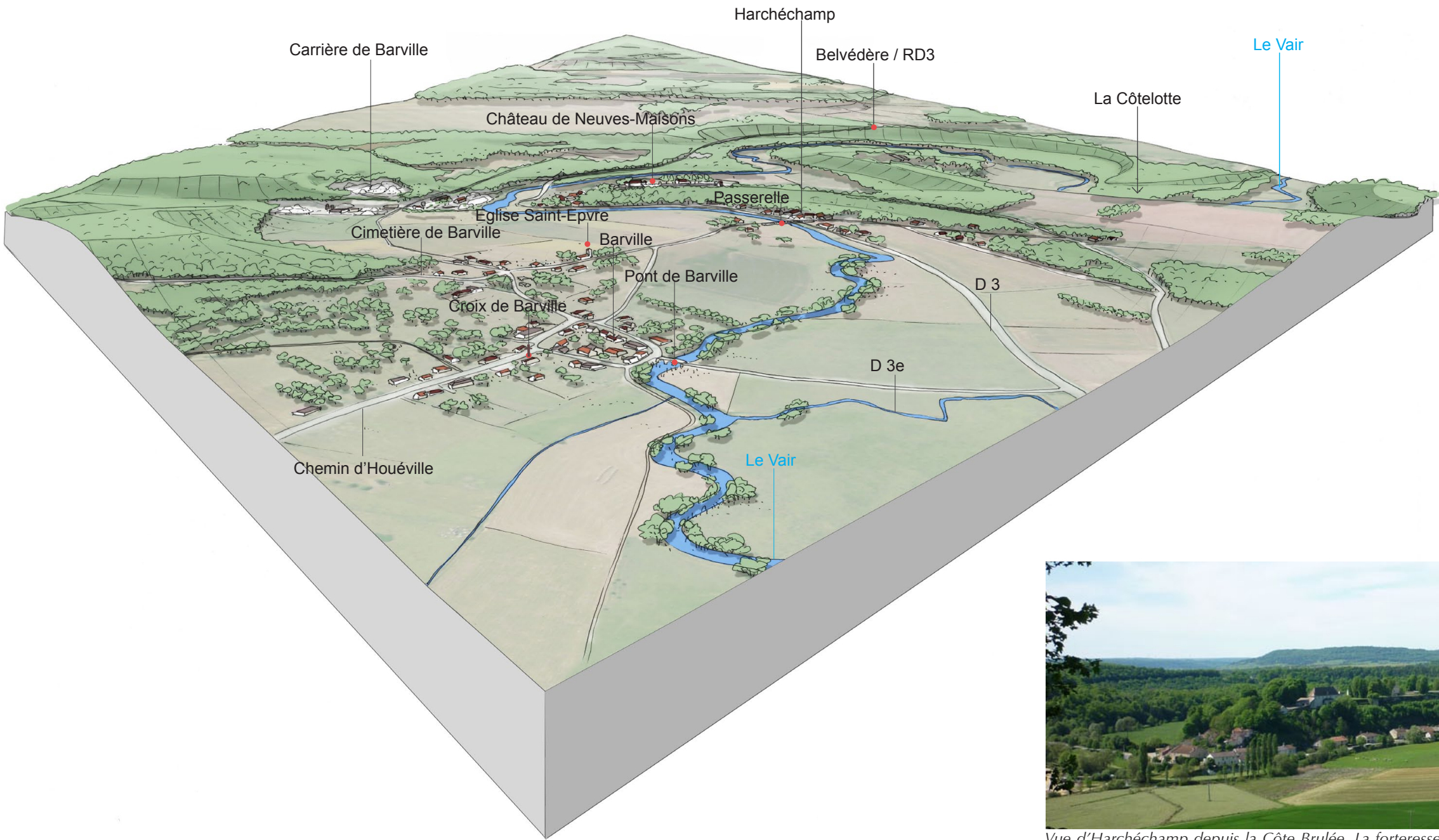
Façade ouest du château de Couvonges (fin XVIe et début XVIIe s.)



Entrée sud et façade sud du château du Châtelet, édifié en 1578.

Le château d'Harchéchamp est construit à l'intérieur de son enceinte médiévale sur une hauteur dominant le Vair. De plan rectangulaire, le bel édifice renaissance est adossé à deux tours carrées. La façade ouest donnant sur le parc conserve ses larges fenêtres à meneau et son haut toit percé de lucarnes. Quelques éléments intérieurs ont été conservés comme la grande cheminée de la cuisine, la chapelle seigneuriale avec ses fresques, et un escalier à vis. À part le château proprement dit, le mur d'enceinte entourant la propriété enferme un pavillon d'entrée au nord, une maison-forte dite château de Couvonges (XVIIe siècle), qui servi de prison avant la Révolution française et a appartenu au général d'Empire Marie-François Rouyer. Le château de Couvonges fut propriété de Justin Mouton, maître de forge et propriétaire des aciéries et laminoirs Mouton (Plaine Saint-Denis) qui employaient plus de 4000 ouvriers. Il accueille actuellement un petit musée africain, une ferme (construite ou restaurée en 1650, date portée par un aisselier de charpente), une tour du côté du village (XVe siècle) et d'un grand garage semi-enterré (un petit musée automobile privé y est logé, visitable seulement aux journées européennes du patrimoine). Source Wikipedia.

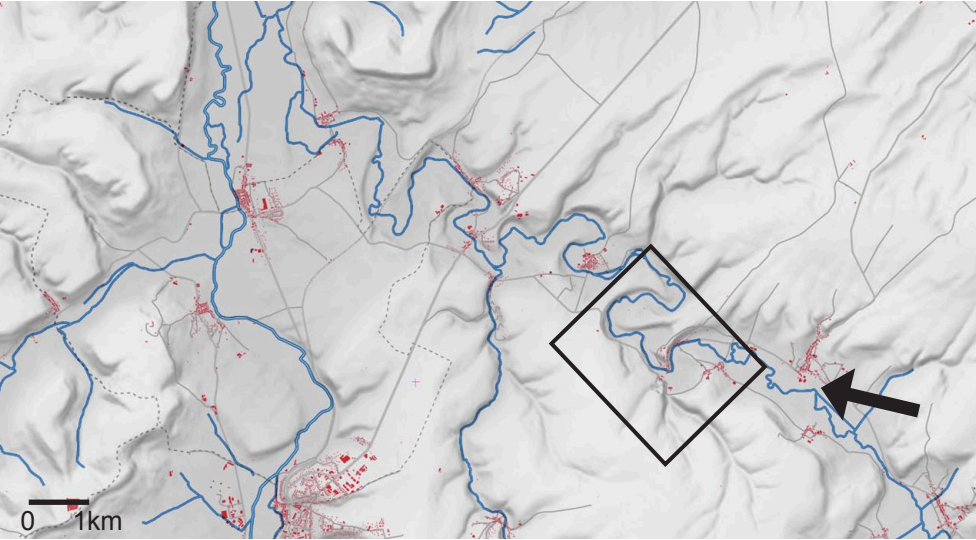
• Bloc-diagramme : vue de Barville et Harchéchamp depuis l'est (Source : IGN / Géoportail)



Le château du Châtelet, façade ouest dominant la vallée du Vair, face à Barville - Image : Wikipedia



Vue d'Harchéchamp depuis la Côte Brulée. La forteresse, installée sur un éperon formé par le méandre du Vair surplombe le village aligné contre le Vair. En arrière-plan domine la Côte Julien (454mNGF). La confluence des deux vallées se traduit par l'échancrure visible dans l'horizon (à gauche sur la photo).



Vue depuis la petite route traversant les Vaux Dainville, au nord de Barville : les deux édifices majeurs en vis-à-vis marquent l'entrée de la vallée méandreuse du Vair.



Carte postale colorisée / années 1960. Vue de Barville et d'Harchéchamp depuis le sud-est. On devine le profil de la Côte Julien sur l'horizon en arrière-plan.



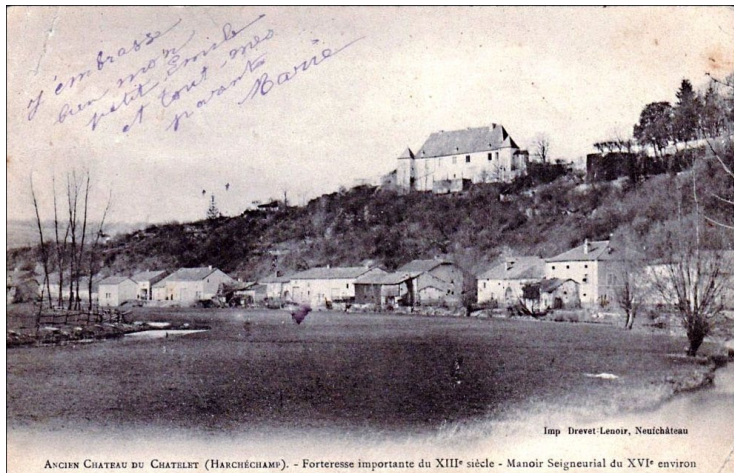
Manoir, dit le Pavillon Rouge, XVIe s.



Ancienne ferme à Harchéchamp.



Le Vair sorti de son lit au bord d'Harchéchamp. Photo : Vosges-Matin, 6 janvier 2018



Carte postale ancienne / début du XXe s. Château d'Harchéchamp et son village au bord du Vair. (delcampe.fr)



Bord du Vair à Barville : dans les premiers plans : pont, berges végétales, gué de pierres; en arrière-plan : jeu de parcelles cultivées et anciennes forges de la Gravière



Bords du Vair à Harchéchamp : la passerelle métallique permet de rejoindre directement l'église de Barville et son belvédère en traversant des prairies et des jardins bucoliques. En arrière-plan, la forteresse d'Harchéchamp domine la vallée.



Vue depuis la RD3e : les installations Calin exercent un impact fort dans les vues de la vallée, en covisibilité avec les deux édifices majeurs. Un dispositif d'insertion pourrait être ménagé au moyen par exemple d'une simple structure arborée en limite de la zone d'activités.



Vue de la vallée du Vair en amont de Barville. à gauche, la ferme et les anciennes forges de la Gravière, et à droite, on devine Attigneville lovée dans son vallon. Tout au fond à gauche, la colline de la Perrière se détache sur l'horizon. La carrière «Sous les Roches» reste peu perceptible.



Le Bas-Barville : situé près du Vair, le bâti traditionnel s'accorde au relief du coteau à travers un riche vocabulaire composé de terrasses, rampes, escaliers, murets de soutènement...



L'église Saint-Epvre, vue à travers les installations Calin (RD3e).



Barville, malgré ses rénovations peu esthétiques, présente de belles silhouettes : les volumes bâtis s'imbriquent en s'adaptant au relief conditionnant un jeu des toitures s'accordant très bien aux paysages environnants.



Carte postale / début du XXe s. Vue du Vair au pied du village de Barville (delcampe.fr)

3.3. SYNTHÈSE ET ENJEUX EN VU DU PROJET DE CLASSEMENT

• *Un patrimoine visuel "monumental"*

La morphologie topographique combinée à la couverture arborée conditionne des aires visuelles de grandes dimensions, qu'un réseau viaire assez dense et évoluant à tous les niveaux altimétriques permet d'appréhender avec facilité. Il en résulte une très grande variété et une fréquence assez élevée de points de vue qui donnent à voir avec générosité et souvent avec expressivité, ce grand paysage de côtes et de vallées.

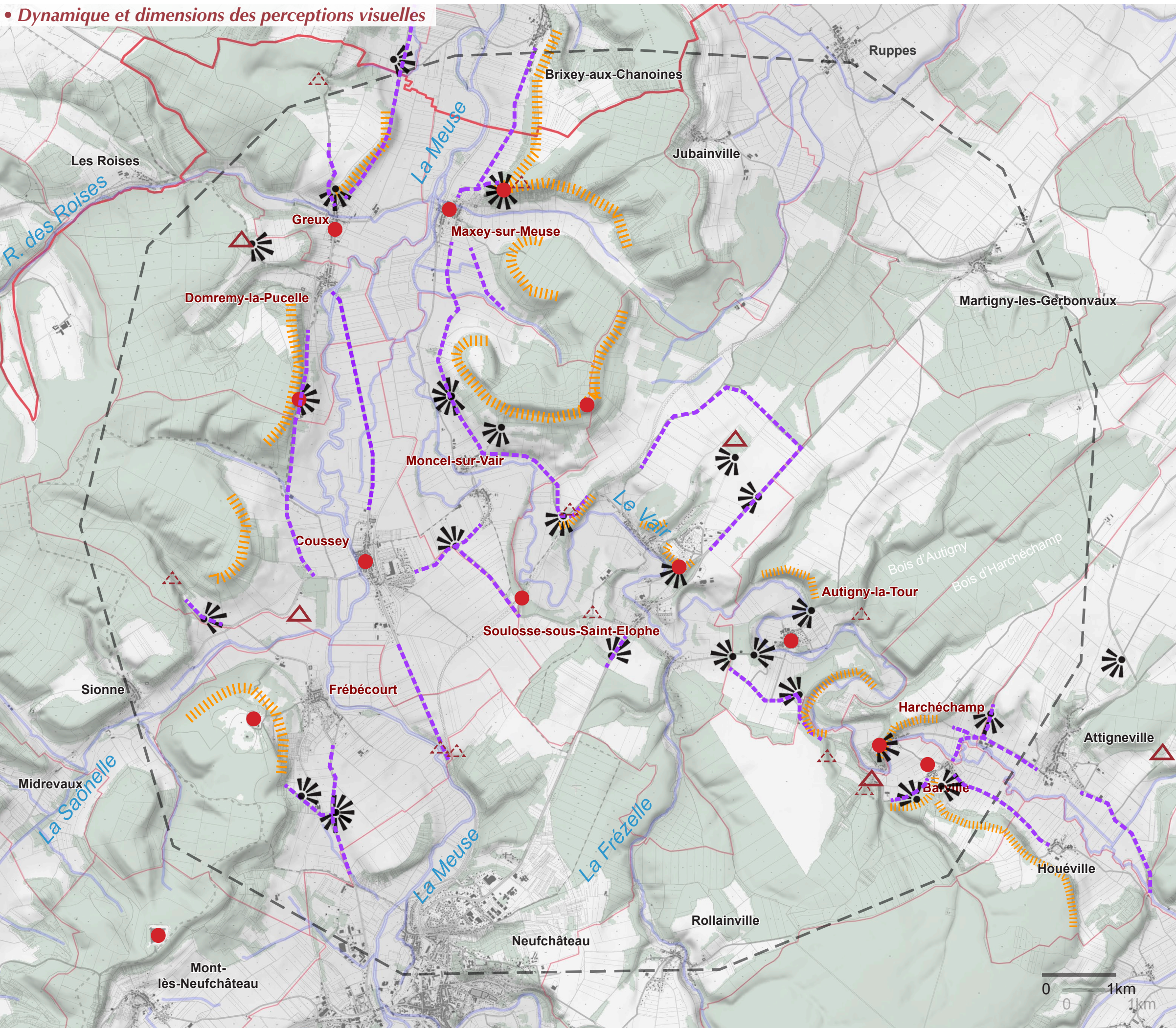
Cette dimension panoramique, monumentale, est un trait de caractère indéniable et spécifique de ce territoire. Ainsi, les versants et leurs rebords de plateau sont de formidables balcons sur les vallées, leurs villages, la mosaïque agricole, les encadrements sévères des boisements qui en ferment l'horizon.

- Ce constat commun aux deux vallées peut être nuancé car leur topographie diffère.
- La vallée de la Meuse de par son amplitude est le théâtre de grands points de vue qui embrassent parfois des territoires extérieurs à son contexte géographique. Tout semble gigantesque et très lisible.
 - La vallée du Vair livre par contre des points de vue plus limités, le paysage étant davantage fractionné par les circonvolutions du relief et les boisements qui en soulignent les pentes les plus raides.

La carte ci-après inventorie les points de vue les plus significatifs de ce qui constitue un véritable patrimoine visuel commun et dont la dimension pittoresque est indéniable.

Principaux points de vue remarquables et éléments de repère

- Éléments de repère majeurs dans le paysage
- ☼ Points de vue majeurs
- Routes «paysages»
- ||||| Reliefs les plus marquants
- △ △ Secteurs de carrières et installations classées majeures: en activités / anciennes
- - - Périamètre d'étude



• Meuse-nord : repérage des principaux éléments remarquables du paysage et identification des principaux enjeux

Principaux sites remarquables à retenir dans cette séquence

Greux :

- Vallon du ruisseau des Roises
- Silhouettes villageoises perçues depuis l'est et le nord
- Prairies humides au coeur de la vallée
- Vallon de Bermont
- L'axe nord sud depuis l'éperon de l'ancien Greux dans la perspective de Domremy

Domremy :

- Abords de la Maison de Jeanne d'Arc et bords de Meuse
- Route départementale 164 au nord du village
- Silhouette villageoise perçue depuis l'ouest et le sud-ouest
- Points de vue et vergers sur les piémonts au sud du village
- L'ensemble du piémont du coteau de la basilique et son panorama

Maxey-sur-Meuse :

- Plateau et coteaux de Beauregard avec chapelle et panoramas
- Bords de Meuse aux abords du village / secteur de la confluence Vair-Meuse
- Vallons de Vaux et de Bûcheronrupt
- Silhouette villageoise perçue depuis l'ouest, le nord et le sud

Moncel-sur Vair :

(voir planche suivante en complément)

- Route-belvédère de Moncel-le-Haut
- Côte de l'oppidum; véritable repère dans la vallée
- Prairies humides au coeur de la vallée
- Silhouette villageoise perçue depuis l'ouest et le sud

NB : les 4 communes du département de la Meuse (Goussaincourt, Brixey-aux-Chanoines, Sauvigny et Burey-la-Côte devront faire l'objet d'une approche spécifique complémentaire).

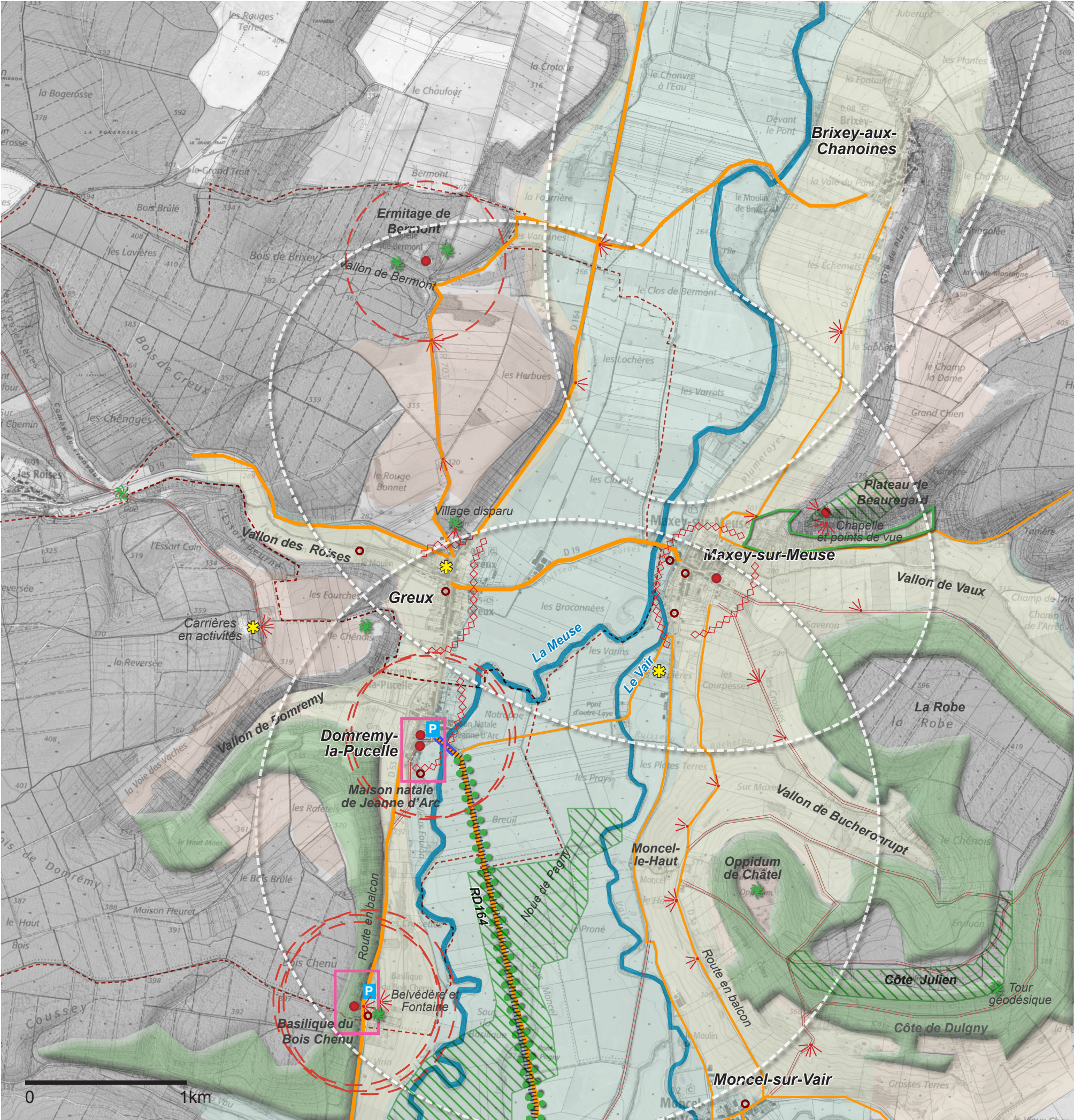
AIRES VISUELLES DE LA VALLÉE :

- Principaux points de vue remarquables - à mettre en veille paysagère
- Route «paysages» : favoriser les fenêtres visuelles, veille paysagère à mettre en place
- Linéaire routier remarquable (ou potentiellement remarquable) en rive de cours d'eau ou de zones humides, à valoriser
- Ancienne voie ferrée : itinéraire de piémont à valoriser ou aménager
- Ancienne voie romaine : poursuivre sa valorisation
- Sentiers remarquables
- Silhouette villageoise pittoresque : à mettre en veille paysagère
- Espaces ouverts de la vallée : favoriser les vues sur ces ensembles, maintenir / renforcer le niveau de qualité des espaces rivaux, étudier les modalités d'accès au public en fonction des enjeux écologiques
- Espaces ouverts des piémonts et des vallons : maintenir l'ouverture et valoriser les motifs végétaux comme les vergers, les arbres isolés, les haies
- Replat intermédiaire dominés par les cultures : maintien des activités agricoles conditionnant les ouvertures visuelles
- Côteaux calcaires remarquables : dégagement visuel à maintenir ou favoriser, poursuivre les actions en faveur des accès au public en fonction des enjeux écologiques, étudier les moyens de dynamisation des vergers
- ENS : Sites à forte valeur écologique à protéger, paysages naturels à faire-valoir
- Principaux ensembles à préserver : maintien de la trame végétale, lutte contre l'enfrichement et maîtrise du bâti et ses abords

AUTRES ENSEMBLES OU ÉLÉMENTS REMARQUABLES OU D'INTÉRÊT :

Site inscrit «Maison natale de Jeanne d'Arc»	Ensemble à valeur patrimoniale majeur
Site de pont ou passerelle sur la Meuse	Édifice majeur
Alignement d'arbres (existant ou en projet)	Autre ensemble construit (manoir, moulins, ferme...)
Autre motif végétal d'intérêt	Calvaire, croix de chemin
Autre élément d'intérêt	Périmètre Monument Historique
Éléments ou ensembles à mettre en veille / ou à qualifier : carrière de Domremy, secteurs périphériques à Greux et à Maxey	

Fond de carte / Géoportail



• Vallée de la Meuse-sud :
repérage des principaux éléments remarquables du paysage et
identification des principaux enjeux

Principaux sites remarquables à retenir dans cette séquence

- Coussey :**

 - Bords de Meuse aux abords du village
 - Silhouettes villageoises perçues depuis le nord et l'ouest
 - Prairies humides au cœur de la vallée / Nœud de Pagny (ENS A25)
 - Anciennes carrières de Berthelevaux
 - Route départementale 164 au nord du village (projet de replantation)
- Frébécourt :**

 - Butte de Boulémont, repère majeur de la vallée
 - Parc et Château de Boulémont
 - Silhouette villageoise perçue depuis le nord-est
 - Bords de Meuse et prairies aux abords du village
 - Points de vue et vergers sur les piémonts au sud du village
- Moncel-sur-Vair :**

(voir planche précédente en complément)

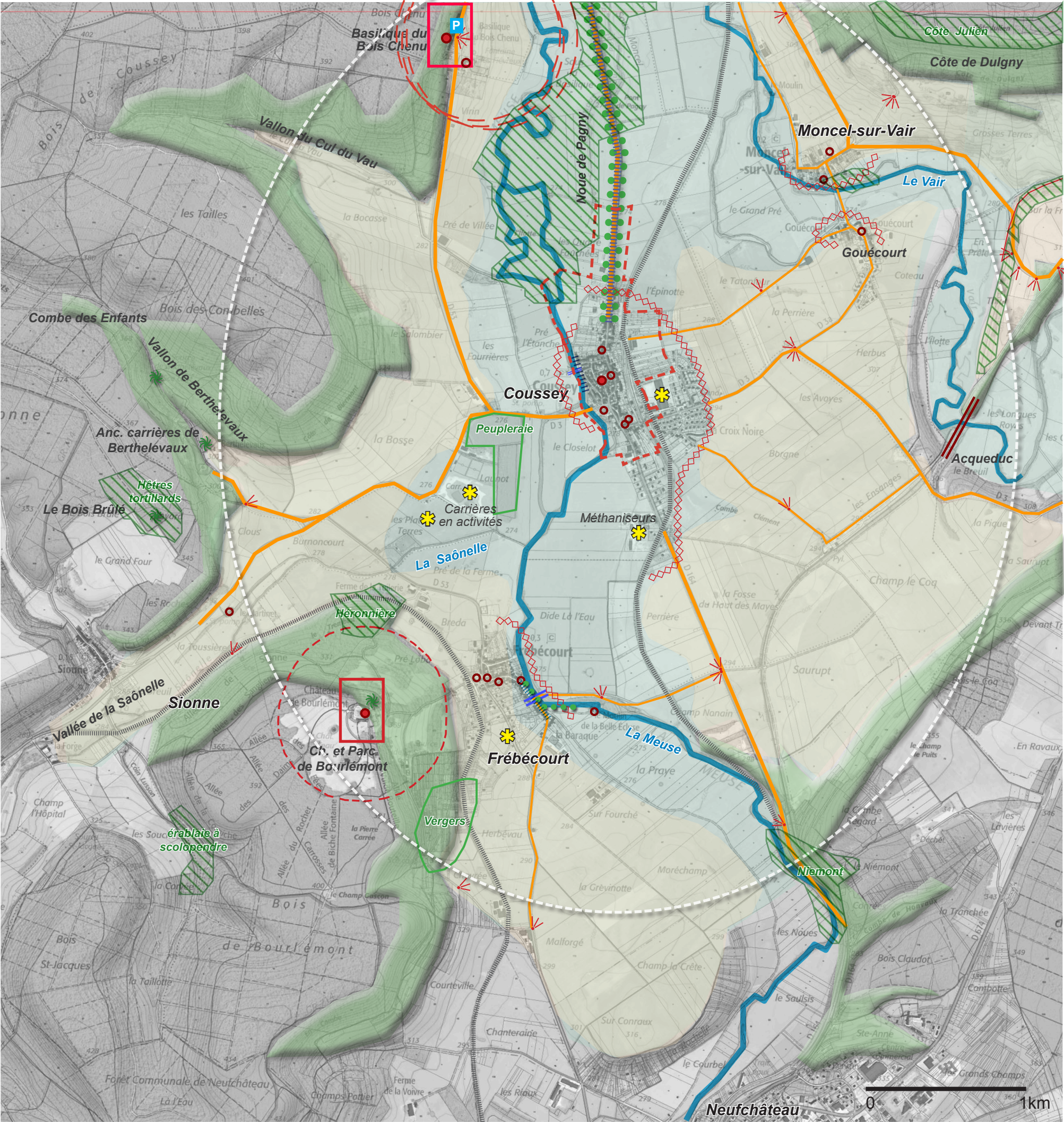
 - Bords de Meuse aux abords des villages de Moncel et de Gouécourt
 - Silhouettes villageoises perçues depuis l'ouest et le sud-ouest
 - Côte de Duligny, véritable repère pour les deux vallées
 - Route-belvédère de Moncel-le-Haut

AIRES VISUELLES DE LA VALLÉE :

- Principaux points de vue remarquables - à mettre en veille paysagère
- Route «paysages» : favoriser les fenêtres visuelles, veille paysagère à mettre en place
- Linéaire routier remarquable (ou potentiellement remarquable) en rive de cours d'eau ou de zones humides, à valoriser
- Ancienne voie ferrée : itinéraire de piémont à valoriser ou aménager
- Ancienne voie romaine : poursuivre sa valorisation
- Silhouette villageoise pittoresque : à mettre en veille paysagère
- Espaces ouverts de la vallée : favoriser les vues sur ces ensembles, maintenir / renforcer le niveau de qualité des espaces rivaux, étudier les modalités d'accès au public en fonction des enjeux écologiques
- Espaces ouverts des piémonts et des vallons : maintenir l'ouverture et valoriser les motifs végétaux comme les vergers, les arbres isolés, les haies
- Replat intermédiaire dominés par les cultures : maintien des activités agricoles conditionnant les ouvertures visuelles
- Côteaux calcaires remarquables : dégagement visuel à maintenir ou favoriser, poursuivre les actions en faveur des accès au public en fonction des enjeux écologiques, étudier les moyens de dynamisation des vergers
- ENS : Sites à forte valeur écologique à protéger, paysages naturels à faire-valoir:
- Principaux ensembles à préserver : maintien de la trame végétale, lutte contre l'enfrichement et maîtrise du bâti et ses abords

AUTRES ENSEMBLES OU ÉLÉMENTS REMARQUABLES OU D'INTÉRÊT :

Site inscrit «Maison natale de Jeanne d'Arc»	Ensemble à valeur patrimoniale majeur
Site de pont ou passerelle sur la Meuse	Édifice majeur
Alignement d'arbres (existant ou en projet)	Autre ensemble construit (manoir, moulins, ferme...)
Autre motif végétal d'intérêt	Calvaire, croix de chemin
Autre élément d'intérêt	Périmètre Monument Historique
Éléments ou ensembles à mettre en veille / ou à qualifier : Carrières de Launot et ses environs (Coussey et Sionne), zones d'activités sud et est de Coussey, franges sud de Frébécourt.	



• Vallée du Vair : repérage des principaux éléments remarquables du paysage et pré-identification des principaux enjeux

